

# Leçon latine de culture des orangers

*Édition, traduction et commentaire du  
premier livre du De Hortis Hesperidum de  
Giovanni Pontano*

**Elodie De Vos**

Master [120] en langues et lettres anciennes et modernes,  
finalité approfondie

**Promotrice : Aline Smeesters**

Faculté de philosophie, arts et lettres



## Remerciements

Mes premiers remerciements vont à Madame Aline Smeesters, sans l'aide et l'expertise de laquelle le présent mémoire n'aurait jamais pu voir le jour. Je la remercie pour son soutien, sa remarquable disponibilité et les conseils avisés qu'elle m'a prodigués depuis le choix de la thématique de ce mémoire jusqu'aux derniers moments de sa rédaction.

Je tiens également à remercier ma maman, ma belle-famille, mes amis et, en particulier, Louis pour leur soutien indéfectible et leurs nombreux encouragements dispensés tout au long de cette année pour le moins particulière. Venir à bout de ce mémoire n'aurait pas été possible sans eux.

Finalement, je remercie Valérie et Quentin, deux très belles et inattendues rencontres qui, en me proposant généreusement de relire mon travail quelques jours avant sa remise finale, m'ont considérablement soulagée. Leurs conseils et suggestions m'ont été très précieux.

## Résumé

L'intérêt du présent mémoire est de proposer une nouvelle édition critique, basée sur l'étude de six témoins différents, assortie d'une traduction et d'un commentaire du premier livre du *De hortis Hesperidum*, une géorgique renaissante que l'humaniste et diplomate napolitain Giovanni Gioviano Pontano commença à rédiger à la fin du XV<sup>e</sup> siècle et acheva quelques mois avant sa mort, en 1503. Ce poème, largement inspiré des *Géorgiques* de Virgile, présente, en plus de nombreux préceptes d'agrumiculture, un nombre remarquable de digressions à caractère mythologique, autobiographique et encyclopédique. Sa singularité vient en grande partie de sa double nature de poème mythologico-didactique, de l'interprétation tout à fait inédite qu'il propose du mythe d'Adonis et de la dimension métapoétique que revêtent certains passages définissant de manière allusive la poétique de l'auteur.

## Table des matières

<b>Introduction .....</b>	<b>5</b>
1. Présentation de l'auteur .....	6
1.1. Giovanni Pontano, auteur et homme d'état .....	6
1.2. L'œuvre littéraire, entre imitation classique et inspiration personnelle .....	10
2. Présentation de l'œuvre .....	15
2.1. Le <i>De hortis Hesperidum</i> , un poème mythologico-didactique .....	15
2.2. Une géorgique renaissante .....	18
3. Histoire du texte .....	21
3.1. Le problème de la datation .....	21
3.2. La dédicace à François de Gonzague .....	23
2.4. Témoins .....	25
2.6. La métrique du <i>De hortis Hesperidum</i> .....	32
<b>Édition critique et traduction .....</b>	<b>36</b>
1. Édition critique du premier livre du <i>De hortis Hesperidum</i> .....	36
2. Traduction .....	61
<b>Commentaire .....</b>	<b>86</b>
1. Interprétation pontanienne du mythe d'Adonis.....	86
1.1. Le mythe d'Adonis dans la littérature .....	86
1.2. Le mythe d'Adonis dans le <i>De hortis Hesperidum</i> : une triple nouveauté .....	90
1.3. Le mythe d'Adonis dans le <i>De hortis Hesperidum</i> : limites de la singularité de l'œuvre... ..	99
2. Interprétation métapoétique du <i>De hortis Hesperidum</i> .....	102
3. Conclusion.....	108
<b>Conclusion .....</b>	<b>109</b>
<b>Annexes.....</b>	<b>111</b>
1. Argument détaillé du livre 1 <i>De Hortis Hesperidum</i> .....	111
2. Médaille gravée par Adriano Fiorentino .....	112

3. Copie du deuxième feuillet du manuscrit d'Avellino .....	113
4. <i>Stemma codicum</i> .....	114
<b><i>Bibliographie</i></b> .....	<b>115</b>

# Introduction

## 1. Présentation de l'auteur<sup>1</sup>

### 1.1. Giovanni Pontano, auteur et homme d'état

Giovanni Gioviano Pontano est un humaniste et auteur latin prolifique de la Renaissance italienne ainsi qu'un homme politique ayant occupé une place de choix dans le contexte de la Naples aragonaise du *Quattrocento*. Né le 7 mai 1429<sup>2</sup> à Cerreto di Spoleto, en Ombrie, le jeune Giovanni et sa famille partent vivre à Pérouse à la mort du père, Giacomo Pontano, survenue lors de luttes intestines qui déchiraient alors l'Ombrie. Le futur poète y est élevé, avec ses deux sœurs Aurienta et Pentesilea<sup>3</sup>, par leur mère Cristiana Pontano et leur grand-mère maternelle Leonarda<sup>4</sup>, qui compensent la perte de leur mari et fils respectifs et de tous leurs biens familiaux, confisqués à Cerreto, par un tendre dévouement à l'éducation des trois enfants. Giovanni Pontano rejoint plus tard le *Studio* de Pérouse où Guido Vanucci, professeur de rhétorique, lui transmet son amour de la littérature et de la civilisation latines. En 1447, après avoir tenté en vain de récupérer son patrimoine familial à Cerreto<sup>5</sup>, il se présente au souverain napolitain Alphonse V d'Aragon, dit « Alphonse le Magnanime », alors parti combattre les Florentins. Ce dernier, fervent amateur du monde classique et célèbre mécène, l'invite l'année suivante à sa cour ; c'est le début d'une longue carrière diplomatique pour Pontano.

---

<sup>1</sup>Pour une biographie détaillée de l'auteur, voir KIDWELL Carol, *Pontano : poet & prime minister*, Londres, Duckworth, 1991 ; MONTI SABIA Liliana, « Giovanni Gioviano Pontano », dans Francesco Araldi, Liliana Monti Sabia et Lucia Gualdo Rosa (éd.), *Poeti latini del Quattrocento*, Milan / Naples, Riccardo Ricciardi, 1964, pp. 307-783 ; pour une version plus succincte, voir CASANOVA-ROBIN Hélène, « Introduction. Pontano – éléments de biographie », dans Pontano Giovanni Gioviano, *Éclogues. Eclogae*, étude introductive, traduction et notes de Casanova-Robin Hélène, Paris, Les Belles Lettres, 2011 (Les Classiques de l'Humanisme), p. XV-XXVIII.

<sup>2</sup> La date exacte de la naissance de Pontano est longtemps restée incertaine, certains éléments laissant penser que l'auteur pouvait être né en 1421, 1426 ou 1429. Mais depuis la découverte d'une lettre envoyée par Pontano à Éléonore d'Este, fille du roi Ferdinand Ier de Naples et épouse du duc de Ferrare Hercule Ier d'Este, le 7 mai 1490, dans laquelle Pontano dit être né en ce jour (« Io nacqui nel di d'oggi »), un consensus semble avoir été trouvé autour de la date du 7 mai 1429. À ce sujet, voir MONTI SABIA Liliana, « Una lettera inedita di Giovanni Pontano ad Eleonora d'Este », *Italia Medioevale e Umanistica*, vol. XXIX, 1986, p. 165-182.

<sup>3</sup> PONTANO Giovanni Gioviano, *On married love. Eridanus*, traduit par Roman Luke, Cambridge (Massachusetts), Harvard University Press, 2014 (The I Tatti Renaissance Library), p. VII.

<sup>4</sup> Cette information, tirée de la biographie écrite par Liliana Monti Sabia dans le recueil *Poeti latini del Quattrocento*, est contredite par Luke Roman, dans son introduction au *De amore coniugali* et à l'*Eridanus*, où Léonarda Pontano est présentée comme la tante maternelle de Giovanni.

<sup>5</sup> MONTI SABIA Liliana, « Giovanni Gioviano Pontano », *op. cit.*, p. 307.

Arrivé à la cour napolitaine, Pontano fait la connaissance de nombreuses personnes : il se lie d'amitié avec le célèbre poète et humaniste Antonio Beccadelli, dit « Il Panormita » (littéralement « Le Palermitain »), avec Giovanni Olzina, secrétaire d'Alphonse, avec Pietro Golino, dit « Pietrus Compater » en latin, et finalement avec Giulio Forte da Messina, chargé de la trésorerie aragonaise<sup>6</sup>. Il profite également du creuset culturel qu'est Naples pour affiner ses connaissances en apprenant le grec auprès de Grégoire de Tifernas et Georges de Trésibonde et l'astrologie auprès de Lorenzo Buonincontri, auteur d'un poème *De rebus coelestibus* dont Pontano reprendra le titre pour son volumineux traité d'astrologie probablement commencé en 1477 et achevé en 1480<sup>7</sup>. Son intérêt pour l'astrologie l'incite ensuite à étudier et traduire les textes de Ptolémée<sup>8</sup>, dont Pontano s'inspirera pour le contenu de certaines de ses œuvres postérieures. Ainsi, le *De Hortis Hesperidum* est-il parcouru d'emprunts et d'allusions au célèbre traité de géographie du savant alexandrin (la *Géographie*).

Pendant les années qui suivent son arrivée à Naples, Pontano monte progressivement les échelons : en 1452, il est nommé secrétaire de la Chancellerie royale et entre 1457 et 1458, il devient le précepteur de Jean d'Aragon, fils naturel de Jean II de Navarre et futur archevêque de Saragosse<sup>9</sup>, à qui il dédie le recueil *De laudibus divinis*, œuvre que l'auteur, à l'instar de nombreuses autres, retravaillera durant les dernières années de sa vie en supprimant, modifiant et ajoutant certains passages. À la mort d'Alphonse – son mécène – en 1458, Pontano accompagne son fils et successeur, Ferdinand Ier de Naples, dans une expédition visant à mettre fin à la Conjuration des barons napolitains qui soutenaient alors les velléités de Jean de Calabre à récupérer l'ancien trône de son père René d'Anjou, roi de Naples avant l'arrivée d'Alphonse. Quatre ans plus tard, il devient le conseiller personnel de Ferdinand Ier et en 1464, il est chargé de partir en ambassade auprès du pape Pie II. Entre-temps, alors qu'il mène une vie littéraire et diplomatique bien remplie, Pontano rencontre l'amour ; il épouse le 1<sup>er</sup> février de l'an 1461 la jeune Adriana Sassone, de 14 ans sa cadette, avec qui il aura 3 filles – Aurelia, Eugenia, Lucia Marza – et un fils, Lucio Francesco. Cette union et la naissance de ses enfants susciteront chez

---

<sup>6</sup> *Ibid.*

<sup>7</sup> PONTANO Giovanni Gioviano, *Éclogues. Eclogae, op. cit.*, p. XXI.

<sup>8</sup> Pontano a composé un recueil comprenant des traductions et commentaires de l'œuvre de Ptolémée - *Commentationes in centum Ptolemaei sententias* – qu'il a dédié au duc d'Urbino (Frédéric III de Montefeltro), grand mécène et amateur de mathématiques, de géographie et d'astrologie.

<sup>9</sup> MONTI SABIA Liliana, « Giovanni Gioviano Pontano », *op. cit.*, p. 307-308 ; BENTLEY Jerry H, *Politics and culture in Renaissance Naples*, Princeton, New Jersey, Princeton University Press, 1987, p. 128.

l'auteur « une veine poétique féconde, dont les trois livres du *De amore coniugali*, recueil en vers élégiaques inspiré par les écrits des poètes augustéens, constituent l'ouvrage fondateur. »<sup>10</sup> Dans ce recueil d'inspiration élégiaque toutefois, l'amour, qui est conjugal, a la particularité d'être vécu comme une source de plénitude et un accomplissement, et non comme une frustration, comme c'était le cas chez les poètes classiques, si ce n'est lors des périodes parfois longues où Pontano est retenu, par ses occupations de diplomate et d'homme de lettres, loin de son cocon familial.

Ces périodes tendent d'ailleurs à se multiplier et se prolonger à partir des années 1470 où Pontano, en plus d'occuper la fonction de précepteur du duc de Calabre et futur souverain napolitain Alphonse II, reçoit, à la mort d'Antonio Beccadelli, la présidence de l'académie de lettres que ce dernier avait fondée – la *Porticus Antoniana*. Ce titre de président de l'académie qui prend à ce moment le nom d'*Academia Pontaniana* lui est par ailleurs attribué la même année (1471) qu'une autre importante distinction : celle de la citoyenneté napolitaine, offerte pas les souverains aragonais. En 1475, l'auteur est nommé Président de la Chambre royale du Sommaire (il en devient lieutenant, en outre, à partir de 1479) et secrétaire d'Ippolita Maria Sforza, la jeune et cultivée épouse du duc de Calabre, son élève<sup>11</sup>. Dans les années suivantes, les conflits s'intensifient en Italie et Pontano accompagne le duc Alphonse, engagé successivement dans la guerre de Toscane (1477-1480), la reconquête d'Otrante (1481) prise d'assaut par les Turcs en 1480, et la guerre de Ferrare (1482-1484) qui oppose Hercule Ier d'Este, duc de Ferrare, et son beau-père, Ferdinand Ier de Naples aux Vénitiens et aux États pontificaux. C'est d'ailleurs lors de son séjour à Ferrare que Pontano rencontre une jeune courtisane, qu'il appelle Stella dans ses écrits, mais dont le prénom véritable reste inconnu, et qui occupera une place importante dans sa poésie. Il lui dédie notamment l'*Eridanus*, une large collection de poèmes célébrant l'amour, dont le titre même évoque leur rencontre, probablement survenue le long du Pô<sup>12</sup>, dont le nom latin *Eridanus*, issu du grec Ηριδανός – désignant un fleuve mythique, fils d'Océan et de Téthys, où Héraclès se serait arrêté pour

---

<sup>10</sup> PONTANO Giovanni Gioviano, *Éclogues. Eclogae, op. cit.*, p. XXIV.

<sup>11</sup> MONTI SABIA Liliana, « Giovanni Gioviano Pontano », *op. cit.*, p. 308.

<sup>12</sup> PONTANO Giovanni Gioviano, *Baiae*, traduit par Dennis Rodney G., Cambridge (Massachusetts), Harvard University Press, 2006 (The I Tatti Renaissance Library), p. XI.

demander aux Nymphes la route menant aux jardins des Hespérides – rappelle l’association antique que firent les Anciens entre ce fleuve mythique et le Pô<sup>13</sup>.

Ensuite, en 1484, Pontano est, pour reprendre les termes d’Hélène Casanova-Robin, « l’un des principaux artisans de la paix de Bagnolo »<sup>14</sup>, qui met *in fine* un terme à la guerre de Ferrare. Mais le repos n’est que de courte durée pour la cité napolitaine et son grand diplomate car en 1485, éclate la seconde « conjuration des Barons ». Pontano y est à nouveau d’un grand secours puisqu’il parvient, l’année suivante, à négocier la paix entre son souverain, Ferdinand Ier, et le pape Innocent VIII, duquel il reçoit par la même occasion la *laurea poetica*, récompense ultime pour la richesse et la beauté de sa production poétique. C’est durant cette même année qu’il atteint la fonction politique la plus élevée de sa carrière de diplomate – celle de premier ministre. Toutefois, la Bonne Fortune était vouée à s’éloigner de l’auteur qui perdit en 1490 l’amour de sa vie, sa femme Adriana, dont il hellénisait symboliquement le nom en *Ariadna* dans ses textes. À partir de ce moment, ses poèmes expriment de manière très récurrente l’intime souhait de la retrouver un jour dans l’au-delà<sup>15</sup>. Les décès s’enchaînent dans l’entourage du poète : huit ans plus tard, son fils unique, Lucio Francesco, dont il avait tant célébré l’heureuse naissance, finalement arrivée en 1469 après la mise au monde de trois filles, meurt empoisonné alors qu’il n’a pas encore trente ans. C’est ensuite le tour de sa chère Stella et de leur fils illégitime quelques années plus tard.

Au milieu de tous ces malheureux événements, la situation politique s’aggrave à Naples. Ferdinand Ier meurt au début de l’année 1494 et son fils, Alphonse II, lui succède sur le trône, mais pour une courte période seulement puisqu’il abdique moins d’un an après, au profit de son fils Ferdinand II, dit Ferrandino, pressentant l’imminence d’une invasion de la ville par les troupes françaises de Charles VIII. Celle-ci a lieu le 22 février 1495. La dynastie aragonaise est aussitôt chassée de Naples et Pontano, qui est resté, reçoit les troupes françaises, leur donne les clés de la ville et tient une cérémonie de couronnement durant laquelle il prononce, selon

---

<sup>13</sup> GRIMAL Pierre, *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, Paris, Presses Universitaires de France, 1951, p. 145.

<sup>14</sup> PONTANO Giovanni Gioviano, *Éclogues. Eclogae, op. cit.*, p. XX.

<sup>15</sup> C’est le cas, entre autres, du poème inaugural du deuxième livre de l’*Eridanus – Ariadnam uxorem mortuam alloquitur* – ou du premier livre du *De Hortis Hesperidum* dans lequel le médaillon central – *euagatio quaedam poetica* – est destiné aux souvenirs passés, partagés avec sa femme, et à une apostrophe à celle qu’il imagine déambuler bien heureusement dans les plaines de l’Élysée et qu’il aimerait retrouver.

certaines sources<sup>16</sup>, un éloge du monarque français, qui lui vaudra plus tard une forme de disgrâce puisqu'en juillet 1495, Ferdinand II reprend le pouvoir et les troupes françaises quittent pour un temps la ville. Cette version, cependant, est loin de faire l'unanimité auprès des personnes ayant étudié la biographie de Pontano. Ainsi, pour Liliana Monti Sabia, la cérémonie tenue par Pontano pour le souverain français n'est en rien la manifestation d'une quelconque forme d'opportunisme, mais bien une question de cérémonial nécessaire au vu de la position de l'humaniste dans la société napolitaine de l'époque. Cette dernière ajoute que même si Pontano est, après 1495, tenu à l'écart par Ferrandino et son successeur, Frédéric Ier de Naples, de la fonction de premier ministre qu'il occupait auparavant, ceux-ci ne manifestent à son égard aucune hostilité ou ressentiment et lui conservent même son poste à la Chambre royale du Sommaire et continuent d'avoir recours à ses compétences d'humaniste pour écrire quelques lettres<sup>17</sup>. En outre, en 1497, la nièce de Pontano, Adriana, obtient la faveur de se marier avec un noble de la cour (Giannandrea Caracciola) dans une union qui aurait été arrangée par Frédéric lui-même<sup>18</sup>.

Quoi qu'il en soit, à partir de l'invasion de 1495, la situation politique se dégrade définitivement à Naples et en 1501, les troupes françaises, dirigées par Louis XII, successeur de Charles VIII sur le trône, reprennent le contrôle de la ville, qui sera par la suite récupéré, avec plus de difficulté, par la dynastie aragonaise en 1503<sup>19</sup>, année de la mort de Giovanni Pontano. Les dernières années de la vie de l'auteur sont donc marquées par une instabilité politique grandissante et paradoxalement, par une production littéraire plus foisonnante que jamais, Pontano ayant trouvé dans l'écriture, et particulièrement l'écriture poétique, un lieu de refuge, un exutoire à tous les problèmes du temps présent.

## 1.2. L'œuvre littéraire, entre imitation classique et inspiration personnelle

L'œuvre littéraire de Pontano fut, comme sa carrière diplomatique, riche et imposante. Écrite à la fois en prose et en vers, elle touche à tous les genres : elle contient des dialogues

---

<sup>16</sup> Voir notamment ROMAN Luke, « Introduction », dans Pontano Giovanni Gioviano, *On married love. Eridanus*, traduit par Roman Luke, Cambridge (Massachusetts), Harvard University Press, 2014 (The I Tatti Renaissance Library), p. IX et *Musae reduces. Anthologie de la poésie latine dans l'Europe de la Renaissance*, Textes choisis, présentés et traduits par LAURENS P., Tome 1, Leiden, Brill, 1975, p. 121.

<sup>17</sup> MONTI SABIA Liliana, « Giovanni Gioviano Pontano », *op. cit.*, p. 308.

<sup>18</sup> *Ibid.* ; PONTANO Giovanni Gioviano, *Éclogues. Eclogae*, *op. cit.*, p. XXII.

<sup>19</sup> PONTANO Giovanni Gioviano, *On married love. Eridanus*, *op. cit.*, p. IX.

philosophiques (*Actius, Aegidius, Antonius, Asinus, Charon*), des traités de morale (*De fortuna, De immanitate, De liberalitate, De principe, De prudentia, De splendore*, etc.), un compte-rendu de la première Conjuración des barons napolitains en six livres (*De bello Napolitano*), des œuvres de grammaire (*De sermone, De aspiratione*), des poèmes d'inspiration élégiaque (*Parthenopeus siue Amores, De amore coniugali, Eridanus, De tumulis*), des poèmes didactiques aux sujets variés (*De hortis Hesperidum, Meteorum liber, Urania siue de stellis*, etc.), une collection de poèmes écrits en hendécasyllabes (*Baiae siue Hendecasyllabi*), une collection de six poèmes bucoliques (*Eclogae*) et même une série d'hymnes religieux (*De laudibus divinis*). En cela, et pour l'importante carrière diplomatique qu'il a menée, Giovanni Pontano est souvent comparé à Cicéron. Et pourtant, le contenu et le style de ses œuvres se rapproche bien davantage d'autres auteurs anciens tels que Catulle, Ovide, Tibulle, Propertius et bien sûr Virgile.

L'influence de Catulle s'aperçoit dès les premières œuvres rédigées par l'auteur. Ainsi, le *Parthenopeus siue Amores*, que Pontano commence à rédiger au début de son séjour à la cour napolitaine<sup>20</sup>, est défini par Hélène Casanova-Robin comme une collection de poèmes lyriques à la mode catulienne « dont on retrouve la veine dans les *Hendecasyllabi siue Baiae*, commencés [quant à eux] dans les années 1470 et complétés tout au long de l'existence de l'humaniste »<sup>21</sup>. Dans ces deux œuvres, en outre, Giovanni Pontano a recours à un mètre – l'hendécasyllabe – que Catulle appréciait tout particulièrement. Mais l'influence du poète antique ne s'arrête pas là et l'écriture catulienne imprègne une partie de l'œuvre de son successeur de ce que Pierre Nespoulous a appelé une « nudité de langage »<sup>22</sup>. C'est qu'en effet, à la manière de Catulle qui a fréquemment recours à des mots grossiers et des scènes grivoises, Pontano, n'hésite pas à abandonner, par moments, la bienséance qui caractérise autrement son écriture pour dépeindre avec réalisme des scènes de vie tout à fait triviales et parfois gaillardes, comme dans un extrait de l'*Antonius*, où il est question d'un chant, qui, une fois prononcé et accompagné de crachats, provoque chez les femmes un terrible besoin de vomir de la bile<sup>23</sup>.

---

<sup>20</sup> PONTANO Giovanni Gioviano, *Éclogues. Eclogae, op. cit.*, p. XIX.

<sup>21</sup> *Ibid.*

<sup>22</sup> NESPOULOUS Pierre, « L'expression des sentiments familiaux dans la poésie de Giovanni Pontano », dans *Pallas*, n° 19, 1972, p. 112.

<sup>23</sup> À ce sujet, voir l'article de Pierre Nespoulous cité ci-dessus.

L'influence de Catulle est également palpable dans l'œuvre élégiaque de Pontano et principalement dans son *Eridanus* dont la figure principale, la courtisane Stella, rappelle inévitablement Lesbie<sup>24</sup>, la maîtresse de Catulle. Plus largement, c'est de toute une lignée de poètes élégiaques, parmi lesquels on retient généralement Tibulle et Propertius, mais également Ovide, que se revendique Pontano en reprenant les codes de l'élégie latine : recours au distique élégiaque, à un vocabulaire amoureux traditionnel dont *puella* est sans doute le mot le plus emblématique<sup>25</sup>, louange d'une femme extraordinaire dont certaines preuves semblent confirmer l'existence, mais dont le nom attribué est imaginaire et hautement symbolique. Car, tout comme pour la Cynthie de Propertius ou la Délie de Tibulle<sup>26</sup>, le choix du prénom Stella est tout sauf anodin : le mot signifie, en effet, « étoile » en latin et sert à renforcer le portrait que fait Pontano d'une jeune femme lumineuse, aux yeux d'une brillance envoûtante. Luke Roman va plus loin en affirmant que les trois livres du *De amore coniugali* de Pontano sont l'équivalent des trois tomes des *Amores* d'Ovide et que l'association des deux principales femmes de sa vie – Adriana et Stella – aux deux grandes collections de poèmes élégiaques (*Eridanus* et *De amore coniugali*) qu'il a rédigées, rappelle la dualité de l'œuvre amoureuse de Tibulle, tantôt adressée à Némésis, tantôt à Délie<sup>27</sup>.

En outre, Pontano a sans conteste été très largement inspiré par l'œuvre majeure et inclassable d'Ovide – les *Métamorphoses* : comme l'a très justement dit Hélène Casanova-Robin, « quelle que soit l'œuvre [de Pontano] que l'on aborde, de l'églogue au poème didactique en passant par l'élégie ou l'épigramme, on est frappé par la récurrence des mutations qui affectent les protagonistes de manière explicite ou, plus subtilement, simplement allusive. »<sup>28</sup> Certains de ces personnages sont d'ailleurs même directement issus des *Métamorphoses* : c'est le cas de Daphné, Vertumne, Andromède ou encore Adonis<sup>29</sup>, dont la métamorphose occupe une très grande place dans le poème retenu pour cette étude – le *De*

<sup>24</sup> PONTANO Giovanni Gioviano, *Baiae*, *op. cit.*, p. XI.

<sup>25</sup> NESPOULOUS Pierre, « La poésie élégiaque de Giovanni Pontano », dans *Pallas*, n°21, 1974, p. 81.

<sup>26</sup> Le prénom Délie renvoie directement à Délos, île qui passe pour être le lieu de naissance du dieu Apollon. Le prénom Cynthie renvoie, lui aussi, à cette même île, et plus précisément à l'une de ses montagnes, le mont Cynthe. Ce lien plus ou moins direct entre le prénom des jeunes femmes et l'île de Délos leur confère à toutes deux la qualité d'amie de la poésie, Apollon étant, en sa qualité de dieu des arts, le patron des poètes.

<sup>27</sup> PONTANO Giovanni Gioviano, *On married love. Eridanus*, *op. cit.*, p. XIII.

<sup>28</sup> CASANOVA-ROBIN Hélène, « Des métamorphoses végétales dans les poèmes de Pontano: *mirabilia* et lieux de mémoire », dans Virginie Leroux (éd.), *La mythologie classique dans la littérature néo-latine*, Clermont-Ferrand, Presse Universitaire Blaise Pascal, 2011, p. 247.

<sup>29</sup> *Ibid.*

*hortis Hesperidum*. Mais l'auteur, bien loin de se livrer à une simple et banale imitation de son prédécesseur, offre à ces personnages mythologiques pourtant bien connus de la tradition littéraire de toutes nouvelles métamorphoses, en suivant le principe étiologique si cher aux Anciens. Ainsi, Pontano, plutôt que de reprendre la version ovidienne qui transforme Adonis en une anémone, fait le choix de transformer le jeune homme en oranger pour justifier l'origine de cette espèce et son implantation sur le sol italien. Bien plus, l'auteur va jusqu'à « créer de toutes pièces de nouveaux personnages mythologiques »<sup>30</sup> : c'est le cas, par exemple, de la nymphe Coryle qui se transforme, dans la cinquième églogue, en coudrier ou de la jeune Jasmine, dont la transformation en une fleur homonyme survient à la fin du premier livre du *De Tumulis*.

Cela dit, bien que tous les auteurs précédemment cités aient influencé de près ou de loin l'œuvre du diplomate napolitain, il est un auteur qu'il revendique lui-même comme son modèle privilégié : Virgile. Cet attrait pour l'œuvre du poète antique se retrouve dans le contenu même des œuvres de Pontano : faut-il rappeler qu'il a rédigé, à l'instar de son prédécesseur, un recueil de bucoliques auxquelles il a donné le même titre (*Eclogae*) ou que l'un de ses derniers poèmes, le *De hortis Hesperidum*, s'inscrit dans la droite lignée du genre de la géorgique, dont Virgile est le grand modèle ? Mais Pontano ne s'inspire pas uniquement du contenu des œuvres virgiliennes, il essaie de se montrer le digne héritier stylistique de l'auteur de l'*Énéide* qu'il considère « comme un maître de la *varietas* stylistique, à cause de la multiplicité des registres et des solutions techniques et rhétoriques rencontrées dans ses vers. »<sup>31</sup> Pontano, qui exige de la poésie qu'elle produise admiration, plaisir et variété<sup>32</sup>, ne pouvait se réclamer que de ce modèle de poésie parfaite, de langage raffiné, d'harmonie du rythme<sup>33</sup> qu'il affirme, dans l'*Actius*, être « le seul de nos poètes à représenter toutes les vertus poétiques et particulièrement l'art du nombre »<sup>34</sup> et dont il s'est énormément inspiré pour la métrique de ses propres poèmes,

---

<sup>30</sup> *Ibid.*

<sup>31</sup> GALAND-HALLYN Perrine et Fernand HALLYN (éd.), *Poétiques de la Renaissance : le modèle italien, le monde franco-bourguignon et leur héritage en France au XVIe siècle*, s.l., Librairie Droz, 2001, p. 456.

<sup>32</sup> LAURENS Pierre, « Trois lectures du vers virgilien : Coluccio Salutati, Giovanni Gioviano Pontano, Jules-César Scaliger », *Revue des Études Latines*, n° 79, 2001, p. 215.

<sup>33</sup> MONTI SABIA Liliana, « Trasfigurazione di Virgilio nella poesia del Pontano », dans *Atti del Convegno Virgiliano di Brindisi nel Bimillenario della morte*, Pérouse, Istituto di filologia latina dell'Università di Perugia, 1983, p. 47.

<sup>34</sup> Traduction tirée de GALAND-HALLYN Perrine et Fernand HALLYN (éd.), *Poétiques de la Renaissance : le modèle italien, le monde franco-bourguignon et leur héritage en France au XVIe siècle*, op. cit., p. 467.

ce que nous tenterons de montrer succinctement dans la partie de ce travail destinée à l'analyse de la métrique du *De hortis Hesperidum*.

Cela dit, si Giovanni Pontano a su tirer le meilleur de tous ces grands noms de la poésie latine antique, il a également montré toute son originalité en mettant cette tradition littéraire latine au service d'une poésie contemporaine, profondément marquée par le contexte géographique, historique et politique du *Quattrocento* italien et, plus précisément, napolitain, et bien plus encore, en investissant cette poésie d'une importante dimension personnelle. Ou pour le dire autrement : « le caractère exceptionnel de l'œuvre de Pontano – et tout particulièrement de sa production poétique, tient, pour une part non négligeable, à ce qu'elle est informée par la vie personnelle de l'humaniste. »<sup>35</sup> Ainsi, même s'il s'est beaucoup inspiré de l'œuvre des élégiaques latins, Pontano est sans doute le premier à avoir fait passer l'amour élégiaque de la sphère extraconjugale à la sphère conjugale<sup>36</sup>, comme en atteste le titre même des trois livres de son *De amore coniugali*. Et même dans l'*Eridanus*, dont le contenu est essentiellement lié à la figure de Stella, sa maîtresse rencontrée à Ferrare dix ans environ avant la mort de sa femme et auprès de laquelle il trouva le meilleur réconfort une fois devenu veuf, plusieurs pièces restent dédiées à l'amour de sa vie, son épouse et la mère de ses enfants – Adriana Sassone. C'est le cas notamment de la première pièce du second livre de l'*Eridanus* (*Ariadnam uxorem mortuam alloquitur*) ou de la dernière pièce de ce même livre (*ad uxorem mortuam de obitu Lucii filli deploratio*), à propos de la triste mort de son unique fils, qu'il affectionnait tant. C'est d'ailleurs pour son fils que Pontano avait rédigé une série de douze berceuses ou *Naeniae*, pièces élégiaques sans précédent dans la littérature latine constituant dans un premier temps un petit recueil autonome, qui fut par la suite inséré dans le *De amore coniugali*. Ces douze pièces, emplies d'un langage doux et caressant, fait de diminutifs, de mots enfantins et d'une syntaxe assez simple, ont pour but d'encourager le jeune Lucio à dormir ou à téter sagement les seins de sa nourrice<sup>37</sup>. Lucio est, avec Adriana, le parent de Pontano le plus présent dans son œuvre poétique et lorsque l'un et l'autre ne sont pas les dédicataires directs de ses poèmes, leur décès et la tristesse qu'il provoqua chez l'auteur apparaissent comme un motif constant, revenant inlassablement hanter les vers du poète.

---

<sup>35</sup> PONTANO Giovanni Gioviano, *Éclogues. Eclogae, op. cit.*, p. XXIV.

<sup>36</sup> NESPOULOUS Pierre, « L'expression des sentiments familiaux dans la poésie de Giovanni Pontano », *op. cit.*, p. 97-98.

<sup>37</sup> SMEESTERS Aline, « Les berceuses latines de G.G. Pontano (1429-1503) », dans *Revue Belge de Philologie et d'Histoire*, vol. 83, n°1, 2005, p. 151.

En conclusion, Giovanni Pontano est le digne héritier des plus grands auteurs latins : tout comme Cicéron, il a su allier à la perfection carrière diplomatique et œuvre littéraire monumentale ; comme Tibulle, Propertius, Ovide ou encore Catulle, il a su chanter son amour pour deux jeunes femmes délicieuses aux contours flous et aux prénoms hautement symboliques ; comme Ovide encore, il a su offrir à la littérature latine de merveilleuses métamorphoses laissant le lecteur rêveur, et comme Virgile, il a réussi à produire une œuvre qui se conçoit comme un « microcosme englobant tous les genres et les styles »<sup>38</sup> et qui accorde un soin tout particulier à la musicalité et au rythme du vers. Mais il serait réducteur de croire que Pontano s'est contenté d'être le servile imitateur de la tradition antique. Au contraire, il a su enrichir la littérature latine de nouveaux codes, en faisant notamment entrer la poésie élégiaque dans la sphère familiale et conjugale, et peut, pour cette raison, être « gratifié du titre de “véritable initiateur d'une poésie de la famille” en langue latine »<sup>39</sup>.

## 2. Présentation de l'œuvre

### 2.1. Le *De hortis Hesperidum*, un poème mythologico-didactique<sup>40</sup>

Le *De hortis Hesperidum* est un poème essentiellement didactique, composé de deux livres de 607 et 583 hexamètres, sur « la culture des variétés d'agrumes connues ou cultivées dans la région de Naples à l'époque de Giovanni Pontano... »<sup>41</sup>. Les deux livres, délimités chacun par un prologue et une conclusion, offrent des préceptes très variés concernant « le choix du terrain, la protection des arbres, l'irrigation, la transplantation, la reproduction par marcotte, par semis ou par greffe, la cueillette, l'horticulture d'agrément, la réalisation de topiaires, ou encore les usages ornementaux, médicaux et culinaires. »<sup>42</sup> Mais le poème de Pontano est loin d'être une simple somme de savoirs additionnés les uns aux autres de manière monotone : le *De hortis Hesperidum*, comme l'indique son titre faisant référence au jardin

---

<sup>38</sup> GALAND-HALLYN Perrine et Fernand HALLYN (éd.), *Poétiques de la Renaissance : le modèle italien, le monde franco-bourguignon et leur héritage en France au XVIe siècle*, p. 467.

<sup>39</sup> Je reprends ici les termes d'Aline Smeesters, citant elle-même P. Galand-Hallyn. Cf. « Les berceuses latines de G.G. Pontano (1429-1503) », p. 149.

<sup>40</sup> Je reprends ici l'expression utilisée par Hélène Casanova-Robin dans l'étude introductive de son édition des *Eclogae* de Pontano, *op. cit.*, p. XXVIII.

<sup>41</sup> TILLY Georges, *Un manifeste posthume de l'humanisme aragonais: le De hortis Hesperidum de Giovanni Pontano. Thèse de doctorat en co-tutelle internationale*. Normandie Université; Università degli studi di Napoli Federico II, 2020, p. 53. Georges Tilly détaille ces différentes variétés d'agrumes dans sa thèse de doctorat : oranger bigaradier, oranger doux, cédratier, citronnier de Naples, citronnier commun, etc.

<sup>42</sup> *Ibid.*

mythique des Hespérides, rempli de grosses pommes d'or qu'Hercule devait parvenir à subtiliser, est parsemé de digressions qui sont majoritairement mythologiques, à l'instar du récit étimologique de la mort et de la métamorphose d'Adonis, auquel Pontano a recours pour expliquer l'origine de l'oranger et son implantation sur le sol italien. Ces digressions peuvent également être encyclopédiques (*e.g.* : la quinzaine de vers consacrés au récit du voyage de Vasco de Gamma depuis les rives de la Galice jusqu'aux Indes, v. 346-361) ou constituer un morceau d'éloquence<sup>43</sup>.

Le premier livre du recueil, qui en est aussi le plus long, est entièrement consacré à la culture de l'oranger (*citrius*). Arborant une structure soignée, il mêle à merveille les préceptes agricoles et les épisodes d'un épyllion narrant la mort d'Adonis, sa transformation en oranger et l'amour que lui conserve Vénus après sa mort<sup>44</sup>. Ces épisodes, qui ponctuent l'entièreté du premier livre du *De hortis Hesperidum*, et sur lesquels ce dernier s'ouvre et se clôture<sup>45</sup>, constituent un véritable fil rouge narratif venant articuler le poème autour d'une savante composition. À ce fil rouge narratif et aux fréquentes apparitions d'Adonis dans le poème, répondent les multiples irruptions de la défunte épouse de Pontano, Adriana Sassone, dont la mort survenue en 1490 a laissé un amer souvenir chez le poète, qui n'a cessé depuis lors d'exprimer le souhait de la rejoindre dans les plaines abondantes de l'Elysée. Deux des trois extraits (v. 195-198 et 311-335) qui font référence à Adriana ou Ariadna, comme Pontano la nomme dans ses différentes œuvres, expriment le regret du poète de ne plus voir sa femme l'assister dans les travaux que nécessite la culture de l'oranger (arrosage, taille, cueillette, etc.). Le dernier extrait, allant du vers 434 au vers 438, évoque une femme (*coniux*) générique, mais que le lecteur a tôt fait d'associer à Ariadna en raison de la place centrale qu'occupe cette dernière dans toute l'œuvre du poète – tant de son vivant qu'après sa mort –, s'enthousiasmant de la beauté des fleurs d'oranger qui tombent à ses côtés et de leur odeur qui lui rappelle les amours de son mari. De ces trois extraits au caractère autobiographique « disposés dans le poème à des intervalles strictement réguliers » (120 vers environ séparent chacune des

---

<sup>43</sup> *Ibid.*

<sup>44</sup> Voir TILLY Georges, *Un manifeste posthume de l'humanisme aragonais...*, *op. cit.*, p. 53-55. Voir également l'article très intéressant de IACONO Antonietta, « Il De hortis Hesperidum di Giovanni Pontano tra innovazioni umanistiche e tradizione classica », dans *Spolia*, 2015, n°1, p. 188-237.

<sup>45</sup> Ces épisodes se trouvent aux passages suivants : v. 68-101, v. 168-177, v. 336-340, v. 386-411, v. 532-580. Ils sont de longueur variable : dans certains cas, ils recouvrent toute une section du livre, dans d'autres, ils sont juste l'occasion de rappeler l'origine de l'oranger, et la présence implicite de sa divinité tutélaire – Vénus.

apparitions de la *coniux*), le deuxième, long d'une vingtaine de vers, « forme un médaillon central auquel correspond une rubrique de l'édition aldine : *euagatio quaedam poetica*. »<sup>46</sup> Enfin, en plus des digressions mythologiques et autobiographiques, le premier livre du *De hortis Hesperidum* contient des digressions à sujet géographique décrivant les différents lieux dans lesquels sont implantés les agrumes.<sup>47</sup> La première, située aux vers 102-124, présente les vergers de Campanie. La deuxième (v. 209-231), évoque la prodigieuse implantation des cédratiers aux bords du lac de Garde, dans la ville de Salò, « que Pontano attribue poétiquement à l'influence de Catulle. »<sup>48</sup> La dernière (v. 346-361) dépeint les forêts d'oranger (*citriis semper fragrantia siluis*) découvertes par l'équipage de Vasco de Gama sur les terres indiennes à la fin du 15<sup>ème</sup> siècle. Toutes ces digressions, dont certaines n'en sont pas vraiment, confèrent au premier livre de ce poème mythologico-didactique son caractère tout à fait unique et le rendent difficile à classer dans un genre en particulier, si ce n'est dans la tradition de la géorgique virgilienne, mais cette parenté sera exposée dans la section suivante.

Le second livre du *De hortis Hesperidum*, plus court d'une vingtaine de vers, diverge en plusieurs points du premier. Tout d'abord, il ne s'intéresse plus à une unique variété d'agrumes, mais à deux : le cédratier (*citrus*) et le citronnier (*limon*), dont la seconde est elle-même divisée en sous-variétés.<sup>49</sup> En outre, une bonne partie du livre est consacrée à « des préceptes de culture généraux pour le genre des agrumes. »<sup>50</sup> On y retrouve notamment des conseils sur la bonne consommation des fruits, sur la façon de les rendre moins acides et sur leur usage médical.<sup>51</sup> De plus, même si des digressions sont encore présentes dans ce livre, elles y apparaissent moins homogènes selon G. Tilly<sup>52</sup>. La mythologie y a toujours sa place (*e.g.* mythe d'Alcyone et de Neptune), ainsi que les éléments autobiographiques, mais cette fois-ci, ils ne sont plus liés à la figure conjugale d'Adriana Sassonne, mais bien à celle de Sannazar, poète et grand ami de Pontano dont il déplore l'exil français, ainsi qu'au dédicataire de l'ouvrage, le condottiere François de Gonzague, marquis de Mantoue, pour lequel Pontano insère, « en guise de conclusion [...] un éloge militaire en forme de protreptique [...] ».<sup>53</sup>

---

<sup>46</sup> TILLY Georges, *Un manifeste posthume de l'humanisme aragonais...*, *op. cit.*, p. 54.

<sup>47</sup> *Ibid.*

<sup>48</sup> *Ibid.*

<sup>49</sup> *Ibid.*, p. 55.

<sup>50</sup> *Ibid.*

<sup>51</sup> *Ibid.*

<sup>52</sup> *Ibid.*

<sup>53</sup> *Ibid.*, p. 56.

Dans le présent travail, seul le premier livre du *De hortis Hesperidum* sera pris en considération. Afin d'en clarifier le contenu, si vaste, un plan détaillé de sa structure est fourni en annexes sous le titre « Argument détaillé du livre 1 du *De hortis Hesperidum* ».

## 2.2. Une géorgique renaissante

Si le *De hortis Hesperidum* semble bien difficile à classer en raison de la richesse et de la variété de son contenu, il est toutefois une œuvre de la littérature latine dont il peut être rapproché : les *Géorgiques* de Virgile. En effet, ce poème monumental dédié à Octave partage de nombreux points communs avec le recueil de Pontano : outre le choix du mètre – l'hexamètre dactylique –, les deux œuvres ont en commun d'être des poèmes didactiques mêlant aux préceptes sur la culture (l'agriculture pour les deux premiers livres des *Géorgiques* et la culture des agrumes pour le *De hortis Hesperidum*) des digressions sur des thèmes divers et variés. Toutefois, ces digressions, alors qu'elles sont majoritairement mythologiques, autobiographiques et géographiques dans l'œuvre de Pontano, revêtent chez son prédécesseur un caractère bien plus profond et traitent de sujets comme la guerre, la paix, la mort, dont la présence dans le recueil se justifie par la période de trouble pendant laquelle les *Géorgiques* ont été rédigées. Et même si le *De hortis Hesperidum* a lui-même été écrit à une période où la Naples de Pontano était mise à rude épreuve, notamment en raison de l'invasion des troupes françaises de Charles VIII, le poème semble exempt de toute référence aux troubles présents ou presque. En effet, dans le premier livre, hormis dans le prologue où Pontano fait l'éloge de François II Gonzague en rappelant notamment qu'il a répandu le sang des Français (*spargis Tamarusiaque arua cruore Gallorum*, v. 48-49) – contexte qui justifie la présence d'un tel rappel –, une seule brève mention est faite du désordre qui a envahi la cité napolitaine à la fin du *Quattrocento* : Pontano, déplorant la mort de sa femme Adriana, mentionne les tristes événements auxquels elle n'a pas dû faire face de son vivant. En plus des drames familiaux qu'il évoque de manière implicite ou explicite (la mort de leur fils Lucio et de leur fille Lucia), il revient brièvement sur l'invasion des troupes françaises (*uiolenta Brigantum imperia*, v. 330-331) survenue en 1495. Et si le *De hortis Hesperidum* paraît si éloigné des événements politiques contemporains, c'est probablement que Pontano a fait le choix d'utiliser sa poésie comme un lieu de refuge, voire même plus, ainsi que l'a si bien dit Hélène Casanova-Robin,

comme « un espace de transfiguration de la réalité et le lieu d'illustration d'une éthique librement informée par la phantasia. »<sup>54</sup>

Le *De hortis Hesperidum* présente d'autres divergences par rapport à ce qui fut probablement son modèle. De fait, comme l'a fait remarquer Yasmin Haskell, l'échelle du poème de Pontano est largement diminuée par rapport à celle des *Géorgiques* : non seulement le recueil compte deux livres au lieu de quatre, mais en plus, les scènes et les conséquences des actions qu'il présente sont provinciales et non nationales<sup>55</sup> ; le cadre du *De hortis Hesperidum* n'est plus l'Italie toute entière, la patrie si chère à Virgile dont il fait l'éloge et dont il passe en revue les différents produits, spécifiques à chaque région, mais bien la baie de Naples, remplie de parfums et de la présence des naïades et des dryades qui pullulent partout dans l'œuvre de Pontano. Et même si les deux poèmes sont dédiés à des hommes d'État s'étant illustrés peu de temps avant la parution des œuvres dans d'importantes batailles – le marquis de Mantoue a vaincu le souverain français Charles VIII à Fornoue en 1495 et Octave, futur empereur Auguste, a infligé une défaite à Marc-Antoine en 31 à Actium – le poème de Pontano a pour but le plaisir personnel de son dédicataire et non la glorification d'un futur régime<sup>56</sup>. Par ailleurs, le poème néolatin, par la place centrale qu'il laisse à la mythologie dans chacun des deux livres du recueil et en particulier au concept de métamorphose, parfaitement actualisé par le recours au mythe d'Adonis et sa réinvention dans le premier livre, semble, en certains passages, empli d'une veine ovidienne bien plus que virgilienne<sup>57</sup>. Ce constat est valable également pour d'autres poèmes didactiques de la Renaissance que l'on pourrait, au premier abord, qualifier de traités sur l'agriculture (ou toute autre forme de culture), mais qui s'avèrent être de parfaits témoins de la réappropriation du genre de la géorgique par les poètes renaissants du *Quattrocento*. C'est que le genre, qui ne disposait pas d'une importante tradition médiévale, comme ce fut le cas de la bucolique, largement connue dès l'époque carolingienne, fut longtemps oublié<sup>58</sup>. Ce n'est qu'à partir de la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle qu'il connut un regain d'intérêt majoritairement dû à la redécouverte de l'œuvre de Columelle et la publication en 1472 chez Nicolas Jenson à Venise de l'*editio princeps* des *Scriptores Rei Rusticae*.<sup>59</sup> Dans les années qui suivirent, les

---

<sup>54</sup> PONTANO Giovanni Gioviano, *Éclogues. Eclogae, op. cit.*, p. XXVIII.

<sup>55</sup> HASKELL Yasmin, « Work or Play ? Latin "Recreational" Georgic Poetry of the Italian Renaissance », *Humanistica Lovaniensia*, vol. 48, 1999, p. 132-159.

<sup>56</sup> *Ibid.*, p. 140.

<sup>57</sup> *Ibid.*

<sup>58</sup> TILLY Georges, *Un manifeste posthume de l'humanisme aragonais...*, *op. cit.*, p. 119.

<sup>59</sup> *Ibid.*, p. 121.

commentaires des *Géorgiques* se multiplièrent<sup>60</sup> et au tournant du *Cinquecento*, les premières géorgiques renaissantes furent publiées<sup>61</sup> : parmi celles-ci, le *Bombyx* de Ludovico Lazzarelli (1485-1490)<sup>62</sup>, le *De hortis Hesperidum* de Pontano et le *De croci cultu* de Pierfrancesco Giustolo (1499)<sup>63</sup>. Par ailleurs, il est très probable que ces trois œuvres, contemporaines les unes des autres, se soient influencées mutuellement. Ainsi, selon Georges Tilly, il n'est pas impossible que le *Bombyx*, « ce petit poème d'une grande qualité et d'un genre nouveau ait exercé sur l'esprit de l'auteur du *De hortis Hesperidum* quelque forte sollicitation. »<sup>64</sup> Car, en rédigeant son poème savant sur la culture du ver à soie, dont la publication, située généralement entre 1493 et 1505<sup>65</sup>, fut antérieure à celle du *De hortis Hesperidum*, Lazzarelli démontra combien la géorgique se prêtait bien à l'allégorèse, mais aussi combien la géorgique pouvait servir de faire-valoir à l'activité agricole et à l'artisanat napolitains, si importants pour la région à l'époque<sup>66</sup>. En outre, avec son *Bombyx*, le compatriote de Pontano jeta « les bases d'une technique pour la composition de poèmes géorgiques, inspirée par l'observation de la pratique de Virgile et en particulier de la quatrième géorgique. »<sup>67</sup> En sa qualité de premier des poètes italiens à composer une géorgique renaissante en langue latine, Lazzarelli a probablement

---

<sup>60</sup> Cristoforo Landino lança la voie, puis ce fut le tour de Pomponio Leto, de Politien, d'Antonio Mancinelli et de bien d'autres.

<sup>61</sup> Avant même la Renaissance, plusieurs poèmes didactiques ayant pour sujet l'agriculture ou la culture des jardins furent écrits dans la droite lignée des *Géorgiques* de Virgile. Parmi ceux-ci, on retrouve notamment l'*Hortulus* de Walafrid Strabo (IX<sup>e</sup>), les *Ruralium commodorum libri XII* de Pietro Crescenzi (ca. 1310) ou encore le *Tesoro dei rustici* de Paganino Bonafede (ca. 1360). Pour un exposé détaillé de la réappropriation de la géorgique à partir de la fin du Moyen Âge, voir TILLY Georges, *Un manifeste posthume de l'humanisme aragonais...*, op. cit., p. 117-209.

<sup>62</sup> LAZZARELLI Ludovicus Septempedanus..., *Bombyx accesserunt ipsius aliorumque poetarum carmina cum commentariis de vitis eorumdem Joanne Francisco Lancillottio a Staphylo auctore...*, Jesi, Pierpaolo Bonelli, 1765. La date de composition du *Bombyx* est controversée : Georg Roellenbleck, dans un article de 1987, optait pour une datation haute, située avant les années 1480, à laquelle Guido Arbizonni s'est opposée plus récemment, en 2005, alléguant que cette datation ne cadrerait pas avec le thème hermétique du poème ni avec l'année de naissance de son dédicataire – Angelo Colocci (né en 1474) – que l'œuvre semble ériger au rang de lecteur exemplaire. Ce dernier situe la composition du poème entre 1485 et 1490. Voir ARBIZZONI Guido, « Lazzarelli, Ludovico », dans *DBI*, Rome, 2005, vol. 64, p. 178-184 ; ROELLENBLECK Georg, « Ludovico Lazzarelli Opusculum de Bombyce », dans Hans Rheinfelder, Pierre Christophorov et Eberhard Müller-Bochat (éd.), *Literatur und Spiritualität : Hans Sckommodau zum siebzigsten Geburtstag*, Munich, W. Fink, 1987.

<sup>63</sup> GIUSTOLO Pierfrancesco, *La coltivazione dello zafferano : De croci cultu*, Pérouse, EFFE, 2000.

<sup>64</sup> TILLY Georges, *Un manifeste posthume de l'humanisme aragonais...*, op. cit., p. 151.

<sup>65</sup> La date exacte de sa publication n'est pas connue. On sait, par contre, qu'il a été publié quelques années après avoir été écrit, à Rome, chez Eucharius Silber. Pour une liste complète des dates de parution possibles, voir SACI Maria Paola, *Ludovico Lazzarelli : da Elicona a Sion*, Rome, Bulzoni, 1999, p. 103.

<sup>66</sup> TILLY Georges, *Un manifeste posthume de l'humanisme aragonais...*, op. cit., p. 151.

<sup>67</sup> *Ibid.*

exercé une certaine influence sur l'œuvre de Giovanni Pontano, comme le suggère entre autres la symbolique de l'oranger dans le *De hortis Hesperidum*, qui devient le gage d'un amour éternel tout comme le ver à soie est, par sa transformation de chenille à papillon, symbole de vie éternelle chez Lazzarelli<sup>68</sup>. Toutefois, en raison du manque de documentation concernant d'éventuelles relations entre les deux humanistes et de la relative proximité de publication des deux œuvres<sup>69</sup>, nous envisageons, tout comme Georges Tilly, cette hypothèse avec prudence. Davantage de réserves doivent être émises quant à la parenté entre le *De hortis Hesperidum* et le *De croci cultu* de Giustolo. Car, bien que les deux poèmes présentent de nombreuses similitudes (tous deux expriment la nouveauté complète du sujet traité par leur auteur, narrent une métamorphose à la manière d'Ovide en guise de récit étiologique, passent en revue les différentes régions dans lesquelles le produit décrit est implanté, ponctuent leur exposé agricole de nombreuses digressions, etc.), la proximité encore plus grande entre la composition des deux œuvres – le *De croci cultu* fut composé rapidement en 1499 à une époque où Pontano était probablement encore en train de rédiger le *De hortis Hesperidum* – ne permet pas de savoir avec précision quelle œuvre a inspiré l'autre, raison pour laquelle nous préférons suivre à nouveau l'avis de Georges Tilly qui favorise « une voie médiane propre à l'émulation académique »<sup>70</sup>, émulation qui fut probablement facilitée entre les deux hommes par leur origine commune, tous les deux étant originaires de Cerreto di Spoleto, et les contacts qu'eurent à l'époque les académies napolitaine et romaine, que semblent avoir fréquentées les auteurs.

### 3. Histoire du texte

#### 3.1. Le problème de la datation

Question ô combien épineuse à appréhender que de connaître la date de début de composition du *De hortis Hesperidum* : tandis que la plupart des commentateurs de Pontano s'accordent pour dire que la date de fin de composition du poème est à placer entre la fin du printemps et le début de l'été 1503, la date de début est quant à elle sujette à controverses. Liliana Monti Sabia la situe dans le courant de l'année 1495<sup>71</sup>, Mauro de Nichilo au 1<sup>er</sup> juin

---

<sup>68</sup> *Ibid.*

<sup>69</sup> La question de la date de publication du *De hortis Hesperidum* est envisagée dans le point suivant.

<sup>70</sup> TILLY Georges, *Un manifeste posthume de l'humanisme aragonais...*, *op. cit.*, p. 154.

<sup>71</sup> Voir MONTI SABIA Liliana, « Echi di scoperte geografiche in opere pontaniane », *Colombeis*, vol. 5, 1993, p. 283-303, réédité dans Monti Sabia Liliana et Salvatore Monti, *Studi su Giovanni Pontano*, Giuseppe Germano (éd.), Messina, Centro Interdipartimentale di Studi Umanistici, 2010, vol. 2.

1499<sup>72</sup> tandis que Georges Tilly a récemment proposé, suivant l'hypothèse de datation anticipée émise par Antonietta Iacono<sup>73</sup>, de diviser la composition du poème en trois périodes distinctes dont la première débiterait en 1487<sup>74</sup>. Si le *terminus ad quem* de la composition du *De hortis Hesperidum* fait consensus auprès des chercheurs, c'est qu'il est particulièrement bien documenté par la correspondance qui vit le jour entre Giovanni Pontano et l'imprimeur et libraire vénitien Alde Manuce à partir de 1502, par l'intermédiaire d'un jeune membre de l'académie napolitaine, Suardino Suardo<sup>75</sup>. Ce dernier avait pour mission de faire parvenir à Alde plusieurs textes, sous forme d'apographe (manuscrits rédigés au net par un copiste d'après l'original de l'auteur), que Pontano lui avait auparavant confiés. Parmi ceux-ci figuraient l'*Urania siue de stellis*, son appendice météorologique – le *Meteorum Liber*, un dialogue qui n'a toujours pas été identifié avec certitude et, enfin, les deux livres du *De hortis Hesperidum*<sup>76</sup>. Alors que l'éditeur avait, au mois de novembre 1502, répondu à Pontano qu'il était disposé à publier les œuvres qu'il lui ferait parvenir, ce dernier lui répondit un mois plus tard qu'il l'autorisait à publier « sans aucune réserve [...] l'*Urania*, mais pour une raison inconnue, il songeait à amender encore le *De hortis Hesperidum* »<sup>77</sup>. La copie au propre du texte fut finalement envoyée entre la fin du printemps et le début de l'été 1503 à Alde, qui ne la reçut que dans le courant de l'année suivante<sup>78</sup>. De telles informations laissent penser qu'il est fort probable que Pontano travailla sur le *De hortis Hesperidum* jusqu'à la fin du printemps 1503, soit quelques mois seulement avant sa mort. Ce qui est sûr, en revanche, c'est que le poème « était tenu pour achevé par son auteur puisqu'il procéda lui-même à son envoi »<sup>79</sup>.

La date de début de composition du poème ne peut quant à elle pas être établie avec autant de certitude. Toutefois, certains indices, mis au jour par Antonietta Iacono et Georges Tilly<sup>80</sup>, semblent peser en faveur d'une datation haute. C'est le cas notamment d'une citation

---

<sup>72</sup> DE NICHILLO Mauro, « Lo sconosciuto apografo avellinese del *De hortis hesperidum* di G. Pontano », *Filologia e critica*, vol. 2, no 2, 1977, p. 217-246.

<sup>73</sup> IACONO Antonietta, « Il *De hortis Hesperidum* di Giovanni Pontano tra innovazioni umanistiche e tradizione classica », dans *Spolia*, 2015, n°1, p. 188-237.

<sup>74</sup> TILLY Georges, *Un manifeste posthume de l'humanisme aragonais...*, *op. cit.*, p. 87-99.

<sup>75</sup> *Ibid.*, p. 88.

<sup>76</sup> *Ibid.*

<sup>77</sup> *Ibid.*

<sup>78</sup> Ces informations nous sont connues grâce à la lettre-préface adressée à Suardino Suardo qu'Alde Manuce inséra dans l'*editio princeps* des *carmina* de Pontano en 1505.

<sup>79</sup> TILLY Georges, *Un manifeste posthume de l'humanisme aragonais...*, *op. cit.*, p. 89.

<sup>80</sup> *Ibid.*, p. 95-97 ; IACONO Antonietta, « Il *De hortis Hesperidum* di Giovanni Pontano tra innovazioni umanistiche e tradizione classica », *op. cit.*, p. 191.

issue de l'*Aegidius* dans laquelle Pontano indique s'être consacré à l'enseignement de l'horticulture depuis sa tendre jeunesse<sup>81</sup> ainsi que d'une médaille gravée par l'artiste italien Adriano Fiorentino<sup>82</sup> représentant sur l'avvers Giovanni Pontano de profil et sur le revers la muse Uranie tenant de sa main droite un globe et de sa main gauche une lyre qui semble pointer vers « un arbrisseau en train de croître, allégorie évidente des deux types de poésie didactique pratiqués par le poète. »<sup>83</sup> La date à laquelle fut réalisée cette médaille n'est pas certaine : le catalogue en ligne de la National Gallery of Art de Washington, où un exemplaire de la médaille est conservé, est assez vague ; il indique seulement qu'elle date de 1488 ou plus tard, tandis que Valentina Sapienza estime qu'elle remonte probablement à 1492<sup>84</sup>. Quoi qu'il en soit, l'existence d'une telle médaille, faisant référence non seulement à l'*Urania siue de stellis*, mais également au *De hortis Hesperidum*, qui dut au plus tard être gravée vers 1492, implique l'existence antérieure d'au moins une partie du poème didactique de Pontano sur la culture des agrumes. Ces deux indices ainsi que la référence aux jardins de Poggioreale, dans les premiers vers du *De hortis Hesperidum* (*Deliolosque hortos*, v. 3), dont l'aménagement débuta en 1487, ne permettent pas d'établir avec précision un *terminus a quo*, mais comme l'a dit Georges Tilly, il « paraît loisible de considérer qu'une partie de la matière agronomique du poème fut composée dans le sillage de l'année 1487, date de début des travaux de Poggioreale et de l'aménagement des jardins de la villa Duchesca, à une époque où le lien entre l'horticulture et le rayonnement culturel du Royaume de Naples ne demandait qu'à être manifesté. »<sup>85</sup>

### 3.2. La dédicace à François de Gonzague

Il serait inenvisageable de retracer l'histoire du *De hortis Hesperidum* sans évoquer l'histoire de sa dédicace : le poème est dédié au quatrième marquis de Mantoue, François II Gonzague, condottiere ayant occupé un rôle central dans les premières guerres d'Italie, et notamment dans la bataille de Fornoue (4 et 5 juillet 1495) dans laquelle il était, en tant que chef des troupes de la Ligue de Venise, opposé au souverain français Charles VIII. Cette bataille, dans laquelle le marquis s'illustra par ses qualités militaires, devint très vite l'objet

<sup>81</sup> PONTANO Giovanni Gioviano, *I dialoghi*, Carmelo Previtera (éd.), Ed critica, Florence, Sansoni, 1943, p. 246.

<sup>82</sup> Cette médaille est aujourd'hui connue sous trois exemplaires dont l'un est conservé à la National Gallery of Art, Washington (Inv. 1957.14.699), le second au Victoria and Albert Museum, à Londres (A. 205-1910) et le dernier au Musée du Bargello, à Florence. Voir en annexes pour un aperçu des deux faces de la médaille.

<sup>83</sup> TILLY Georges, *Un manifeste posthume de l'humanisme aragonais...*, *op. cit.*, p. 89.

<sup>84</sup> Voir SAPIENZA Valentina, «Fiorentino, Adriano », dans DBI, 2006, vol. 67, 2006.

<sup>85</sup> TILLY Georges, *Un manifeste posthume de l'humanisme aragonais...*, *op. cit.*, p. 97.

d'une propagande et les exploits militaires de celui que l'on considérait comme le « libérateur de l'Italie contre la barbarie française »<sup>86</sup> furent bientôt célébrés dans des chansons à sa gloire<sup>87</sup>, de la même façon qu'ils sont vantés dans le *De hortis Hesperidum*, non seulement dans le prologue du premier livre, mais également dans l'éloge militaire servant de conclusion au second. Néanmoins, celui qui était perçu à l'époque comme un glorieux soldat se transforma bientôt en un opportuniste se ralliant sans scrupule au camp adverse lorsque la moindre menace de défaite se faisait sentir. Entre autres faits, François II Gonzague se rallia en octobre 1499<sup>88</sup>, durant la seconde guerre d'Italie, au roi de France Louis XII, alors désireux de s'emparer du duché de Milan qu'il estimait lui revenir de droit en tant que petit-fils de Valentine Visconti, sa grand-mère et ancienne princesse du duché de Milan<sup>89</sup>. À partir de ce moment, la réputation du marquis se ternit et il apparaît dès lors difficile de comprendre comment Pontano a pu dédier l'une des dernières œuvres publiées de sa vie – qui plus est, une œuvre sur laquelle il a travaillé de si longues années – à un homme qui ne jouissait évidemment plus de la sympathie du plus grand nombre depuis au moins le mois d'octobre 1499 et qui s'était rangé aux côtés du parti anti-aragonais, alors que Pontano avait si longtemps servi la dynastie aragonaise, allant jusqu'à occuper les plus hautes fonctions diplomatiques du royaume de Naples.

Cela est d'autant plus surprenant lorsque l'on prend connaissance de la date à laquelle Pontano a fait la promesse de dédier une œuvre au marquis. En effet, cette promesse fut, semble-t-il formulée entre mars et juin 1499<sup>90</sup>, lors de l'ambassade à Naples du comte de Pianiella et secrétaire de François Gonzague – Iacopo d'Atri<sup>91</sup> – alors même que le marquis avait informé, dans le courant de l'année précédente, toutes les cours italiennes du fait qu'il avait obtenu les bonnes grâces de Louis XII, dont les prétentions sur le duché de Milan et le royaume de Naples

---

<sup>86</sup> *Ibid.*, p. 90.

<sup>87</sup> *Ibid.*

<sup>88</sup> Georges Tilly nous apprend, dans son étude du *De hortis Hesperidum* (p. 91) que « Le 6 octobre 1499, un mois avant l'envoi à Pontano de sa lettre de remerciements, le marquis fit partie de la suite du roi de France lors de l'entrée solennelle du souverain à Milan. Le 11 octobre 1499, il fut officiellement employé par Louis XII, qui lui donna une compagnie de cinquante hommes et une pension de 12 000 francs. »

<sup>89</sup> Valentine Visconti était la fille de Jean Galéas Visconti, duc de Milan de 1395 à 1402, et d'Isabelle de France.

<sup>90</sup> Une lettre datée du 1<sup>er</sup> juin 1499 adressée par Pontano à l'humaniste mantouan Battista Spagnoli fait état des regrets du poète qui n'a pu encore consacrer une œuvre au marquis, comme il le désirait pourtant : *De principe uero tuo illustrando bonam tibi promittere uoluntatem possum ; uerum quid promittat, cui nihil omnino est, quod det, in penu ? Non deero tamen uirtutibus fortissimi ac magnanimi Ducis.*

<sup>91</sup> TILLY Georges, *Un manifeste posthume de l'humanisme aragonais...*, *op. cit.*, p. 89.

étaient déjà bien connues.<sup>92</sup> À cette promesse, François répondit d'ailleurs par une lettre de remerciements datée du 4 novembre 1499. L'hypothèse avancée par Georges Tilly et Liliana Monti Sabia<sup>93</sup> pour justifier un telle incohérence suggère que les vers du poème vantant les mérites du condottiere aient été écrits bien avant 1499, probablement vers 1495-96, dans le sillage de la bataille de Fornoue, ce qui expliquerait notamment que les vers 46 à 52 du livre I fassent « allusion à la campagne du Bénévent qui eut lieu en 1496 comme si celle-ci était en train de se dérouler »<sup>94</sup> et que les vers 524 à 566 du livre II contiennent un éloge dont le but est d'exhorter François à venir appuyer les troupes aragonaises dans leur reconquête du royaume de Naples – éloge qui n'aurait eu de sens s'il avait été écrit après que l'expédition eut lieu. Si ces vers ont bien été écrits en 1495-96, alors, il faut postuler que la promesse « émise par Pontano en juin 1499 en renouvelait [...] une autre, formulée lors d'une possible rencontre entre l'humaniste et le marquis lors de la venue de ce dernier à Naples à la tête des troupes vénitiennes »<sup>95</sup> et que le poète, au moment d'achever son œuvre, prit le parti de ne pas retirer les passages célébrant le marquis, sachant par expérience qu'un poème géorgique nécessitait par définition une sorte de figure tutélaire, étant à la fois le dédicataire dont on fait l'éloge et le disciple auquel on fait le choix de dispenser son savoir.

#### 2.4. Témoins

Le *De hortis Hesperidum* fut pour la première fois publié en 1505, à Venise, par l'imprimeur et éditeur Alde Manuce. Le poème parut alors, avec d'autres textes, sous la forme d'un volume *in octavo* en deux parties dont la première (184 feuillets) contenait l'*Urania siue de stellis*, le *Meteororum Liber*, le *De hortis Hesperidum*, la *Lepidina* ainsi que trois autres éloges – *Meliseus*, *Maeon*, *Acon*. La deuxième partie (58 feuillets) comportait quant à elle les *Hendécasyllabes*, vingt-quatre pièces tirées d'une ancienne version du *De tumulis*, les douze *Naeniae* et pour finir, douze épigrammes issues du *Parthenopeus*<sup>96</sup>. Cette édition, qu'il est convenu d'appeler *aldina princeps* (A1)<sup>97</sup>, fut, dans le courant du XVI<sup>e</sup>, rééditée à plusieurs

<sup>92</sup> *Ibid.*, p. 91.

<sup>93</sup> *Ibid.*, p. 92 ; MONTI SABIA Liliana, « Echi di scoperte geografiche in opere pontaniane », *op. cit.*

<sup>94</sup> TILLY Georges, *Un manifeste posthume de l'humanisme aragonais...*, *op. cit.*, p. 92.

<sup>95</sup> *Ibid.*, p. 93.

<sup>96</sup> *Ibid.*, p. 13.

<sup>97</sup> PONTANO Giovanni Gioviano, *Opera. Vrania, siue de stellis libri quinque. Meteororum liber unus, De hortis hesperidum libri duo, Lepidina siue postorales [sic] pompae septem, item Meliseus, Maeon, Acon, Hendecasyllaborum libri duo, Tumulorum liber unus, Neniae duodecim, Epigrammata duodecim*, Venise, Alde Manuce, 1505.

reprises : une deuxième édition aldine (A2) parut en 1513 et une troisième en 1533 (A3), apportant quelques corrections. Entre-temps, d'autres éditeurs s'intéressèrent à l'œuvre de Pontano et la publièrent : l'italien Filippo Giunta « pirata » en 1514 l'édition aldine de 1513 (G)<sup>98</sup> et en 1531, l'imprimeur et libraire suisse Andreas Cratander publia à Bâle une nouvelle édition des *carmina* de Pontano<sup>99</sup>. Une vingtaine d'années plus tard, en 1556 plus précisément, les poèmes de l'humaniste furent à nouveau publiés à Bâle, mais dans l'atelier de l'imprimeur Henrich Petri cette fois<sup>100</sup>. Cela étant, la première édition critique du *De hortis Hesperidum* parut bien plus tard : en 1902, l'érudit italien Benedetto Soldati fournit un effort colossal et publia en deux volumes l'ensemble des *carmina* de Giovanni Pontano<sup>101</sup>, « en produisant de chacun des éditions critiques dont la qualité reposait sur sa connaissance de l'*usus* de Pontano en matière d'orthographe. »<sup>102</sup> Ce travail, dont l'ampleur force le respect, présente néanmoins le défaut d'introduire dans le texte du *De hortis Hesperidum*, des conjectures personnelles, qui ne se reposent sur aucun témoignage issu de la tradition, mais bien sur la connaissance qu'avait Soldati de l'usage de Pontano et de son œuvre.<sup>103</sup> Une minuscule et récente (2020) édition du *De hortis Hesperidum*, due à Georges Tilly, compare les textes des nombreuses éditions susmentionnées à celui d'un manuscrit du poème découvert et étudié en 1976 par Mauro de Nichilo.<sup>104</sup> Ce manuscrit (C), qui porte le numéro d'inventaire 3939 du fonds Giulio e Scipione Capone de la Bibliothèque provinciale d'Avellino, est décrit par l'érudit italien comme un apographe issu du cercle rapproché de l'auteur qui aurait probablement été copié sous la surveillance de ce dernier au début de l'année 1503<sup>105</sup>, soit quelques mois avant l'envoi de la version définitive du *De hortis Hesperidum* (Γ) par Pontano à Alde Manuce. Il s'agirait, en fait, d'une copie d'une version non-définitive de l'autographe original sur lequel Pontano lui-même

---

<sup>98</sup> PONTANO Giovanni Gioviano, *Urania seu de Stellis Libri quinque, Meteororum Liber unus, De hortis Hesperidum Libri duo, eiusdem pompae septem, quibus titulus Lepidina, necnon Meliseus, Maeon, Acon carmina pastoralia*, Florence, Filippo Giunta, 1514.

<sup>99</sup> PONTANO Giovanni Gioviano, *Carminum quae quidem extant omnium pars prima in qua Urania, sive de Stellis Libri quinque. Meteororum Liber unus. De Hortis Hesperidum Libri sex. Lepidina, seu Pastorales Pompae septem, Bucolica, Meliseus, Maeon et Acon*, Bâle, Cratander, 1531.

<sup>100</sup> PONTANO Giovanni Gioviano, *Carminum, quae quidem extant omnium, Tomus quartus*, Bâle, Henrich Petri, 1556.

<sup>101</sup> PONTANO Giovanni Gioviano, *Carmina*, Benedetto Soldati (éd.), Florence, Barbèra, 1902.

<sup>102</sup> TILLY Georges, *Un manifeste posthume de l'humanisme aragonais...*, *op. cit.*, p. 101.

<sup>103</sup> *Ibid.*

<sup>104</sup> À ce propos, voir DE NICHILLO Mauro, « Lo sconosciuto apografo avellinese del *De hortis hesperidum* di G. Pontano », *Filologia e critica*, vol. 2, no 2, 1977, p. 217-246.

<sup>105</sup> *Ibid.* Voir *Annexes* pour une copie du deuxième feuillet du manuscrit comprenant les premiers vers du prologue du *De hortis Hesperidum*.

travailla son texte (Ω)<sup>106</sup>. L'édition de Georges Tilly présente dès lors un caractère tout à fait inédit, en ce qu'elle base son étude sur ce manuscrit qui a été découvert assez récemment, en plus de toutes les autres éditions, déjà connues depuis longtemps.

La présente édition prend pour texte de référence celui de l'*editio aldina princeps* (A1, 1505), qu'elle compare à celui de plusieurs autres éditions renaissantes que sont la version « piratée » de Filippo Giunta (G, 1514), l'édition d'Andreas Cratander (AC, 1531), l'*editio heinrichpetrina* (H, 1556), ainsi qu'à celui des éditions critiques de Soldati (S, 1902) et de Tilly (T, 2020). Notre texte donne la primauté à l'édition aldine lorsque des variantes entre les différents témoins apparaissent, à moins que le sens du texte n'exige la leçon d'un autre témoin (e.g. au vers 231, le sujet pluriel *Sirmiaque rura* exige un verbe au pluriel, il est donc peu probable que la leçon originale soit *resplendet*, mais bien plutôt *resplendent*, comme le suggèrent les leçons de 1902 et 2020 ; au vers 473, la leçon *caedunt* de A1 et de G ne fait pas sens dans la proposition *omnia cedunt // astra simul*, au contraire de celle des témoins de 1531, 1556, 1902 et 2020), ou que l'ensemble de la tradition ne propose une unique leçon différente de celle de 1505 (e.g. au vers 506, cinq des six témoins collationés proposent *infode dehinc* contre *infode hinc* pour l'édition aldine, ce qui peut aisément s'expliquer comme le fruit d'une faute d'inattention de l'imprimeur face au redoublement de la syllabe *de* à la fin et au début de deux mots consécutifs). Par ailleurs, les leçons de l'*editio princeps* ne sont pas non plus privilégiées par rapport celles des autres témoins lorsqu'elles ne permettent pas au vers de respecter le schéma de l'hexamètre dactylique ; c'est le cas notamment au vers 373 (*De qua post in parte sua, suo et ordine dicam*) où la leçon *et in ordine dicam*, attestée par A1 et G, qui fait se succéder trois brèves (sŭ[o] ět ĩn ōrdĭnĕ dĭcām), enfreint les codes de l'hexamètre dactylique, contrairement à la leçon des quatre autres témoins *et ordine dicam*. Une seule conjecture personnelle (*discutiat*) a été proposée au vers 518 pour tenter de résoudre la leçon insatisfaisante et injustifiable (*discusset*) des six témoins étudiés. Les variantes résultant uniquement de l'existence de différentes graphies d'un même mot n'ont, quant à elles, pas été retenues dans l'apparat critique. Dans ce cas, une orthographe moderne, respectant celle de la dernière édition du *Gaffiot*<sup>107</sup>, a été privilégiée. Ainsi la désinence de l'accusatif pluriel *eis*, que l'on retrouve dans les quatre témoins du XVI<sup>e</sup>, a systématiquement été remplacée par la

---

<sup>106</sup> Pour un aperçu du *stemma codicum* du *De hortis Hesperidum*, voir *Annexes*.

<sup>107</sup> GAFFIOT Félix, *Le Grand Gaffiot : dictionnaire latin-français*, Paris, Hachette, 2000.

désinence *-is* (et non en *-es*) car comme l'avait déjà remarqué Soldati lui-même<sup>108</sup>, les terminaisons aldines en *-eis* recouvrent presque systématiquement une terminaison en *-is* dans les manuscrits de Pontano<sup>109</sup>. De même, la lettre *y*, dans les mots *sydus*, *sylua*, *syluester*, *lachryma*, *illachrymans*, *hyems*, *hybernus*, dont la présence dans les premiers témoins résulte d'un parti pris pour une graphie hellénisante, voulue soit par les imprimeurs, soit par l'auteur lui-même, a de façon systématique été remplacée par la lettre *i* pour correspondre davantage à l'orthographe moderne. La diphtongue *oe*, présente dans *coeruleus* et *coelum*, a, dans un même but, été remplacé par son équivalent moderne *ae*. De façon générale, tous les mots, issus des éditions renaissantes, qui présentaient une graphie archaïque, ont été modifiés pour coïncider avec les normes orthographiques modernes (e.g. *quum* devient *cum*, *quocunque* devient *quocumque*, etc.). Les lettres *u* et *v* ont été assimilées dans le but de rester conformes à la graphie des témoins étudiés, au contraire des lettres *i* et *j*, étant donné que la lettre *j* est absente de ces mêmes témoins. Quant à la ponctuation, elle a été modernisée pour correspondre davantage au découpage des unités syntaxiques du texte.

## 2.5. La postérité du *De hortis Hesperidum*<sup>110</sup>

Le *De hortis Hesperidum* bénéficia d'un succès certain au XVI<sup>e</sup>, comme en attestent les six rééditions que le texte connut entre 1505 et 1556. Ce succès, notamment dû à l'élégance des images poétiques et à la scrupuleuse organisation des préceptes de culture que le poème fournit<sup>111</sup>, se tarit toutefois dès la fin du XVI<sup>e</sup> et Giovanni Battista Ferrari fut, dans le courant du XVII<sup>e</sup>, le seul à reproduire le poème, dont il publia de larges extraits dans ses *Hesperides*.<sup>112</sup> Il fallut ensuite attendre 1761 pour qu'une édition complète du texte voie à nouveau le jour : cette dernière était l'œuvre de Gian Antonio Deluca et offrait, en plus d'une édition du texte,

---

<sup>108</sup> PONTANO Giovanni Gioviano, *Carmina*, *op. cit.*, p. XCIV.

<sup>109</sup> Le *De hortis Hesperidum* n'y fait pas exception : d'après Tilly, là où l'édition aldine du texte propose une désinence en *-eis*, le manuscrit d'Avellino en propose une en *-is*. Voir TILLY Georges, *Un manifeste posthume de l'humanisme aragonais...*, *op. cit.*, p. 108.

<sup>110</sup> Sur ce sujet, voir l'exposé détail de Georges Tilly dans *Un manifeste posthume de l'humanisme aragonais...*, *op. cit.*, p. 21-51.

<sup>111</sup> *Ibid.*, p. 22.

<sup>112</sup> FERRARI Giovanni Battista, *Hesperides sive de malorum aureorum cultura et usu libri quatuor*, Rome, Hermann Scheus, 1646.

une traduction italienne de ce dernier en hendécasyllabes non rimés<sup>113</sup>. Pour la première fois, le *De hortis Hesperidum* était séparé des poèmes astrologiques de Pontano, mais restait joint à un autre recueil écrit en hexamètres dactyliques – les *Eclogues*, association que l’auteur justifia par la proximité des genres bucolique et géorgique :

« Ragione volea dunque, che dopo gli Orti dell’Esperidi, o sia la Coltivazione dei Cedri, egregia opera bucolica [*sic*] del nostro Pontano, io m’inducessi ad aggiungervi cinque sue Ecloghe; e per essere a noi intendimento vaghissime, e per giresse tanto da presso all’altro genere di poetare, quanto sono vicine la Bucolica alla Georgica.»

« Il était ainsi raisonnable qu’après *Les Jardins des Hespérides*, ou *La Culture des cédratiers*, illustre œuvre bucolique de notre Pontano, je fusse conduit à y ajouter cinq de ses *Églogues*, d’abord parce qu’elles sont selon moi tout à fait délicieuses et ensuite parce qu’elles sont fort proches de cet autre genre de poésie, en ce que la bucolique est fort proche de la géorgique. »<sup>114</sup>

Quarante ans plus tard, Filippo Re, botaniste et agronome italien, publia un extrait du *De hortis Hesperidum* dans un essai qu’il avait rédigé sur les écrits agraires des Italiens<sup>115</sup> et décrit le texte comme ayant marqué « *de facto* la renaissance de la géorgique en Italie et en Europe ». <sup>116</sup> Il vanta le choix du thème opéré par Pontano et le caractère inédit du sujet, mais regretta que l’auteur ait fait un usage excessif de la fable et qu’il ait eu recours à trop d’ornements :

« Veramente sono gli Orti esperidi pieni a bizzeffe di favole e di ornamenti. Ma non è perciò che eccellenti non siano parecchi dei precetti intorno al coltivamento degli agrumi. »

« En vérité, les Jardins des Hespérides sont remplis à ras bord de fables et d’ornements. Mais cela ne veut pas dire que plusieurs des préceptes sur la culture des agrumes ne sont pas excellents. »<sup>117</sup>

---

<sup>113</sup> PONTANO Giovanni Gioviano, *Gli Orti Esperidi, e Cinque Egloghe di Giovanni Pontano, tradotte in versi sciolti*, Giovanni Antonio Deluca (trad.), Venise, Gianbattista Grandi, 1761.

<sup>114</sup> *Ibid.*, p. 109. Traduction par Georges Tilly dans *Un manifeste posthume de l’humanisme aragonais...*, *op. cit.*, p. 26.

<sup>115</sup> RE Filippo, *Della poesia didascalica georgica degli Italiani dopo il ristoramento delle scienze sino al presente*, Bologne, Fratelli Masi e comp., 1809.

<sup>116</sup> TILLY Georges, *Un manifeste posthume de l’humanisme aragonais...*, *op. cit.*, p. 29.

<sup>117</sup> RE Filippo, *Della poesia didascalica georgica...*, *op. cit.*, p. 45-46.

Au XX<sup>e</sup> siècle, de nombreux érudits s'intéressèrent aux écrits de Pontano et le *De hortis Hesperidum* ne fit pas exception. Vingt ans après la publication par Benedetto Soldati de la première édition critique des *carmina* de l'humaniste, l'agronome Luigi Savastano publia un article dans les *Annali della Reale Stazione Sperimentale di agrumicoltura* d'Acireale<sup>118</sup>, dans lequel il commenta le *De hortis Hesperidum*, qu'il envisageait « autant comme un traité scientifique que comme un texte poétique. »<sup>119</sup>, en passant notamment en revue les différentes variétés d'agrumes qui y sont mentionnées.

Plus généralement, le *De hortis Hesperidum* a été, depuis sa parution en 1505, une importante source d'inspiration pour les poètes et agronomes européens et les références au texte, qu'elles soient sans équivoque ou légèrement allusives, ont abondé à travers les siècles. Les poètes humanistes de la plaine du Pô, en particulier, ont été inspirés par la géorgique qu'il n'ont pas hésité pas à imiter : ainsi l'éloge funèbre que Basilio Zanchi dédia à Giovanni Pontano imite-t-il de manière évidente certains passages du *De hortis Hesperidum*, tel que son célèbre vers inaugural : *Vos o quae uirides siluas, quae frondea rura*.<sup>120</sup> Francesco Maria Molza rédigea quant à lui, en 1538, une élégie dédiée au jeune Octave Farnèse, dans laquelle il imita la version pontanienne du mythe d'Adonis<sup>121</sup>. Le jeune homme y est, comme chez Pontano, transformé en un oranger par Vénus, qui pleure sa perte<sup>122</sup>. C'est précisément par le biais du mythe d'Adonis et de sa métamorphose en oranger, qui fut largement réactualisé dans les oeuvres littéraires européennes ultérieures, que le *De hortis Hesperidum* connut son plus grand succès. La *Syphilis* de Fracastor, le *De hortorum cultura* de Giuseppe Milio Voltolina et l'*Adone* de Giambattista Marino ne sont que quelques exemples d'œuvres qui ont repris le mythe d'Adonis tel qu'introduit par Pontano.<sup>123</sup> De même, le mythe pontanien qui faisait d'Hercule la personne

---

<sup>118</sup>SAVASTANO Luigi, « Contributo allo studio critico degli Scrittori agrari italici. - Giovanni Joviano Pontano agrumicoltore, Antonio Venuto e Gregorio del Corno », *Annali della Reale Stazione Sperimentale di agrumicoltura e frutticoltura Acireale*, vol. 6, 1922, p. 77-117.

<sup>119</sup>TILLY Georges, *Un manifeste posthume de l'humanisme aragonais...*, *op. cit.*, p. 28.

<sup>120</sup>ZANCHI Basile, *Basilii Zanchi Bergomatis De horto sophiae libri duo ad Petrum Bembum cardinalem. Eiusdem uaria Poemata, quae olim sub L. Petrei Zanchi nomine aedidit*, Rome, Antonio Blado, 1540. Ce vers commence par une apostrophe qui a été rendue célèbre par Virgile dans ses *Géorgiques*.

<sup>121</sup>Voir MOLZA Francesco Maria, *Elegiae et alia*, Massimo Scorsone et Rossana Sodano (éd.), Turin, Res, 1999.

<sup>122</sup>TILLY Georges, *Un manifeste posthume de l'humanisme aragonais...*, *op. cit.*, p. 35.

<sup>123</sup>L'actualisation du mythe d'Adonis dans le *De hortis Hesperidum* et sa réception dans la tradition littéraire européenne sont abordées plus en détails dans la section *Interprétation pontanienne du mythe d'Adonis*. Pour une étude complète de l'influence du *De hortis Hesperidum* sur les représentations du mythe d'Adonis

ayant introduit les agrumes en Italie connut un important rayonnement en Europe à la suite du *De hortis Hesperidum*. Alors que ce mythe n'est attesté, dans toute la tradition littéraire antique qu'une seule fois, dans l'œuvre d'Athénée<sup>124</sup> et qu'aucune allusion n'a été faite à la version de cet auteur au *Quattrocento*, à l'exception de l'*Oratio in laudem Brixiae* d'Ubertino Pusculo<sup>125</sup>, qui le mentionne, il connut après la parution du poème de Pontano « un grand succès et fut rappelé comme motif chaque fois qu'il était question des agrumes »<sup>126</sup>. Ce fut le cas notamment dans l'épyllion chrétien que Battista Spagnoli<sup>127</sup> dédia à Nicolo de Tolentino (1509), dans le poème *Sarca* dont l'attribution à Pietro Bembo n'est pas certaine<sup>128</sup>, ou encore dans la *Descrittione dei luoghi antichi di Napoli* de Benedetto di Falco (ca. 1560)<sup>129</sup>. Voltolina alla même jusqu'à rédiger un *Hercules Benacensis* dont le but était de faire valoir la « véritable » origine de l'implantation des agrumes en Italie, à savoir la région située autour du Lac de Garde (*Benacus* en latin).<sup>130</sup> Finalement, la postérité du *De hortis Hesperidum* passa aussi, pour une grande partie, par la réception du motif des jardins d'agrumes, qui furent sujets à de nombreuses descriptions durant la Renaissance. Pour ne citer que quelques exemples, Battista Spagnoli décrivit, dans l'œuvre précédemment citée, les plantations d'agrumes de Fermo, en Ombrie, et rappela, ce faisant, le mythe de l'importation des agrumes en Italie, en suivant explicitement le *De hortis Hesperidum* :

(...) *euadunt celsi uiridaria Firmi,*  
*Arvaeque perpetuo citri redolentia flore:*  
*Citri inquam, cuius plantas Atlantis ab horto*

---

à la Renaissance et à l'âge classique, voir CARUSO Carlo, *Adonis: The Myth of the Dying God in the Italian Renaissance*, Londres / New York, A&C Black, 2013.

<sup>124</sup> On peut lire chez Athénée : Αἰμιλιανὸς δὲ ἔλεγεν Ἰόβαν τὸν Μαυρουσίῳ βασιλέα, ἄνδρα πολυμαθέστατον, ἐν τοῖς περὶ Λιβύης συγγράμμασι μνημονεύοντα τοῦ κηρίου καλεῖσθαι φάσκειν αὐτόπαρὰ τοῖς Λίβυσι μῆλον Ἑσπερικόν, ἀφ' ὧν καὶ Ἡρακλέα κομίσει εἰς τὴν Ἑλλάδα τὰ χρύσεια διὰ τὴν ιδέαν λεγόμενα μῆλα (*Deip.* III, 25).

<sup>125</sup> *Pometa vero ac paradisos ingressus quis si viderit odoris arboribus et fructiferis consitos fructibusque suavissimis plenos profecto ab Hesperidibus illis, quas ab Hercule aureis pomis spoliatas poetae tradunt, plantaria huc translata extimare poterit, quae hic nullo custodita dracone securus quisquis laetus carpit*, citation tirée de VALSERIATI Enrico, *La « De laudibus Brixiae oratio » di Ubertino Pusculo*, tesi di laurea, Brescia, Università cattolica di Brescia, 2008-2009, p. 90.

<sup>126</sup> TILLY Georges, *Un manifeste posthume de l'humanisme aragonais...*, *op. cit.*, p. 36.

<sup>127</sup> Voir SPAGNOLI Battista, *Opera Omnia*, Bologne, Benedetto Faelli, 1502.

<sup>128</sup> La datation du poème pose autant question que l'identité de son auteur. En raison d'un manque de preuves, il est généralement daté de la première moitié du XVI<sup>e</sup>.

<sup>129</sup> DI FALCO Benedetto, *Descrittione dei luoghi antichi di Napoli e del suo amenissimo distretto*, Tobia R. Toscano, Gennaro Toscano et Marcella Grippo (éd.), Napoli, CUEN, 1992.

<sup>130</sup> TILLY Georges, *Un manifeste posthume de l'humanisme aragonais...*, *op. cit.*, p. 36.

*Transtulit ad nostras rediens Tirynthius oras.*

« Ils franchissent les vergers de la haute Fermo et les champs parfumés des fleurs perpétuelles de l'oranger, cet oranger, dis-je, dont le Tirynthien, de retour du jardin d'Atlas, transporta les plants jusqu'à nos rivages. »<sup>131</sup>

Le poème *Sarca* fournit un second indice pour le moins évident : un hommage stylistique y est rendu à Giovanni Pontano, comme en atteste cet extrait, où l'anaphore en *semper* renvoie explicitement au *De hortis Hesperidum* qui emploie ce tour en de nombreux passages (I, 66 ; 92 ; 563 ; II, 287) :

*Semper odoratis pendet vindemia citris  
Aurea, surgenti semper subit altera foetu;  
Quaeque super gravibus pomis nova poma recumbunt,  
Prospectu vario tabulata per alta resident.*

« Toujours pend une moisson d'or aux agrumes parfumés, toujours un autre fruit remplace le fruit qui croît. Sur les fruits pesants de nouveaux fruits se penchent et, changeant à vue d'œil, reluisent sur les hauts espaliers. »<sup>132</sup>

## 2.6. La métrique du *De hortis Hesperidum*<sup>133</sup>

Le mètre auquel Pontano a recours dans le *De hortis Hesperidum* est bien évidemment identique à celui des *Géorgiques* écrites par son modèle : il s'agit de l'hexamètre dactylique. L'auteur est, pour beaucoup, redevable à Virgile, qui est réputé pour avoir atteint la forme la plus parfaite de l'hexamètre<sup>134</sup>. En effet, Giovanni Pontano, convaincu que « le nombre poétique est un des moyens les plus puissants pour susciter l'émotion et engendrer plaisir et

---

<sup>131</sup> SPAGNOLI Battista, *Opera Omnia*, Bologne, Benedetto Faeli, 1502. Traduction par Tilly Georges dans *Un manifeste posthume de l'humanisme aragonais...*, *op. cit.*, p. 42.

<sup>132</sup> Voir BEMBO Pietro, *Sarca : Integra princeps editio*, Otto Schönberger (éd.), Würzburg, Königshausen & Neumann, 1994. Traduction par Tilly Georges dans *Un manifeste posthume de l'humanisme aragonais: le De hortis Hesperidum de Giovanni Pontano. Thèse de doctorat en co-tutelle internationale*, *op. cit.*, p. 42.

<sup>133</sup> Pour un exposé complet sur la métrique du *De hortis Hesperidum*, voir TILLY Georges, *Un manifeste posthume de l'humanisme aragonais...*, *op. cit.*, p. 65-86.

<sup>134</sup> LAURENS Pierre, « Trois lectures du vers virgilien... », *op. cit.*, p. 215.

admiration »<sup>135</sup>, adopte une « approche du texte [...] essentiellement musicale »<sup>136</sup> en vertu de laquelle il s'autorise à contourner quelque peu les règles de la métrique latine, comme le faisait déjà son prédécesseur. La première – et sans doute la plus audacieuse – des originalités que se permet Pontano est le recours à des vers hypermètres, soit à des vers qui comportent une syllabe de plus que les vers réguliers. Cette syllabe, dont la terminaison est nécessairement vocalique, s'élide toujours sur le premier mot du vers suivant, qui est, elle aussi, à initiale vocalique.<sup>137</sup> Le *De Hortis Hesperidum* ne compte pas moins de sept vers hypermètres dont la majorité (quatre) se trouve dans le premier livre. Le poème se place donc devant son modèle antique (les *Géorgiques* n'en comptent que cinq), mais bien loin derrière l'œuvre majeure de Virgile – l'*Énéide* –, qui, avec ses quinze vers hypermètres, comptabilise à lui tout seul près de la moitié de toutes les occurrences trouvées à ce jour dans la littérature latine antique (31)<sup>138</sup>. Les quatre vers hypermètres du premier livre du *De Hortis Hesperidum* sont les suivants :

*Hesp.*, I, 106 : *Geryone extincto, spoliis insignis abactamque // Aduexit praedam...*  
*Hesp.*, I, 383 : *Confestim qua parte dolet uiduata, recentem se // Induit in florem...*  
*Hesp.*, I, 417 : *Sedulus attondeto, et legem frondibus indito. // Usque suus puero...*  
*Hesp.*, I, 437 : *Quem lectum liquat, ac thalamos inodorat amorumque // Ipsa uiri memor...*

Pontano se permet également de recourir, par endroits, à un cinquième pied spondaïque alors que l'hexamètre dactylique n'accepte, en principe, pas de substitution à ce pied. C'est le cas notamment des vers 123, 222, 398, 428 et 524 du premier livre :

*Hesp.*, I, 123 : *Quin et rura sororis Amalphidos, et Sirenum*  
*Hesp.*, I, 222 : *Addis et his etiam suspiria, suspirarunt*  
*Hesp.*, I, 398 : *Sparsim purpureis et caeruleis immistis*  
*Hesp.*, I, 428 : *Nec tu parce oculis, dextrae si parcis, nec te*  
*Hesp.*, I, 524 : *Et foliis ramisque, et diuersis contextis.*

<sup>135</sup> Ibid., p. 228.

<sup>136</sup> CASANOVA-ROBIN Hélène, « De l'*Actius* (1499) au *Jardin des Hespérides* : les vertus imitatives du langage poétique selon Giovanni Pontano », dans Olivier Halévy, Jean His et Jean Vignes (éd.), *Clément Janequin. Un musicien au milieu des poètes*, Paris, 2013, p. 118.

<sup>137</sup> FORTASSIER Pierre, « L'hypermètre dans l'hexamètre dactylique latin », dans *Revue des Études Latines*, 57, 1979, p. 383.

<sup>138</sup> D'après Pierre Fortassier, les trente et un exemples de vers hypermètres recensés dans la littérature latine antique sont à trouver dans l'œuvre de Lucilius (1), de Lucrèce (1), de Valérius Flaccus (1), de Silius Italicus (1), de Catulle (2), d'Horace (2), d'Ovide (3) et finalement de Virgile (20), qui en est l'auteur le plus friand. *Ibid.*, p. 384.

L'avant-dernier de ces vers (v. 428) est probablement de tous celui qui représente le mieux l'audace de l'auteur et sa volonté de dépasser les limites prévues par l'hexamètre dactylique en vue de donner au vers un plus grand potentiel musical. Car en plus d'être spondaïque au cinquième pied, ce vers l'est également au quatrième et présente une coupe entre le cinquième et le sixième pieds, deux critères qui sont pourtant, d'après les recherches menées par Louis Nougaret, contraires aux conditions posées par les Anciens à l'usage du vers spondaïque<sup>139</sup>. Et comme si cela ne suffisait pas, ce vers présente également la particularité de finir non pas par un monosyllabe, mais bien par deux, alors même que les grammairiens latins en critiquaient l'usage à l'initiale et en fin de vers.<sup>140</sup> Toutefois, Pontano est loin d'en user sans raison. En effet, il « reconnaît [au monosyllabe], outre le mérite d'introduire un élément de variété, une vertu de stabilité »<sup>141</sup> et alors qu'il apprécie habituellement que le « retard qu'il apporte [soit] tempéré d'avance par le dactyle du cinquième pied », il préfère ici munir le vers d'une élégante structure en chiasme (*nec tu parce... parcis, nec te*), qui lui assure sa cohérence et son équilibre et le protège d'une versification autrement trop lâche.<sup>142</sup>

Pontano a, en outre, volontiers recours aux élisions. Fréquents sont les vers du *De hortis Hesperidum* qui en comptent une ou deux – ce qui jusque-là n'a rien de particulièrement étonnant –, mais l'auteur en emploie, d'une manière tout à fait inhabituelle, parfois trois, voire même quatre en l'espace d'un seul vers, ce qui a pour effet d'accélérer le rythme de la scansion de manière conséquente, dans des passages clés. Ainsi, dans le premier livre du poème, sept vers (v. 177, 306, 366, 367, 372, 509, 558) comptent trois élisions et deux (v. 304, v. 461) en comptent quatre :

*Hesp.*, I, 177 : *Aetern(um) et maneat monument(a) insigni(a) amorum*

*Hesp.*, I, 304 : *Luxuriantqu(e) hiem(e) in medi(a), atqu(e) arentibus aruis*

*Hesp.*, I, 306 : *Mersa sol(o) infoder(e), aut homin(um) excrementa suumue*

*Hesp.*, I, 366 : *Ast alibi curasqu(e) homin(um) atqu(e) inuenta requirit*

*Hesp.*, I, 367 : *Obsequiturqu(e) art(i), et legum ses(e) arctat habenis*

*Hesp.*, I, 372 : *Insiti(o) est referend(a), human(ae) et mentis acumen*

*Hesp.*, I, 461 : *Affer op(em), hoc saep(e) ips(e) hiem(e), hoc et uere tepenti*

<sup>139</sup> NOUGARET Louis, *Traité de métrique latine classique*, Paris, C. Klincksieck, 1963, p. 49.

<sup>140</sup> LAURENS Pierre, « Trois lectures du vers virgilien... », *op. cit.*, p. 231.

<sup>141</sup> *Ibid.*

<sup>142</sup> TILLY Georges, *Un manifeste posthume de l'humanisme aragonais...*, *op. cit.*, p. 85.

*Hesp.*, I, 509 : *Ind(e) ub(i) et assiduo cultuqu(e) operaque magistri*

*Hesp.*, I, 558 : *Candor(e), et uiridi miscent s(e) ebor(a) Indica gemmae.*

On trouve, en outre, trois hiatus dans le *De hortis Hesperidum*, dont un dans le premier livre : *Huc ō Ādoni ades, huc ades o mihi dulcis Adoni* (v. 221). L'interjection *ō*, en situation de hiatus, y est abrégée devant la voyelle brève à l'initiale du prénom *Ādoni*, dans un traitement semblable à celui opéré par Virgile au vers 65 de sa deuxième bucolique : *Te Corydon, ō Ālexi trahit: sua quemque uoluptas.*

Finalement, en dehors du champ des particularités métriques que s'autorise le poète, le *De hortis Hesperidum* est également rempli de procédés stylistiques qui donnent à l'œuvre une dimension musicale tout à fait considérable. Parmi ceux-ci, on retrouve en particulier l'allitération, procédé que Pontano a lui-même théorisé et auquel il a donné son nom dans l'*Actius*<sup>143</sup>, et l'assonance. Ces deux procédés sont bien illustrés dès les premiers vers du premier livre : on trouve un bel exemple d'allitération aux vers 5 et 6 (*Messibus, ac summi curatis rura Veseui // Quo solem uitetis, iniqui et sideris aestum*) où pas moins de neuf consonnes sifflantes [s] se succèdent et un bel exemple d'assonance au vers 3 où les voyelles *i* et *o* se multiplient : *Deliolosque hortos et litora cognita Musis*. Le *De hortis Hesperidum* fournit également à foison des exemples d'homéotéleutes (*At postquam Herculeis humeris stetit axis, et Atlas*, v. 102), de polyptotes (*Ipse manu legito, lectas sub sole cremato*, v. 292), de parallélismes (*Vos o quae liquidos fontis, quae flumina nymphae*, v. 1 ; *Et tecum salices, et tecum flumina, dumque*, v. 223) et d'autres procédés stylistiques basés sur la répétition de mêmes sonorités qui démontrent toute la virtuosité de Giovanni Pontano, pour qui le seul juge de la qualité des vers est l'oreille.<sup>144</sup>

---

<sup>143</sup> CASANOVA-ROBIN Hélène, « De l'*Actius* (1499) au *Jardin des Hespérides*... », *op. cit.*, p. 124.

<sup>144</sup> LAURENS Pierre, « Trois lectures du vers virgilien... », *op. cit.*, p. 228.

## Édition critique et traduction

### 1. Édition critique du premier livre du *De hortis Hesperidum*

Vos o quae liquidos fontis, quae flumina nymphae  
Naiades colitis, quae florida culta, Napaeae  
Deliolosque<sup>145</sup> hortos et litora cognita Musis,  
Quae collis Baccho laetos flauentiaque arua  
5 Messibus, ac summi curatis rura Veseui,  
Quo solem uitetis, iniqui et sideris aestum<sup>146</sup>  
Hac mecum placida fessae requiescite in umbra  
Gratorum nemorum, Dryades dum munera uati  
Annuæ, dum magno texunt noua sarta Maroni,  
10 E molli uiola, e ferrugineis hyacinthis,  
Quasque fouent teneras Sebethi flumina myrtos<sup>147</sup>.  
Vos gelidi fontes, genitalis et aura Fauonii  
Inuitant, uos caeruleo quae litore pictae  
Nereides uarias ducunt ad plectra choreas,  
15 Et nudae pedibus, fusaeque ad colla capillis.  
En ipso de fonte, et arundine cinctus et alno  
Frondenti caput, ac uitreo Sebethus ab antro  
Rorantis latices, muscoque uirentia tecta  
Ostentans, placidas de uertice suscitatur auras,  
20 Quis solem fugat, et salices defendit ab aestu.  
Ergo agite, et uirides mecum secedite in umbras,  
Naiades, simul et sociae properate Napaeae,

---

<sup>145</sup> À en croire ce que Pietro Summonte, l'un des exécuteurs testamentaires de Pontano, dit dans l'*explanatio aliquot locorum* qu'il ajoute à l'édition de 1505 du *De fortuna* de Pontano, l'adjectif *Deliolos* serait dérivé du lieu-dit *Deliolum* désignant une source située non loin de Naples sur la route d'Accera : *Deliolum fons est prope Neapolim in uia Accerrana, quae Alphonsus Calabriae Dux sumptuosis aedificiis exornauit, ac Pogium regale appellari iussit: quod adhuc manet nomen, priori abolito*. Voir G. Pontano, *Pontani carminum quae quidem extant omnium pars prima*, Bâle, Cratander, 1531.

<sup>146</sup> Les deux derniers pieds de ce vers sont presque identiques à ceux d'un vers des *Élégies* de Tibulle : *rura ferunt messes, calidi cum sideris aestu* (Tib., II, 1, 47).

<sup>147</sup> Le groupe *teneras myrtos* fait écho aux *Bucoliques* de Virgile : *Huc mihi, dum teneras defendo a frigore myrtos* (Ver., *Ec.*, VI, 6). « Là, tandis que je défendais du froid mes tendres myrtes. »

Quaeque latus Tyrio munitis, Oreades, arcu.  
 Non hic Pierii cantus, non carmina desint,  
 25 Aduentante dea, summis en collibus offert  
 Vranie se laeta. Agite, assurgamus eunti,  
 Et dominam comitemur, opaca et rupe sedentem  
 Et rore idalio, et syrio ueneremur odore  
 Insignem cithara et stellanti ad tempora seroto.  
 30 O facilis felixque ueni, dea. Me per apertos  
 Aeris immensi campos, summoque uagantem  
 Aethere, mox toto numerantem sidera caelo  
 Duxisti, legesque deum atque arcana docenti,  
 Illarum et relegis series et fata recludis,  
 35 Atque ipso rerum causas deducis Olympo<sup>148</sup>.  
 Otia nunc hortique iuuent, genaliaque arua  
 Quaeque et Amalpheae<sup>149</sup> fecundant litora siluae  
 Citrigenum<sup>150</sup> decus, Hesperidum monumenta sororum,  
 Deliciae quoque et ipsa tuae. Peneia Phoebum  
 40 Delectent Tempe, fraternaue pectora lauri.  
 Te Sebethiacae<sup>151</sup> capiant nemora inclita citri,  
 Et quas nostra suo colit Antiniana<sup>152</sup> recessu.  
 Nos canimus. Tu diua, faue, atque assiste canenti,  
 Dum uatis ueteres sacri renouantur honores.  
 45 En manet irriguum te blanda Patulcis<sup>153</sup> ad amnem.  
 At tu, quo Gonsaga<sup>154</sup> domus, quo Mantua gaudet

---

<sup>148</sup> Ce passage fait référence à une œuvre antérieure de Pontano, *l'Urania siue de stellis*, poème astrologique dans lequel l'auteur invoque déjà la muse Uranie comme sa principale source d'inspiration.

<sup>149</sup> Adjectif dérivé du nom propre *Amalphia* (Amalfi).

<sup>150</sup> Néologisme inventé par Pontano selon les règles de composition latine ; *citrigenum* se compose des mots *citrus, i* (le citronnier, le cédratier) et *genus, eris* (le genre, l'espèce, la race). Selon Tilly, « ce mot peut-être soit un adjectif créé sur le patron d'*indigenus* ou bien un substantif du type *Grauigenus*, comme il arrive à Virgile d'en utiliser. » Voir TILLY Georges, *Un manifeste posthume de l'humanisme aragonais...*, *op. cit.*, p. 243.

<sup>151</sup> Adjectif dérivé du nom propre *Sebethus(os), i*.

<sup>152</sup> Nom propre inventé par Pontano sur base d'une latinisation du lieu-dit « Antignano ». Cf. *Traduction*, v. 42.

<sup>153</sup> Nom propre inventé par Pontano sur base d'une latinisation du lieu-dit « Paturcio ». Cf. *Traduction*, v. 45.

<sup>154</sup> Adjectif dérivé du patronyme italien *Gonzaga*.

Principe, dum canimus, post arma grauisque labores  
Itala dum spargis Tamarusiaque arua cruore  
Gallorum, et uictor spolia illa Feretria tentas,  
50 Francisce, heroum genus, atque Bianore ductum,  
Ne desis neue hortensem contemne laborem,  
Herculeae decus et pretium memorabile clauae.

### ***Qualis sit arbor citrius et unde oriunda***

Orbe etenim Hesperio, Niasique<sup>155</sup> ad litora quondam  
Oceani, auriferis primum sese extulit hortis  
55 Citrius, arboreae referens praeconia palmae.  
Illi perpetuus frondis decor. Inter opacum  
Albescunt nitidi flores nemus, atque ita late  
Spirat odoratus Zephyris felicibus aer.  
Ipsa quidem lauro foliisque et cortice et ipso  
60 Stipite tum similis, tum frondescente iuuenta,  
At cono inferior ramisque ualentibus impar,  
Nam florum longe candore et odoribus anteit.  
Quin grauida e ramis, triplici et distincta colore  
Mala nitent, uirides primum referentia frondes,  
65 Hinc rutilant, fuluoque micant matura metallo,  
Flore nouo semper, semper quoque foetibus aucta,  
Perpetuum Veneris monumentum at triste dolorum.

### ***De conversione Adonidis in citrium***

Maerebat puero extincto, lugebat amantem  
Scissa comam, et lacrimis humebat terra profusis.  
70 Humebant lauri, quarum frondente sub umbra  
Et positum ante pedes lamentabatur Adonim,  
Et, se oblita deam, tundeat pectora palmis.

---

<sup>155</sup> Nom dérivé de *Nias*, toponyme utilisé par Pietro Summonte pour faire référence au fleuve des Hespérides et par Ptolémée, dans sa description de la Lybie intérieure (*Géographie*, 4, 6,7), pour renvoyer au fleuve Sénégal.

Vt uero sese dolor et grauis ira repressit,  
 Ac ueterum admonuit Daphne Peneia amorum  
 75 « Et nostros, inquit, testabitur arbor amores  
 Nostrorum et maneant monumenta aeterna dolorum. »  
 Ambrosio mox rore comam diffundit, et unda  
 Idalia corpus lauit incompertaque uerba  
 Murmurat ore super, supremaque et oscula iungit.  
 80 Ambrosium sensit rorem coma, sensit et undam  
 Idaliam corpus, diuinaque uerba loquentis.  
 Haeserunt terrae crines, rigitque capillus  
 Protenta in radice, et recto in stipite corpus,  
 Lanugo in teneras abiit mollissima frondes,  
 85 In florem candor, in ramos bracchia, et ille,  
 Ille decor tota diffusus in arbore risit.  
 Vulnificos spinae referunt in cortice dentes,  
 Crescit et in patulas Aphrodisia<sup>156</sup> citrius umbras.  
 Colligit hinc sparsos crines dea, mandat et altae  
 90 Telluri infodiens, tum sic affata : « Meis heu  
 Consita de lacrimis, numquam uiduabere fronde,  
 Semper flore nouo semperque ornabere pomis,  
 Hortorum decus et nemorum illecebraeque domorum, »  
 Osculaque illacrimans ligno dedit. Eque capillis  
 95 Summa sub tellure agitans, fibramina<sup>157</sup> ducit,  
 Hauriat ut sitiens undam, atque alimenta ministret.

---

<sup>156</sup> Calque de l'adjectif grec Ἀφροδισίος, α/ος, ον (appartenant à la déesse Aphrodite).

<sup>157</sup> Terme décrit dans le « De vitiis sermonis et glossematis Latino-Barbaris » de Vossius comme « barbarisme », avec citation du *De virginitate laudibus* d'Althelmus (VII<sup>e</sup>) : *Plus licet ex centro Titan fibramina fundat / Cum nimbi fugiunt et fervet torridus aether*. Voir VOSSII Gerardi Joannis *Operum. Aristarchus sive de arte grammatica, libri septem. Accedunt De vitiis sermonis et glossematis latino-barbaris, libri novem*, Amsterdam, P & I Blaev, 1695, p. 143. Hélène Casanova-Robin en fait quant à elle un savant mélange « permettant de traduire la double nature des “entrailles” qu'Ovide appelle *fibra* et des *foramina* lucrétiens désignant les conduits qui relie la plante à la terre nourricière. » Voir CASANOVA-ROBIN Hélène, « Des métamorphoses végétales dans les poèmes de Pontano: *mirabilia* et lieux de mémoire », dans Virginie Leroux (éd.), *La mythologie classique dans la littérature néo-latine*, Clermont-Ferrand, Presse Universitaire Blaise Pascal, 2011, p. 256.

Illa uelut dominae luctum solata, recentis  
Excussit frondes, resupinaque uertice, canos  
Diffudit florum nimbos, quis pectora diuae  
100 Impleuitque sinum, et lacrimas sedauit euntis ;  
Exin Hesperiiis arbor nitet aurea siluis<sup>158</sup>.

***De apportatione citrii in Italiam***<sup>159</sup>

At postquam Herculeis humeris stetit axis, et Atlas  
Prosperit caelo et fessus requieuit in antro,  
Et iam fata deum Latii et scelera impia monstri  
105 Vltricem expectant clauam, procul orbe subacto,  
Geryone extincto, spoliis insignis abactamque  
Aduexit praedam, et nostris stetit ultor in aruis,  
Idem humeris, idem ipse arcu, clauaque superbus  
Deuexit simul hesperio de litore siluas,  
110 Hesperidum siluas, nemora effulgentia et auro,  
Quis post Phormiadum<sup>160</sup> saltus, fragrantia myrto  
Litora Caietae, fontisque ornauit et hortos  
Virginis Hormialae<sup>161</sup>. Venientem ea Thybride ab udo  
Accipit hospitio, et thalami simul addit honores.  
115 Hinc et ob aetatis florem, placidosque hymenaeos  
Auriferae pretium tulit arboris, inde recenti

---

<sup>158</sup> La métamorphose d'Adonis, telle que décrite par Pontano, n'est pas sans rappeler celle de Daphné, relatée par Ovide (*Met.*, I, 548-569). De la présence de lauriers (*lauri* v. 70) à l'évocation de la pénéienne (*Daphne Peneia* v. 74) elle-même, en passant par le recours à un même lexique, tout paraît, dans cette scène dépeinte par Pontano, faire référence à la célèbre métamorphose ovidienne. Et loin de simplement avoir recours aux mêmes mots que son prédécesseur (*frondes, crines, radice, stipite, cortice*, etc.), Pontano semble, par endroits, directement reprendre les expressions d'Ovide. Ainsi, au v. 94, trouve-t-on l'enchaînement *oscula (illacrimans) ligno dedit*, calque presque parfait du premier hémistiche du vers 556 du premier livre des *Métamorphoses* : *oscula dat ligno; refugit tamen oscula lignum*.

<sup>159</sup> Sous-titre absent de l'édition de Giunta (1514).

<sup>160</sup> Néologisme composé de la racine *Form-* ou *Phorm-* que l'on retrouve dans le toponyme *Formiae, arum* (Formies) et de la terminaison *adae, adarum* ou *adae, adum* pour indiquer les descendants de la ville de Formies (cf. *per ex. Aeneadae, arum* : les descendants d'Énée). Cette forme est ici probablement utilisée par Pontano comme aménagement prosodique afin de pallier l'exclusion de la forme *Fōrmīārūm* du schéma métrique de l'hexamètre dactylique.

<sup>161</sup> Adjectif dérivé du nom propre *Hormiae*, ancien nom latin de la ville de Formies.

**113** *Thybride* 1505, 1514, 1902 : *Tybride* 1531 ; *Tybridae* 1556 ; *Tibride* 2020.

Impleuit campos nemore, et Zephyritide silua,  
Qua Laestrygonios saltus, saxa horrida Nereus  
Lambit, et aequoreae Liris secat arua Suessae,  
120 Quaque et oliuiferis de collibus edita prisco  
Nympha Lamo irriguos Fundania prospicit agros,  
Distinctosque hortos pomis et litora myrtis.  
Quin et rura sororis Amalphidos<sup>162</sup>, et Sirenum  
Ditaut scopulos Niasaei<sup>163</sup> munere mali.

*Quae loca sint apta serendis citriis*

125 Nunc, age, qui cultus citriis, quae certa serendi  
Tempora, quaeque illis regio magis apta ferendis  
Expedit, nullique loquar memorata priorum.  
Principio apricum ad solem, uentosque tepentis  
Vergat ager. Putres glebae, quaeque aequora rastris  
130 Molle sonent, fluidum facile admissura liquorem.  
Nec mihi displiceat salebrosi glarea ruris,  
Quaeque solo tenui graciles imitatur arenas,  
Si modo saepe fimo spargas, si pronior unda  
Diluat ipsa super, laetusque instillet et imber.  
135 Quid non expugnet sollers industria ? Non me  
Aut pudeat dum mane suas Philomela querelas  
Instaurat, seu maiores sol suscitatur umbras  
Plena manu liquidis inuergere dolia lymphis,  
Spumantemque cauis inferre canalibus amnem,  
140 Solari et mollem cantu mulcente laborem,  
Aut etiam occasum ad solem primasque tenebras,  
Dum nox oceano nigris sese exerit alis,  
Aut tenebris mediis, et cum intempesta silet nox,  
Nec nocturna negat rorantia lumina Phoebe,

---

<sup>162</sup> Adjectif dérivé du toponyme *Amalphia* avec calque de la désinence grecque en *-is*, *-idos* (en général « fille de »).

<sup>163</sup> Adjectif dérivé du toponyme *Nias* (cf. *supra*).

145 Et flumen ruere, et fontes mersatilis<sup>164</sup> urnae,  
Tantum auet inspergi sese imbre Niasias arbor.

*Quae loca sint euitanda et quibus utendum remediis*

In primis fuge Sithonii mala frigora caeli,  
Afflatus caue Threicios, Boreamque niualem,  
Quique Lycaonio spirant de uertice Cauri.

150 Quod si non alia poteris ratione malignum  
Frigus et Othrysii compescere flamina uenti,  
Obiicibus cohibe, ac summi molimine muri,  
Aut olea, et multa prudens circumtege lauro,  
Aut ualle occulta, uastique crepidine saxi,

155 Aut ubi celsa suis obstent fastigia tectis.

Quin et per ualidas hiemes, per sidera nota  
Cum caelum riget, atque gelu coit altior aether,  
Tum gelidae noctes, concretaque terra pruina  
In primis metuenda, et iniquus Iupiter hortis.

160 Ergo quamprimum coniecto stramine et arctis<sup>165</sup>

Cratibus, aut sparsis circum supraque manipulis,  
Impiger Alpini compesce incommoda caeli  
Iratumque Eurum. Aut fumos succende uolantis,  
Aut calcis uiuae cumulosque, fimumque calentem

165 Insterne, et calidis gelidum aera uince fauillis,

Ac supplex uenerare deos, et tura benigno  
Ure Ioui, auertat glaciem, componat et iras.

---

<sup>164</sup> Adjectif dérivé du verbe *mersare* (plonger à différentes reprises), fréquentatif de *mergere*. D'après Ioannus Ravisius Textor, il s'agit d'un des nombreux épithètes poétiques du mot *urna* qu'il définit comme un *vas fictile quo hauritur aqua*. Voir TEXTOR Ravisius Ioannus, *Epitheta. Nivernensis opus absolutissimum*, Bâle, Brylinger, 1581.

<sup>165</sup> Variante orthographique de l'adjectif *artus*, *a*, *um*.  
**157** *gelu* 1505, 1514, 1536, 1531, 2020 : *gelo* 1902.

***Fabula de citriorum reparatione<sup>166</sup>, nouaque  
apportatione in Italiam e Media regione***

Namque ferunt ob primitias quandoque negatas  
Iunonem indignantem animo, grauiusque dolentem  
170 Immisce et stragem arboribus, citriisque ruinam,  
Hesperii generis malorum stirpe perempta.  
Donec eam Venus e Medorum diuite silua  
Reliquias<sup>167</sup> relegens, per Afrorum pingua culta  
Rursus in Italiam genti transmisit habendam  
175 Aeneadum, quo priscus honos, et cura nepotum  
In siluis ueteres renouaret Adonidis ignes,  
Aeternum et maneant monumenta insignia amorum.  
Tu uero, quotiens aestusque et solis iniquuum  
Feruorem metues rapidi et fera sidera Cancri,  
180 Aut glaciem quotiens inimicae et tempora brumae,  
Verge iterum latices, iterum fluuialia mersa  
Stagna super. Sic ipse aestus, sic frigora uinces.  
Namque aestu sitientem alte, externoque calore  
Arentem madidans, sedas aestumque sitimque ;  
185 At glacie inclusus calor aestuat, et furit intus  
Flamma uorax. Tum funde imbrem, tum flumine largo  
Irrora siccas occulto ex igne medullas,  
Quo uigor aduersum soles se et frigora duret.

***Quod tempus aptum sit serendis citriis***

Vere autem et cum sol paribus se temperat horis,  
190 Tunc tuto liceat telluri infigere plantas.  
Nec toto uerear scrobibus committere in anno :  
Aestate umbrosis in uallibus ; ast hieme et cum  
Mollis in aprico mitescit terra recessu,  
Si modo perpetuus laticum mihi diffluat humor,

---

<sup>166</sup> L'édition de Tilly (2020) propose *de citrione reparatione*.

<sup>167</sup> Variante orthographique pour *reliquias*.

195 Nec desit coniunx, plena quae diluat urna,  
Et nunc frondenti ramo defendat ab aestu,  
Nunc solem hibernis admittat mensibus, et nil  
Linquat inexhaustum, curaque utatur et arte.

***Quasdam regiones non alere citrios propter frigus*<sup>168</sup>**

Nec uero Insubrium campis Ticinide<sup>169</sup> terra,  
200 Quaque Pado alniferis<sup>170</sup> infert sese Adua ripis,  
Ausit se riguis committere citrius hortis,  
Nec qua iuncta Pado scindit sua Mincius arua,  
Arua uirum, heroum, in primisque feracia uatum.  
Arte tamen studioque Cloneia<sup>171</sup> ponitur arbos  
205 In rheda, cui pingue solum, cui plurima tellus  
Insit et assidua madeat stirps aurea dextra,  
Sub Ioue quae ferat aestates, hiemique malignae  
Infertur tectis, calidoque fouetur in antro.  
Benaci tamen ad ripam Charidaeque<sup>172</sup> recessus,  
210 Laeta nitet, ramisque exultat adonias arbor.  
Munus et hoc Cytherea tuum, dum forte canentem  
Ad uirides Saloi salices tua dulcia furta  
Et pueri amplexus teneros et Adonidis ignes,  
Miraris uatem egregium, cui candida plaudit  
215 Verona, et liquidis Athesis fauet assonus undis.  
Ille suas canit ad uolucres, sua reddit Adonim  
Silua, Dionaeae ludunt ad carmina nymphae.  
Ipsa tuos repetis lusus, repetis hymenaeos,

---

<sup>168</sup> L'édition de Tilly omet le nom *citrios* dans le sous-titre *Quasdam regiones non alere propter frigus*.

<sup>169</sup> Variante de l'adjectif *Ticinus, a, um* (du Tessin).

<sup>170</sup> Adjectif composé du substantif *alnus, i* (aune) et du verbe *ferre* (porter).

<sup>171</sup> Toponyme que Pontano semble tirer directement du livre 4 de la *Géographie* de Ptolémée où l'on peut lire : καὶ τὸ Ῥυσσάδιον ὄρος, ἀφ'οὗ ὃ τε Στάχειρ ποταμὸς ῥεῖ, ποιῶν τὴν πρὸς αὐτῷ λίμνην Κλονίαν. (*Géo.* 4, 6, 8) « Et le mont Ryssadius depuis lequel coule le fleuve Stachir, donnant naissance dans son voisinage au marais Clonius. » (traduction de G. Tilly). Dans l'*explanatio aliquot locorum* de Pietro Summonte, le Clonius est décrit comme un marais situé dans la région des Hespérides : *Clonia palus in regione Hesperidum*.

<sup>172</sup> Substantif probablement dérivé de *Charites, um* (les Charites) pour désigner les Grâces.

Per siluas, per saxa sonat tibi gratus Adonis,  
220 Antra per, et ualles resonat formosus Adonis.  
« Huc o Adoni ades, huc ades o mihi dulcis Adoni. »  
Addis et his etiam suspiria, suspirarunt  
Et tecum salices, et tecum flumina, dumque  
Et flectunt salices ramos, et flumina cursum,  
225 Illicet et salices frondes, et poma tulerunt  
Hesperidum nemoris, nam sic dea grata tulisti  
Illicet et fluuii gaudent cyrenide<sup>173</sup> silua  
Delituisse, nouoque comas nituisse decore.  
Gaudet et ipsa suo Verona ornata Catullo,  
230 Altisonisque fauet reflexa e montibus Echo,  
Sirmiaque auratis resplendent rura uolemis.

#### ***De altitudine scrobium***

Sed tamen et scrobibus modus hic erit, ut neque in altum  
Desideat nimis, ut quantum radice profunda  
Haeserat, hoc paulo iaceat plus, eque lacuna  
235 Hauriat ut solitos imbris madidumque fluentum :  
Tum baculo aut pedibus facilem calcabis arenam.  
Parce tamen teneris fibris, cautusque benignam  
Affer opem, indulge et leuibus pueriliter annis.  
Haec inter geniumque loci, nymphasque sorores  
240 Implora auxilio, et faueas simul auspice dextra.

#### ***Serendas esse citrios nativa cum terra et palis fulcendias***

Quin etiam uellens fosso de gurgite plantam  
Rursus et infodiens, dextra faultrice uideto  
Cum tenera radice, simulque haurire simulque  
Natiuae infodere et multum telluris, ut haerens

---

<sup>173</sup>Adjectif dérivé du nom propre *Cyrenae, arum* ou *Cyrene, es* (Cyrène).

**220** *antra per et ualles resonat* 1505, 1514, 1531, 1556, 2020 : *antra et per ualles resonat* : 1902 || **231** *resplendent* 1902, 2020 : *resplendet* 1505, 1514, 1531, 1556.

245 In patria possit melius consuescere terra.  
Ipse uides puerum materno lacte repulsum  
Indignantem alio ductare e pectore mammas  
Uberibusque aliis dulcis haurire liquores.  
Altera confestim subeat te cura : ualenti  
250 Sistere eam uallo, sociisque adiungere truncis,  
Ne uenti excutiant teneram, ne uerbere torto<sup>174</sup>  
Auferat inducto Boreas immanis hiatu,  
Et sublime uolet rapidis iactanda procellis.

### ***Ferro coercendam esse luxuriam***

Ergo et ubi in ramos frondens sese extulit, actis  
255 Sub terram sparsim radicibus, iniice ferrum,  
Caede manu, ne in luxuriam fundatur inanem,  
Nam ueniet quocumque uoces. Sed frigora uita,  
Neue alte inflicto cera contingere uulnus  
Sit pudor, urat ne calor, aut ne frigora laedant.

### ***De propaginibus procurandis***

260 Atque hinc quo cultu citrii, quae arte uel usu  
Proueniant, paucis (nam nec sunt multa) docebo.  
Partem etenim insitio, partem sibi semina, partem  
Vendicat in generis sobolem producta propago.  
Ergo ubi subductum felici e matre flagellum  
265 Videris, hoc gladio medium feri, et iniice saxum,  
Qua uulnus patet, et plagae sic consule hianti.  
Inde terebrato per aperta foramina fundo  
Fictile coniicias, pulla et mox obrue terra,  
Nec sit parca manus stillanti infundere gutto.

---

<sup>174</sup> L'expression *verbere torto* semble directement tirée de l'œuvre de Virgile. En effet, on la retrouve dans un passage connu et largement commenté de l'*Énéide* : *cei quondam torto volitans sub verbere turbo* (VII, 378), mais également dans un extrait des *Géorgiques* : *illi instant verbere torto et proni dant lora, volat vi fervidus axis* (III, 106).

270 Radicem lento ducet de cortice ramus,  
Subiicietque nouas geminato ex ubere uires.  
Ergo ubi in Italiam quater aduentauerit ales  
Daulias, i, rescinde manu, atque excide securi  
Frondentem ramum, et terrae committe subactae  
275 Optatam prolem, fibris et fronde uigentem,  
Ornet ut excultos et flore et frugibus agros.  
Quin etiam cum se felici matris in umbra  
Eduxit soboles, ferro diffinde, et adactum  
Infigas lapidem, ducto mox infode sulco.  
280 Crescet in immensum multa radice uirago.

*De seminio faciendo et colendo*

Si tibi seminium curae, primum elige terram  
Sole sub aprico, nulli quae obnoxia uento.  
Hanc ualidis rastris, et duro uerbere marrae  
Discute, et in tenuem redigas studiosus arenam.  
285 Hinc semen legito. Lectum grauiore notatu  
Aequatis spatiis serito, dextraque fideli  
Infodito, infossum solito de more rigato,  
Et studiosa manus diuellat gramina circum.  
Non mora, iam toto tollent sese agmina campo,  
290 Et paribus spatiis, aequato et Marte ferentur.  
Hinc breuibus uallis sub signum figito, et herbas  
Ipse manu legito, lectas sub sole cremato,  
Saepius et duris agitato bidentibus alte  
Frondentem siluam, Zephyrosque aurasque cientem.  
295 Nec uero non illa tibi sit maxima cura  
Et pubi tenerae, et postquam sese extulit arbos  
Sordentes soleas, simul et praeseqmina tetra,  
Illuuiem immundam, crassisque liquoribus haustam  
Ingerere, humorem ut lentum radicibus imis  
300 Instillent imbri, atque actis fluuiialibus undis.  
Praecipue foetus grauidos, nitidamque iuuentam

Praestabunt infossa canum tibi squalida tabo  
Corpora, dum pingues gaudent uligine fibrae  
Luxuriantque hieme in media, atque arentibus aruis.  
305 Nec dubita aggestum cinerem squalentiaque ossa  
Mersa solo infodere, aut hominum excrementa suumue  
Inferre, aut laetis sparsim radicibus, urnam  
Fundere, et humani male olentia flumina lotii,  
Nocte tamen, ne te petulans uicinia damnet  
310 Nidore offensa, et grauter spirantibus auris.

### *Euagatio quaedam poetica*

Iam tempus legere et cultis disponere in hortis,  
Et tondere manu, et riuos agitare sonantis,  
Colligere et plenis redolentia citria ramis,  
Aestium ad solem, et uento crepitantibus umbris.  
315 Colligis ipse manu. Coniux in parte laborum  
Dulcis adest, capit expensis de fune canistris,  
Et mirata, sinum pomis grauioribus implet.  
Et memini : astabat coniux, floresque legentem  
Idalium in rorem, et Veneris mollissima dona  
320 Amplexata uirum molli desedit in herba,  
Et mecum dulces egit per carmina ludos,  
Quae nunc Elysios, o fortunata, recessus  
Laeta<sup>175</sup> colis sine me, sine me per opaca uagaris  
Culta roseta legens, et sarta recentia nectis<sup>176</sup>.

---

<sup>175</sup> L'enchaînement des mots *laeta* // *recessus* en fin de vers et début de vers suivant est semblable à celui des vers 209-210.

<sup>176</sup> Ce passage présente de fortes similitudes avec un extrait du premier livre du *De Tumulis* de Pontano, œuvre contemporaine du *De Hortis Hesperidum* se présentant comme une suite de plus de cent poèmes ayant valeur d'inscriptions funéraires pour des personnages réels ou fictifs, comme ici pour le poète Marulle : *per opaca uagaris // culta, per Elisium, docte Marulle, nemus* (*Tumul.*, 1, 14, 9). Plus généralement, la mort de son épouse, Adriana Sassone, est un thème central dans l'œuvre de Pontano et ce dernier exprime souvent, comme dans le dernier poème des *Baiae* (2, 32) et de l'*Eridanus* (2, 38), le souhait intime de la rejoindre un jour dans les plaines de l'Élysée. À ce sujet, voir PONTANO Giovanni Gioviano, *On married love. Eridanus*, traduit par Roman Luke, Cambridge (Massachusetts), Harvard University Press, 2014 (The I Tatti

325 Immemor, ah ! nimiumque tui studiosa, quietos  
 Umbrarum saltus, et grata silentia captas.  
 Sparge puer uiolas. Manes saluete beati.  
 Uxor adest, Ariadna meis oneranda lacertis.  
 O felix obitu, quae non uiolenta Brigantum  
 330 Perpressa imperia, quae non miserabile nati  
 Funus, et orbatu senis immedicabile uulnus  
 Vidisti, et patrios foedata sede penates.  
 Sed solamen ades, coniux, amplectere, neu me  
 Lude diu, amplexare uirum, ac solare querentem,  
 335 Et mecum solitos citriorum collige flores.

***Fructus citriorum alios dulces esse, alios acrimoniosos*<sup>177</sup>**

Est uero et duplex citrii genus, et quod amores  
 Iucundos referat, dulcis et Adonidis ignes,  
 (Sic placitum Veneri ; dulce hoc), quodque acre, dolores  
 Et tristis luctus, et lamentabile funus  
 340 Sorte refert, suus ut lacrimis ne desit amaror.  
 Rara sed Ausonio Lamiaeque in litore foetus  
 Dat dulcis, succosque frequens meditatatur acerbos.  
 Contra solis ad ortum, atque in Gangetide terra  
 Sponte sua dulcem uictum, ac redolentia ramis  
 345 Mella liquat, fluit eque Indis liquor Atticus hortis.  
 Nuper enim Hesperio oceano Calletia<sup>178</sup> pubes  
 Digressa, ignotosque locos, et inhospita sulcans  
 Aequora, non solitos tractus, noua litora obiuit,

---

Renaissance Library), p. xi-xiii et PONTANO Giovanni Gioviano, *Baiae*, traduit par Dennis Rodney G., Cambridge (Massachusetts), Harvard University Press, 2006 (The I Tatti Renaissance Library), p. vii-xxiv.

<sup>177</sup> Adjectif dérivé du nom *acrimonia, ae* (acidité, âcreté).

<sup>178</sup> Néologisme que Pontano dérive du toponyme *Gallaecia, ae* (la Gallécie, actuellement la Galice), orthographié par certains auteurs antiques *Callaecia* (e.g. Silius Italicus). Pontano s'inspire, par ailleurs, ici précisément d'un passage des *Punica* pour son expression *Calletia pubes*. Celle-ci rappelle en effet la clause du vers 345 du troisième livre de l'épopée, à la seule différence que *Caellaecia* y est un substantif et non un adjectif accordé à *pubes* : *flammarum misit diues Callaecia pubem*.

**340** *desit* 1505, 1514, 1531, 1556 : *desiit* 1902, 2020.

Et procul arentis Libyae penetrauit arenas  
 350 Audax, nec notas pontus quas circuit urbes.  
 Hinc austro approperans, caeloque intenta cadenti  
 Sideraque aduerso seruans labentia mundo,  
 Incidit obscurum gelidi Aegocerotis in orbem  
 Attonita et rerum nouitate, umbrisque locorum,  
 355 Inde pedem referens Prassi<sup>179</sup> conuertit ad oras  
 Barbaricumque fretum exuperans, Rhaptique procellas<sup>180</sup>,  
 Tandem gemmiferos Indi defertur ad amnes,  
 Litoraque e citriis semper fragrantia siluis,  
 E quibus Hyblaeosque fauos, et Hymettia foetu  
 360 Mella dari, dulcemque refert e cortice rorem  
 Sponte quidem, at succos longe indignanter amaros.  
 Usqueadeo<sup>181</sup> caelique situs, solaque abdita terrae  
 Et soles uariant ipsi, positusque locorum.  
 Ergo alibi natura suo se robore firmans  
 365 Indiga nil opis est nostrae, uictrixque superbit.  
 Ast alibi curasque hominum atque inuenta requirit  
 Obsequiturque arti, et legum sese arctat habenis.  
 Namque haec sponte sua, quaedam se in luminis oras  
 Educunt, matrisque suae tolluntur in umbra.  
 370 Illa hominum expectant operas manuumque laborem,  
 Naturae tacitum munus, nam prorsus ad artem  
 Insitio est referenda, humanae et mentis acumen

---

<sup>179</sup> Les *orae Prassi* correspondent, selon l'*Orbis Latinus*, au *Prasum promontorium*, connu aujourd'hui sous le nom de Cap Delgado (cap d'Afrique de l'Est bordé par l'océan Indien à la frontière entre le Mozambique et la Tanzanie).

<sup>180</sup> Ce passage rappelle un extrait de la *Géographie* de Ptolémée (4, 7) dans lequel est indiqué que le *Prasum promontorium* se situe face au cap *Rhaption*, promontoire dont la localisation est difficile à établir tant les sources se contredisent. Selon Tilly, il s'agirait du cap Kanzi en Tanzanie. Toutefois, l'*Orbis Latinus* identifie le *Raptum promonorium* au Cap Formosa (en Guinée) et le lexique d'Hoffman en fait un synonyme du *promontorium Gracile* qu'il situe au niveau du Cap Delgado, dans la région de Zanzibar. Par ailleurs, Pontano, en plus de reprendre presque tel quel le toponyme grec Παρτου, emprunte à Ptolémée l'expression Βαρβαρία παράλιος qu'il traduit par *Barbaricum fretum* pour désigner le détroit du Mozambique.

<sup>181</sup> Orthographe inhabituelle pour la locution *usque adeo*.

**371** *munus* 1505, 1514, 1531, 1556, 2020 : *minus* 1902

De qua post in parte sua, suo et ordine dicam.

*Quo modo citria fiant crassiora*

Sin curae tibi sit grandis educere foetus  
375 Et patulas implere manus, age, decute ramis  
Crescentem prolem, e multis ut pauca supersint  
Poma, sed et maiora, loco et magis auspice nata.  
Uberiore etenim succo laetabitur haeres  
Fraterni lactis uacua et dominator in aula.

*Quomodo citria toto anno insideant in arbore suo*

380 Neue autem toto fructus tibi desit in anno  
Carpe manu partem, et plenis bacchare canistris.  
Quae reliqua est, grauidis sinito gaudere uolemis.  
Confestim qua parte dolet uiduata, recentem se  
Induit in florem, atque implet spe diuite ramos,  
385 Sic etenim alterno ditescet silua metallo.

*De ratione decoris hortensis*

Nunc, quae sit formae ratio, et quae cura, docendum,  
Undique quo decor ipse sibi, et noua gratia constet,  
Nec frustra ueteres Veneris referentur amores.  
Non alias cultu maiore incessit Adonis  
390 Venatum, non Niliacas spectatior unquam  
In siluas, non ante Venus maiore paratu  
Ornarat, quam luce quidem qua fossus ab apro  
Concidit, et nigras tabo madefecit arenas.  
Cingebat crinem myrrhae de palmite ramus<sup>182</sup>,

---

<sup>182</sup> Le premier hémistiche et le dernier pied de ce vers sont identiques à ceux d'un vers des *Éclogues* de Pontano : *cingebat crinem frondoso e subere ramus* (*Ec.*, 1, 6, 22). Les critiques, sur base de différents critères stylistiques, s'accordent en général pour dire que cette œuvre est antérieure au *De Hortis Hesperidum*. **373** et *ordine dicam* 1531, 1556, 1902, 2020 : et *in ordine dicam* 1505, 1514 || **374** *tibi* 1505, 1514, 1531, 1902, 2020 : *tsbi* 1556.

395 Ad frontem roseus diffulgebat<sup>183</sup> hyacinthus,  
 Succincta et nitidum uelabat purpura pectus,  
 Collaque fulgentes uariabant candida baccae  
 Sparsim purpureis et caeruleis immistis,  
 Cingulaque auratis radiabant aspera bullis<sup>184</sup>,  
 400 Elatis humeris pendeat aheneus ensis,  
 Ad capulum uiridis fulgebat in orbe smaragdus,  
 Interstincta auro uagina, argentea cuspis,  
 Crura cleoneae uestibant<sup>185</sup> leuia pelles,  
 Distinctique auro Tritones, et aurea cymba  
 405 Qua quondam Paphias Venus ipsa enauit ad arces,  
 Horrebant manibus duro uenabula cornu,  
 Et paribus nodis, paribusque nitentia gemmis.  
 Talibus ornatum in siluas dea mittit opacas,  
 Osculaque in roseis linquit signata labellis.  
 410 Arboreos igitur cultus dea poscit et ipsis  
 Ornatu atque auro longe splendescere in hortis.  
 Quocirca cum primum aetas feret, ipse benigna

---

<sup>183</sup> Néologisme introduit par Pontano, composé de la particule *dis* abrégée en *di* et du verbe *fulgere, eo* (éclairer, luire, briller, etc.). On ne trouve à ce jour aucune occurrence de ce verbe chez d'autres auteurs latins dont les écrits sont compilés dans la base de données *Library of Latin Texts*. Toutefois, Pontano en fait usage ailleurs dans une expression assez semblable à celle produite dans notre texte : *quod decora // fronte diffulget* (*Lyra carmen*, 16, 65-66).

<sup>184</sup> La ceinture d'Adonis, couverte de clous en or (*cingula aspera auratis bullis*), n'est pas sans rappeler le baudrier et les phalères dorés qu'Euryale dérobe, au chant neuf de l'*Énéide*, à Rhamnès et qui lui vaudront d'être aperçu en pleine nuit par les troupes du rutule Volcens : *Euryalus phaleras Rhamnetis et aurea bullis // cingula* (9, 359). Mais elle rappelle également le baudrier du défunt Pallas (*cingula bullis Pallantis pueri*), qu'Énée entrevoit, à la toute fin de l'épopée, sur les épaules de son ennemi Turnus, ce qui le fera rentrer dans une fureur telle qu'il tuera sans pitié celui qui venait pourtant de l'implorer de lui laisser la vie sauve (Ver., *Aen.*, 12, 938-52). Il semble, par ailleurs, que l'association des mots *cingula* et *bullis* soit restée, après Virgile, particulièrement célèbre en raison du caractère remarquable des passages dans lesquels elle est utilisée, car on la retrouve telle quelle chez de nombreux auteurs postérieurs : Ausone (*Cupido Cruciatu*s, 47), Prudence (*Psychomachia*, 474), Giovanni Pontano (en plus d'une occurrence dans le présent poème, on en retrouve une dans ses *Éclogues*, aux vers 19-20, et deux dans son *Uranie*, aux vers 48 et 138), etc.

<sup>185</sup> Variante orthographique de *vestiebant* sans doute utilisée par Pontano comme un aménagement prosodique pour pallier l'exclusion de cette forme du schéma métrique de l'hexamètre dactylique.

**395** *roseus* 1514, 1531, 1556, 1902, 2020 : *reseus* 1505 || **405** *Paphias* 1505, 1514, 1531, 1556, 1902 : *Laphias* 2020.

Siste manu plantam, rectoque in stipite firma.  
Siquid et incultum ferro preme, ferrea cera  
415 Vulnera perlinito, frigus ne permeet artus.  
In conum crescat facito, ramosque fluentis  
Sedulul attondeto, et legem frondibus indito.  
Usque suus puero ne desit lacteus humor,  
Tu tenui calicem suspende in palmito filo,  
420 Imple et aqua, tenuemque in aquam mox iniice uitam,  
Quae labro emineat pendens, quae stillet et usque  
Languentem rorem, leui qui cortice labens  
Ducat limosam gutta fluitante lacunam.  
At postquam sese summas subduxit in auras  
425 Et felix trunco, et ramis frondentibus arbor,  
Liberior tibi sit, durata et frigore et aestu.  
Non omnis tamen aut labor est, aut cura neganda.  
Nec tu parce oculis, dextrae si parcis, nec te  
Aut sobolem mirari, aut ramos sorte grauatos,  
430 Aut pigeat mediis laudare in solibus umbras  
Aut genio indulgentem agitare choros, et iniquo  
Sole sub, appositisque toris, mensaque beata  
Ludere, fumosum puero fundente Falernum.  
Interea florum nimbus cadit et fragrantem  
435 Ad praedam coniux, ad praedam nata generque  
Surgit laeta toris et flore exultat honesto.  
Quem lectum liquat, ac thalamos inodorat amorumque  
Ipsa uiri memor, et uestes intingit et ora.  
Ergo et frondentem bruma mirabere, et aestu  
440 Florentem, auratis utroque et tempore malis  
Fulgentem. Cole sub niuibus, sub sidere Cancri,  
Nocturnis neu parce operis, neu parce diurnis.  
Quoque modo id facias, exempla antiqua monebunt.

---

**415** *artus* 1505, 1514, 1531, 1556, 1902 : *arctus* 2020 || **420** *vittam* 1505, 1514, 1531, 1556, 1902 : *victam* 2020 || **429** *sorte* 1505, 1514, 1531, 1556 : *forte* 1902, 2020.

Riuus aquae fluat, aut fontes roratis<sup>187</sup> urnae,  
445 Muniat elatus paries, Daphneia<sup>188</sup> laurus  
Multa tegat super et grato tueatur amictu  
Arceat et fulmen. Quotiens et cura uocarit,  
Sparge fimum, calcis tumulos age, neue niualis  
Sistere per ramos patitor, sed discute nimbos,  
450 Ingentisque cita fumos, et consere pugnam  
Flatibus hibernis, culmoque et crate saligna.

***Post rigidas tempestates non esse amputandas***

Sed, memini, cum nullae artes, non arma dolique  
Vim caeli aduersam ferrent, periere comantes  
Siluae, obriguere gelu nemora omnia. Late  
455 Irrumpit mors, intereunt decora alta sororum  
Hesperidum. Saeuit Scythicis Aquilonibus aer,  
Concreta et solitos sistunt caua flumina cursus.  
Quod quando (auertat Venus ipsa) rigentibus Euris  
Contigerit, neu tu gladio, neu caede securi  
460 Arentes hortos, sed calce, sed imbre madenti  
Affer opem, hoc saepe ipse hieme, hoc et uere tepenti,  
Deceptum nec te fallat labor. Ecce repente  
Pullulat ab radice, aut summo stipite, laetus  
Effundit gemmas, turgenti et germine frondet.

***De dispositione citriorum***

465 Si te delectat species quadrata phalangis,  
In quadram dispone. Acies si forte latina,  
Porriget et in longum. Sin et per florida rura  
Sparsa manus, decor ipse aurique et gloria frondis

---

<sup>187</sup> Forme rare d'adjectif construit sur le radical du verbe *rorare*, *o* (dégoutter, ruisseler, etc.).

<sup>188</sup> Adjectif que Pontano dérive du nom latin de Daphné (*Daphne*, *es*) ; variante de la forme *Daphnensis* attestée chez d'autres auteurs.

Est<sup>189</sup> eadem, nitet in mediis stirps aurea lucis,  
 470 Qualis mane nouo cum se fulgentibus astris  
 Extulit Oceani formosus Lucifer unda,  
 Quocumque inspectat, quoquo sua uerterit ora,  
 Nil illo radiat fulgentius, omnia cedunt  
 Astra simul, toto exultat Venus aurea caelo<sup>190</sup>.  
 475 Et quoniam assuetudo mali ueterumque laborum  
 Naturam exsuperat tolerando et acerba ferendo,  
 Idcirco uideas siluestri saepe recessu  
 Non ulla rastrorum opera, manuumque labore  
 Et fructus parere, et solidis frondescere campis  
 480 Hesperiam citrium, inculto et dominarier<sup>191</sup> aruo.  
 Hinc alii, postquam e sulco sese extulit, actis  
 Sub terram late radicibus, et stetit artus  
 Fixa solo, minus indulgent, operamque remittunt,  
 A teneris quo consuescant niuibusque sitique.  
 485 Nec uero cultusque soli, aut uis falcis ahenae,  
 Aut tantum iuuat undanti de tramite riuus,  
 Quantum Auster Libycoque ruens de litore flatus  
 Autumno noceant. Perit hic labor omnis, et ille  
 Ah fructus decor ac frondis squalescit, ut arbor  
 490 Arescat uiduata, ut ramo et fronde perusta  
 Maereat, heu liquidis nil proficientibus undis.  
 Ergo altas saepis praetende, et brachia iunge  
 Densorum nemorum, et clypeis ramalibus obsta  
 Aduersae lauri, aut quercorum umbrante cohorte.

---

<sup>189</sup> Verbe absent de l'édition de Giunta.

<sup>190</sup> Ce passage est une allusion claire à un extrait du huitième chant de l'*Énéide* (v. 589-591) : non seulement le vers 472 du *De hortis Hesperidum* en reproduit presque mot pour mot le contenu du vers 589, mais bien plus, il réaffirme la primauté de Lucifer sur les autres astres et associe ce thème à la déesse Vénus, comme le faisait déjà Virgile : *qualis ubi Oceani perfusus Lucifer unda / quem Venus ante alios astrorum diligit ignis / extulit os sacrum caelo tenebrasque resouit*.

<sup>191</sup> Forme archaïque de l'infinitif présent passif *dominari*.

**473** *cedunt* 1531, 1556, 1902, 2020 : *caedunt* 1505, 1514 || **476** *exuperat* 1505, 1514, 2020 : *exsuperat* 1902 : *exuperet* 1531, 1556.

*De opere topiario*

495 Quod si nec studium frugis, nec cura mouebit  
Hortensis lucri, nemoris sed sola uoluptas  
Quaeritur, et uariis umbracula nota figuris,  
Ante locum capias quem fons aut flumina propter  
Lapsa fluant, unde et riuus ducatur aquarum,  
500 Aut puteus propius scateat, ne forte per aestum  
Languescat moriens, mox et rigor asper adurat,  
Et labor et siluae pereant incepta superbae.  
Parietibus mox obde, futuras ante procellas  
Auertens. Post hinc quadras age. Dirige fossas  
505 Et dispone locos, et uallis agmina cinge.  
Infode hinc teneram prolem, et sere tramite certo.  
Et uinclis obstringe, obeunda ut munera discant  
A pueris, sed quisque suo spatioque locoque ;  
Inde ubi et assiduo cultuque operaque magistri  
510 Porrigit et ramos, et frondis explicat arbos,  
Ad munus lege quamque suum, et dispone figuras,  
Gratum opus, informemque gregem ad speciosa uocato.  
Haec altam in turrim, aut in propugnacula surgat,  
Haec arcum intendatque et spicula trumat. At illa  
515 Muniat et uallo fossas, et moenia cingat,  
Illa tuba armatos ciat et uocet agmen ad arma.  
Altera tormento lapides iaculetur ahenis,  
Discutiat castella, et ruptis agmina muris  
Immittat, factaque acies (immane) ruina  
520 Irrumpat, portis et congregiatur apertis,  
Diruat et captam irrumpens exercitus urbem.  
Ars igitur tempusque et uis innata perenni  
Cura hominum, nemora in lanas uertere, ut in hortis  
Et foliis ramisque, et diuersis contextis

---

**506** *infode dehinc* 1514, 1531, 1556, 1902, 2020 : *infode hinc* 1505 || **507** *et uinclis* 1505, 1531, 1556, 1902, 2020 : *et tunc uinclis* 1514 || **518** *discutiat* conieci : *discusset* 1505, 1514, 1531, 1556, 1902, 2020.

525 Iam uideas fulgere nouis aulaea figuris.

*Arbores citrios diutius vivere*

Nec uero spatium uitae breue, seu breue tempus

Est citrio, aeternum genus, immortalis origo,

Et species aeterna quidem. Stirps citria longum

Ipsa manet, saecula exsuperans, et iungere saeculis

530 Saecula parans : trunco exstincto mox surgit et alter,

Inde alter, victrixque diu sua robora seruat.

Sic placitum Veneri et Parcae statuere fauentes

Quae rerum seriem, et fatorum arcana ministrant.

Namque ferunt rursumque colos, et stamina retro

535 Coepisse, et uersos rursum in contraria fusos

Volvere fatorum dominas, quo lucis in auras

Exstinctum reuocent uitaeque ad munera Adonim

Et Veneris dulces iterum instaurarentur amores.

Non passa est dea dum uersum in noua corpora monstrat,

540 Dum foliis simul et pomis longum optat honorem.

Illae igitur properare manu, atque euoluere pensa,

Tenuia pollicibus formabant ducta supinis,

Atque eadem impressis purgabant morsa labellis.

Discolor at positis uariatur lana canistris,

545 Caerulaque, uiridisque, alboque insignis et aureo.

Caerula dum digitis intorquent fila, uirensque

Subtegmen neitur<sup>193</sup>, stipes se subiicit, alti

In latum pandunt rami, et noua prouenit arbos,

Ac sensim patulis adolescit frondibus umbrae,

550 Inde canunt : « Cresce aeternum uictura, perenne

Seruatura decus foliorum et diuitis umbrae

Ornaturna domos procerum atque palatia regum,

Materiamque datura sacris post uatibus arbor. »

---

<sup>193</sup> Variante orthographique de la forme *netur* issue du verbe *nere, neo* (filer, entrelacer, mêler).

**541** *illae* 1505, 1514, 1902, 2020 : *ille* 1531, 1556.

Atque hinc candentis deducunt uellera lanae,  
 555 Diuinumque labris stillant fragrantibus imbrem,  
 Stamina quo intincta, et fusi simul omne uolumen  
 In flores uertuntur, opacaque silua nitescit  
 Candore, et uiridi miscent se ehora Indica gemmae,  
 Aemulaque Assyrios spirant pomaria odores.  
 560 Ipsae autem tenerum solantur uoce laborem :  
 « Fundite odoratos flores, nemora inclyta luxu  
 Perpetuo et ramis semper florentibus horti,  
 Semper odore nouo, semperque uirentibus umbris,  
 Aeternum Veneris monumentum, insigne et amorum. »  
 565 Mox et sepositis educunt fila quasillis,  
 Aurea fila, cauumque rotant implexa sub orbem.  
 Illicet Hesperis illa intumuere uolemis,  
 Pomaque pensilibus micuerunt aurea ramis,  
 Insolitum radiat folia inter opaca orichalcum.  
 570 Tum Parcae auspicio cecinerunt omina laeto :  
 « Et fructu felix, et flore, et fronde recenti  
 Viue arbor, supera et seclis labentia secla,  
 Hortorumque honor et nemorum, ac geniale domorum  
 Delicium : tua uel reges umbracula captent,  
 575 Ipsaque continuis iuuenum celebrere choreis.  
 Te conuiuia, te thalami, nuptaeque frequentent,  
 Semper ament quicumque tua uersantur in umbra,  
 Assiduum referant frondes uer, aemulus aurum  
 Fœtus, et argento niteat flos concolor albo. »  
 580 Sic placitum. Sic fata neunt<sup>194</sup>. Amathuntidi<sup>195</sup> sic stat.  
 Ergo agite o tenerae colitis quae flumina nymphae

---

<sup>194</sup> Variante de la forme de la troisième personne du pluriel *neunt* issue du verbe *nere, eo* (cf. supra).

<sup>195</sup> Adjectif dérivé d'*Amathus, untis*, nom latin pour la ville d'Amathonte (Chypre) où se trouvait un temple dédié à Vénus.

**570** *omina* 1505, 1531, 1556 : *omnia* 1514, 1902, 2020

Fundana, et Lamios<sup>196</sup> riuis trepidantibus hortos,  
 Phormiades<sup>197</sup> nymphae, quae roscida culta Suessae  
 Quaeque Amalpheos<sup>198</sup> saltus, fulgentiaque auro  
 585 Sirenum rura, et fuluis sata saxa metallis,  
 Hoc agite, o roseae mecum suaserta puellae  
 Ferte deae, uarioque halent altaria flore,  
 Spiret et e nitidis genialis amaracus aris.  
 Magna Iouis proles, eadem pulcherrima mater  
 590 Aeneadum, tibi nos meritos largimur honores,  
 Idalii regina, tuos nos pangimus hortos  
 Et tibi Arangaeae<sup>199</sup> crescunt ad flumina siluae  
 Moeriadum<sup>200</sup> et litus felix, Berenciaeque<sup>201</sup> arua.  
 Tu stirpem, dea, tu citrios defende comantis,  
 595 Arce aestum, compesce niues, et frigora pelle,  
 Siste et ab Arctoo perflant qui cardine uenti,  
 Perpetuum Niasaeae<sup>202</sup> decus frondescat ut arbos.  
 Haec ego, uos autem placidissima numina, nymphae,  
 Oscilla e summis suspendite mollia ramis,  
 600 Formosumque sonent et ripae et litora Adonim ;  
 Pars choreas agitate, deumque ad festa uocate.

---

<sup>196</sup> Adjectif dérivé du prénom *Lamus*, *i* (fondateur de Formies).

<sup>197</sup> Variante de l'adjectif *Formianus*, *a*, *um* (de Formies).

<sup>198</sup> Cf. v. 37.

<sup>199</sup> Adjectif (*Arangaeus*, *a*, *um*) que Pontano semble dériver du nom italien *arancia* (orange).

<sup>200</sup> Nom propre dérivé soit du nom d'un roi d'Égypte (*Moeris*, *idis*) qui fit creuser, près de Memphis (ville égyptienne antique située au sud du Caire), un lac à son nom (le *Moeridis lacus*), soit du prénom Moeris, attribué à l'un des protagonistes de la neuvième bucolique de Virgile.

<sup>201</sup> Variante de l'adjectif *Bereniceus*, *a*, *um* (de Bérénice). Le toponyme Bérénice renvoie à plusieurs villes antiques. La première correspond à l'actuelle Benghazi, située en Libye et plus précisément en Cyrénaïque. Il s'agirait d'une ancienne colonie grecque ayant pris le nom de Bérénice quelques siècles après sa fondation, lorsqu'elle fut reconstruite par l'épouse de Ptolémée III (Bérénice II). La seconde ville à avoir porté le nom de Bérénice est la ville antique de Pella, qui se trouve en Jordanie, dans la vallée du Jourdain. Pour finir, le toponyme Bérénice pourrait également faire référence à l'une des trois villes que Ptolémée II Philadelphe consacra à sa mère Bérénice I : Bérénice Pancrisia (ancienne colonie urbaine d'Égypte antique connue pour sa mine de quartz), Bérénice *Troglodycta* (ancien port égyptien situé aux bords de la mer Rouge) et Bérénice Épidire (ancienne ville portuaire fondée par Ptolémée sur la mer Rouge, près du cap Deirê à Djibouti).

<sup>202</sup> Cf. v. 53 et 124.

**582** *hortos* 1505, 1531, 1556, 1902, 2020 : *hortis* 1514.

« Pulcher ades, felixque ades ad tua munera, Adoni,  
Et cape Partheniae nectunt quae texta puellae,  
Texta auro radiata, et flore nitentia uerno,  
605 Quae referant ueteres formosae Amathusidis ignes. »  
Nos canimus, fauet en facilis cantantibus echo,  
Et diuina procul responsant antra sororum.

## 2. Traduction

1 Ô vous, qui habitez les sources limpides, les cours d'eau,  
Naiïades<sup>203</sup>, vous qui habitez, Napées<sup>204</sup>, les prairies parsemées de fleurs  
Et les jardins de Poggioreale<sup>205</sup> et ces rivages connus des Muses,  
Vous qui soignez les collines où les vignes abondent et les champs jaunis  
5 Par les moissons, et les campagnes du sommet du Vésuve,  
Pour éviter les rayons du soleil et la canicule,  
Venez vous reposer avec moi, nymphes épuisées à l'ombre paisible  
Des bois que vous chérissez, tandis que les Dryades<sup>206</sup> tissent pour le grand Virgile  
Les récompenses annuelles - des couronnes nouvelles  
10 Réalisées à partir de tendres violettes et d'hyacinthes rouges,  
Et les myrtes légers que choient les eaux du fleuve Sébéto<sup>207</sup>.  
Les sources glacées et la brise du fécond Zéphyr<sup>208</sup>  
Vous appellent, comme les Néréides<sup>209</sup>, qui, diaprées sur le bleu rivage,  
Conduisent au son de leur lyre des danses variées,  
15 Et s'avancent les pieds nus et les cheveux lâchés sur les épaules.  
Voilà que, surgi de sa source même, ceint de roseaux et la tête couronnée  
De branches d'aulne feuillues, Sebeto, de son antre en cristal de roche, dévoilant  
La rosée qui perle sur les parois de sa grotte et ses abris verts de mousse,  
Depuis le sommet du ciel, soulève de douces brises  
20 Qui mettent en fuite le soleil et protègent les saules de sa chaleur.  
Ainsi, venez, et retirez-vous avec moi sous les ombres verdoyantes,  
Ô Naiïades, et en même temps, hâtez-vous, ô Napées, leurs compagnes,  
Et vous-mêmes, Oréades<sup>210</sup>, qui armez votre flanc de l'arc tyrien.

---

<sup>203</sup> Dans la mythologie antique, les Nymphes ne forment pas un ensemble unique et structuré ; il existe en réalité différentes catégories de nymphes définies d'après le lieu qu'elles habitent ou protègent. Ainsi, les Naiïades sont-elles les nymphes habitant les sources.

<sup>204</sup> Nymphes des vallées boisées, des vallons et des grottes.

<sup>205</sup> Pontano fait probablement référence à la résidence de Poggioreale qu'Alphonse, duc de Calabre, fit construire à l'est de Naples .

<sup>206</sup> Nymphes des arbres.

<sup>207</sup> Fleuve campanien qui traversait la ville de Naples et se jetait dans le golfe éponyme durant l'Antiquité.

<sup>208</sup> Chez les Anciens, dieu du vent de l'Ouest.

<sup>209</sup> Filles de Nérée – dieu marin primitif qu'on appelle parfois le « Vieillard de la Mer », les Néréides sont les nymphes vivant dans la mer.

<sup>210</sup> Nymphes habitant dans les montagnes.

Que ne manquent ni le chant des Piérides<sup>211</sup> ni leurs poèmes  
 25 Tandis que la déesse approche. Du sommet des collines, elle se présente,  
 La bienheureuse Uranie<sup>212</sup>. Allons ! Levons-nous à son passage,  
 Et accompagnons-la, notre souveraine, tandis qu'elle s'assoit sur un rocher ombragé,  
 Portons-lui en offrande la rosée de Chypre et le parfum syrien,  
 Elle qui se distingue par sa cithare et par la couronne étoilée qui orne son front.  
 30 Ô déesse, viens à moi, propice et favorable ! Par les étendues ouvertes  
 Du ciel immense, tu me guidas, alors que j'errais, dans les sommets de l'éther,  
 Et puis parmi ces constellations que je dénombrâis dans le ciel tout entier ;  
 Et quand les lois des dieux et leurs secrets j'exposais,  
 Tu as énuméré pour moi la succession de ces lois, tu m'as dévoilé les destins,  
 35 Et tu as tiré de l'Olympe lui-même les causes de l'Univers.  
 Que te réjouissent désormais le calme des jardins et ces champs abondants,  
 Et ces rives que fécondent les bosquets d'Amalfi<sup>213</sup>  
 Et ce bel ornement qu'offre la famille des agrumes, monuments des sœurs Hespérides<sup>214</sup>,  
 Et eux-mêmes aussi objets de ton amour. La vallée de Tempé, où coule le Pénée<sup>215</sup>,  
 40 Peut bien retenir Phébus<sup>216</sup> et les lauriers charmer sa poitrine de frère<sup>217</sup>.  
 Mais pour ta part, que te captivent les célèbres bosquets d'orangers des bords du Sébéto

---

<sup>211</sup> Synonyme pour « Muses ». Le mont Piéris (situé entre la Thessalie et la Macédoine) leur était consacré.

<sup>212</sup> Uranie, « la Céleste », est la muse qui préside à l'astronomie et l'astrologie.

<sup>213</sup> Ville italienne de la province de Salerne rendue, entre autres, célèbre pour sa production d'agrumes de qualité.

<sup>214</sup> Nymphes dont le nombre et la parenté varient en fonction des sources : certaines en dénombrent trois, d'autres jusqu'à sept (Aeglé, Érythie, Aréthuse, Hestia, Hespéria, Hespérousa et Hespéraea) ; elles sont tantôt considérées comme les filles d'Atlas et d'Hespérie, tantôt comme les enfants d'Atlas et de Pléioné ou encore de Nyx et de l'Érèbe. Quoi qu'il en soit, les sources s'accordent pour dire qu'elles habitaient un jardin dans l'extrême Occident et étaient chargées de garder, à l'aide du dragon Ladon, l'arbre qui portait les pommes d'or que Gaia avait offertes à Héra en guise de cadeau de noces. Selon certaines interprétations – et Pontano semble ici les suivre –, ces pommes d'or étaient en réalité des oranges, fruits que les Grecs ne connaissaient pas et prenaient pour des pommes à l'aspect doré. Par extension, les auteurs qui adhèrent à cette hypothèse utilisent parfois le nom *hespérides* pour désigner directement des agrumes.

<sup>215</sup> Gorge creusée par le fleuve Pénée entre le mont Olympe et le mont Ossa, les deux plus grandes montagnes de Thessalie. La vallée de Tempé était autrefois consacrée au culte d'Apollon. C'est dans cette vallée riche en végétation qu'était cueilli le laurier qui devait être remis aux vainqueurs des Jeux pythiques, ce concours panhellénique qu'Apollon créa pour apaiser Gaia après avoir tué sa progéniture – le dragon Python – afin de se rendre maître de l'oracle de Delphes auquel il donna, par la suite, le nom de Pythie.

<sup>216</sup> Apollon.

<sup>217</sup> Lorsqu'Apollon est qualifié de frère, cela fait, la plupart du temps, référence à sa sœur Artémis. Toutefois, cela pourrait ici également faire référence à Uranie, avec qui le dieu partage le même père (Zeus).

Et ceux que notre chère Antiniana<sup>218</sup> cultive dans sa retraite.  
Je vais chanter des vers. Quant à toi, ô déesse, apporte-moi ton appui et seconde-moi  
Dans mon chant tandis que sont renouvelées les gloires anciennes du poète sacré<sup>219</sup>.  
45 Voilà que la douce Patulcis<sup>220</sup> attend ta venue à la rivière qui irrigue ses terres.  
Mais toi, que la maison des Gonzague et de Mantoue se réjouissent d'avoir pour prince<sup>221</sup>,  
Pendant que je chante, après tes guerres et tes durs labeurs,  
Pendant que tu répands le sang des Français<sup>222</sup> dans les plaines italiennes  
Et le long du Tamaro<sup>223</sup>, et que victorieux, tu saisis le butin de Jupiter,  
50 François, appartenant à la race des héros et issu de Bianor<sup>224</sup>,  
Ne nous refuse pas ton appui et ne méprise pas les travaux du jardin,  
Qui furent jadis la gloire et les récompenses de la massue d'Hercule<sup>225</sup>.

### ***Nature et provenance de l'oranger***

Car jadis, dans la partie occidentale du globe, près de ces rivages où le fleuve Nia<sup>226</sup>  
Rencontre l'Océan, dans un jardin chargé d'arbres aux fruits dorés, l'oranger  
55 S'éleva pour la première fois, remportant les éloges et la palme des arbres.  
Son feuillage est doté d'une beauté perpétuelle. Au milieu d'un bois ombragé,  
Éclate la blancheur de ses fleurs. Et ainsi, loin à la ronde,  
Sous les zéphyrus féconds, souffle un air parfumé.  
Cet arbre est semblable au laurier par ses feuilles et son écorce,  
60 Par son tronc même et sa jeunesse au feuillage abondant,  
Mais sa cime est plus basse et ses branches moins vigoureuses.  
Par contre, il l'emporte de loin par la blancheur et le parfum de ses fleurs.

---

<sup>218</sup> Pontano personnifie, sous les traits d'une nymphe, sa propriété champêtre d'Antiniana située sur le lieu-dit « Antignano » sur la colline du Vomero à Naples. Cette villa entourée de plusieurs hectares de terrain agricole était l'un des lieux de réunion de l'académie pontanienne.

<sup>219</sup> Pontano fait référence à Virgile dont il se sert comme modèle à travers les *Géorgiques*.

<sup>220</sup> Personnification de la seconde propriété de Pontano située sur le lieu-dit « Paturcio », où se trouverait, selon la tradition, la tombe de Virgile.

<sup>221</sup> François II de Gonzague (1466-1519), quatrième marquis de Mantoue (de 1484 à 1519).

<sup>222</sup> Pontano fait ici référence à un épisode de la première guerre d'Italie : la bataille de Fournoue (4 et 5 juillet 1495) qui vit s'affronter les troupes de Charles VIII, roi de France, et celles de François II Gonzague.

<sup>223</sup> Fleuve italien situé en Campanie.

<sup>224</sup> Fondateur de Mantoue.

<sup>225</sup> Pontano annonce ici le mythe qui fait de Hercule la personne responsable de l'implantation des agrumes en Italie, mythe qui sera relaté dans la suite du texte.

<sup>226</sup> Cf. *Édition critique*, v. 53.

Quant à ses fruits, qui pendent lourdement aux branches, ils passent par trois couleurs :

Ils sont d'abord d'un vert qui rappelle le feuillage,

65 Puis se teignent d'or et une fois mûrs, brillent comme le bronze.

L'arbre produit sans cesse de nouvelles fleurs, sans cesse de nouveaux fruits,

Mais il est aussi le monument éternel et triste des chagrins de Vénus<sup>227</sup>.

### *La métamorphose d'Adonis en oranger*

Elle s'affligeait de la mort de cet enfant, pleurait son amant,

Et s'arrachant les cheveux, elle humidifiait la terre de ses larmes répandues.

70 Humides aussi étaient les lauriers, sous le feuillage ombragé desquels

Elle pleurait Adonis, déposé à ses pieds.

Et oubliant qu'elle était une déesse, elle frappait de ses mains sa poitrine.

Mais quand elle eut réprimé sa douleur et sa lourde colère,

Daphné la pénéienne<sup>228</sup> lui rappela des amours passées :

75 « De nos amours aussi, dit-elle, un arbre sera le témoin

Et nous en ferons le souvenir éternel de notre chagrin. »

Bientôt, elle répand sur la chevelure de l'enfant un parfum d'ambrosie,

Lave son corps d'une eau de Chypre<sup>229</sup>, et se penchant sur son visage, lui murmure

Des paroles obscures avant de lui donner un dernier baiser.

80 Sa chevelure ressentit cette pluie d'ambrosie, son corps ressentit

Cette eau venue de Chypre et entendit les mots prononcés par la déesse.

---

<sup>227</sup> Vénus connut de nombreuses amours malheureuses ; la mort d'un de ces amants l'attrista particulièrement : celle d'Adonis – personnage dont il sera question plus loin dans le poème. D'après la version du mythe relatée par Ovide, le jeune homme, fut tué lors d'une partie de chasse par un sanglier et les gouttes de son sang furent par la suite transformées par Vénus en anémones rouges.

<sup>228</sup> Fille du fleuve Pénée (en Thessalie), Daphné était une nymphe vierge et chasseresse. Apollon en tomba follement amoureux après avoir été touché par une flèche d'or du dieu Éros, dont il s'était auparavant moqué. Le dieu de l'Amour rendit la punition plus lourde encore en frappant Daphné d'une flèche à la pointe de plomb, qui la rendit insensible à l'amour d'Apollon. Ce dernier se mit alors à la poursuivre à travers les forêts, mais alors qu'elle parvenait aux rives du fleuve Pénée – son père – ses prières furent entendues et Daphné fut enracinée sur place et métamorphosée en laurier, arbre auquel elle donna son nom. C'est d'ailleurs précisément par la présence d'un laurier, à l'ombre duquel elle se protège, que Vénus est ici amenée à se replonger dans ses souvenirs et se remémorer des amours passées.

<sup>229</sup> Selon les mythographes grecs, Aphrodite, à laquelle la déesse romaine Vénus est assimilée, serait née de l'écume après que Cronos eut tranché et jeté à la mer les parties génitales de son père Ouranos. La déesse de l'amour, formée par l'écume qui s'était rassemblée autour d'elle, naquit dans la mer et gagna ensuite l'île de Chypre où un culte lui fut établi, notamment par l'érection d'un temple dans la ville de Paphos ainsi que dans la ville d'Idalion.

Sa chevelure commença à se fixer à la terre, son cheveu à se durcir  
 En une racine allongée et son corps en un tronc droit.  
 Son duvet si doux prit la forme d'un tendre feuillage,  
 85 Sa pâleur devint une fleur et ses bras des branches,  
 Et son charme souriant se répandit à travers l'arbre tout entier.  
 Les épines sur l'écorce rappellent les dents tueuses<sup>230</sup>,  
 Et l'oranger de Vénus croît en projetant de larges ombres.  
 Alors la déesse assemble les cheveux dispersés, et les confie  
 90 À la terre où elle enfouit profondément, avant de prononcer ces mots :  
 « Arbre qui fut hélas planté par mes larmes, jamais, tu ne seras veuf de ton feuillage,  
 Mais toujours une fleur nouvelle, toujours de nouveaux fruits viendront t'orner,  
 Charmante parure des jardins, des vergers et des belles demeures. »  
 Et éplorée, elle donna au bois des baisers. Des cheveux,  
 95 Les agitant sous la surface de la terre, elle tira des filaments,  
 Afin que l'arbre puisse puiser de l'eau quand il a soif et s'alimenter.  
 L'arbre, comme pour atténuer le chagrin de sa maîtresse,  
 Secoua son feuillage neuf, inclina sa cime  
 Et répandit un nuage de fleurs blanches, qui tomba sur la poitrine de la déesse  
 100 Inonda le pli de son vêtement et calma ses larmes qui coulaient.  
 Et depuis lors, l'arbre d'or brille dans les forêts d'Hespérie.

### *L'importation de l'oranger en Italie*

Mais, après qu'Hercule eut soutenu sur ses épaules la voûte céleste,  
 Et qu'Atlas<sup>231</sup> eut regardé de loin le ciel, et qu'épuisé, en un antre, il se fut reposé,  
 Après que, déjà, les destins, noués par les dieux, et les crimes impies du monstre du Latium<sup>232</sup>

<sup>230</sup> Adonis a succombé à une blessure mortelle occasionnée par un sanglier pendant une partie de chasse.

<sup>231</sup> Fils de Japet et de l'Océanide Clyménée, le titan Atlas fut contraint par Zeus à s'exiler aux confins du monde occidental, chez les Hespérides, et à porter pour l'éternité la sphère céleste sur ses épaules suite à sa défaite dans la Titanomachie. Hercule, pour accomplir le onzième de ses travaux, dut se rendre dans le jardin des Hespérides pour y dérober les pommes d'or. Atlas lui offrit alors d'aller les chercher pour lui, mais revenu du jardin, il déclara à Hercule qu'il allait lui-même les rapporter à Eurysthée, commanditaire des douze travaux, pour se décharger ainsi de son horrible fardeau. Hercule, rusé, feignit d'accepter ; il demanda à Atlas de reprendre la sphère afin qu'il puisse répartir correctement son poids sur ses épaules et le trompa en partant les pommes à la main et la charge abandonnée.

<sup>232</sup> Dans la mythologie romaine, Cacus, fils de Vulcain, est un géant monstrueux vomissant des tourbillons de flamme et de fumée, qui séjourne dans une caverne du Latium, au pied du mont Aventin. Hercule, après

105 Eurent attendu la massue vengeresse, le monde ayant été largement soumis  
 Et Géryon tué<sup>233</sup>, après qu’Hercule, ennobli par ses trophées,  
 Eut ramené la proie détournée<sup>234</sup> et se fut dressé vainqueur dans nos contrées,  
 Ce même héros, sur ses épaules – lui que son arc et sa massue rendaient superbe,  
 Apporta aussi les bois des rives de l’Hespérie,  
 110 Les bois des Hespérides, forêts éclatantes d’or.  
 Il en orna ensuite les bois de Formies<sup>235</sup>, les rivages parfumés de myrtes de Gaète<sup>236</sup>,  
 Les jardins et les sources de la nymphe d’Hormies<sup>237</sup> qui lui offrit l’hospitalité  
 Alors qu’il revenait de chez le Tibre<sup>238</sup> humide, et lui fit aussitôt les honneurs de son lit.  
 115 De là, et pour ce don de la fleur de son âge et pour cette paisible union,  
 Il lui offrit l’arbre porteur d’or. Puis, il emplit les champs  
 De ces bosquets nouveaux, forêts zéphyriennes<sup>239</sup>,  
 Là où Nérée<sup>240</sup> baigne les gorges lestrygonnes<sup>241</sup>, horribles rochers,  
 Et où le Liris<sup>242</sup> traverse les plaines de Suessa la marine<sup>243</sup>  
 120 Là aussi où la nymphe Fundania<sup>244</sup>, née de l’ancien Lamus<sup>245</sup>, depuis ses collines  
 Remplies d’oliviers, contemple ses champs bien arrosés,

---

la défaite qu’il imposa à Géryon, tua Cacus pour avoir volé une partie de son bétail qu’il avait laissé paître sur les bords du Tibre pendant qu’il se reposait.

<sup>233</sup> Le dixième des douze travaux d’Hercule consistait à voler les bœufs de Géryon, géant horrible pourvu de trois têtes. Lorsqu’il prit conscience du vol effectué par Hercule, Géryon se mit à le poursuivre, mais le fils de Zeus le tua d’une flèche qui avait trempé dans le venin de l’Hydre de Lerne.

<sup>234</sup> Les troupeaux que lui avait volés Cacus.

<sup>235</sup> Ville du Latium bordée par la mer Tyrrhénienne (aujourd’hui Formia).

<sup>236</sup> Ville portuaire du Latium, voisine de Formies.

<sup>237</sup> Ancien nom de la ville de Formies.

<sup>238</sup> Fleuve italien traversant Rome et se jetant dans la mer Tyrrhénienne.

<sup>239</sup> Zéphyritis est un des surnoms de Vénus. Ce surnom vient d’une femme, Arsinoé II, reine d’Égypte, de Macédoine et de Thrace, que son frère et époux, Ptolémée II Philadelphe, éleva au rang de « déesse de l’amour fraternel ». Une fois établi, son culte s’assimila rapidement, dans le panthéon des déesses grecques, à celui d’Aphrodite.

<sup>240</sup> Divinité marine, plus ancienne encore que Poséidon, issue de Pontos (le Flot) et Gaia (la Terre). Hercule le contraignit à lui montrer le chemin menant au jardin des Hespérides.

<sup>241</sup> L’adjectif *lestrygons* désigne les habitants de la ville de Formies, qui aurait été fondée par Lamus, roi légendaire des Lestrygons et fils de Poséidon. Dans son *Lexicon*, Hoffman les définit comme suit : *Laestrigones populi fuerunt immanissimi, Formias Campaniae urbem incolentes*.

<sup>242</sup> Rivière située à la frontière entre la Campanie et le Latium.

<sup>243</sup> Ville de Campanie bordée par la mer Tyrrhénienne, également appelée Suessa Aurunca.

<sup>244</sup> Personnification sous la forme d’une nymphe de la ville antique de Fundi, située dans le Latium (actuellement Fondi).

<sup>245</sup> Cf. *supra*.

Ses jardins aux fruits magnifiques et ses rivages bordés de myrtes.

Même les campagnes de la nymphe Amalfi<sup>246</sup> ainsi que les écueils fréquentés des Sirènes  
Furent enrichis par le don de ce fruit du fleuve Nia.

### *Les lieux propres à planter l'oranger*

125 Et maintenant, allons, je vais exposer la culture de l'oranger,

L'époque la plus sûre pour le planter, la région la plus propice à le porter,

Je vais présenter ce dont aucun de mes prédécesseurs n'a fait mémoire.

Tout d'abord, il convient que le champ soit bien exposé au soleil

Et au souffle des vents tièdes. La glèbe friable, les plaines dont la terre résonne

130 Mollement sous l'effet de la bêche, se gorgeront facilement d'eau.

Ne me déplaisent pas non plus les graviers d'un sol rocailleux,

Ni le sol qui, dans une fine couche de terre, imite le sable fin,

Pourvu que souvent on y verse du fumier, qu'un ru bien incliné

Les arrose en surface et qu'une pluie abondante y tombe.

135 Qu'y a-t-il qu'une activité habile ne puisse réaliser ?

Je ne rechignerai pas, quand Philomèle<sup>247</sup> à l'aube renouvelle ses plaintes

Et que le soleil jette de larges ombres,

De verser de mes mains des jarres remplies d'eau,

Ni de déverser un flot écumeux au creux des conduits d'eau,

140 Apaisant de mon doux chant ce travail léger,

Ni même, au coucher du soleil, aux premières ombres,

Et pendant que la nuit, de ses ailes noires, s'élève de l'Océan,

Ou bien au milieu des ténèbres, lorsque la nuit profonde se tait,

Et que la Phoebé<sup>248</sup> nocturne ne refuse pas sa lumière génératrice de rosée,

145 Je ne rechignerai pas de faire couler en abondance de l'eau puisée

Dans des jarres en terre cuite, tant l'arbre du Nia nécessite d'être arrosé.

---

<sup>246</sup> Personnification en tant que nymphe de la ville côtière d'Amalfi.

<sup>247</sup> Philomèle, fille du roi Pandion d'Attique et de Zeuxippe, et sœur de Procné, fut violée par le mari de sa sœur qui lui coupa ensuite la langue. Elle dut révéler le méfait à sœur en tissant une toile et celle-ci se vengea de son mari (Térée) en tuant le fils issu de leur union. Pris de rage, celui-ci se mit à poursuivre les deux sœurs qui furent sauvées *in extremis* par une intervention divine : Procné fut métamorphosée en hirondelle et Philomèle en rossignol, forme sous laquelle elle chanta depuis lors ses malheurs.

<sup>248</sup> Artémis, pour avoir été identifiée à la Lune, reçut, comme son frère jumeau (Apollon/ Phébus), l'épithète *brillante* (Phœbé).

### ***Les lieux à éviter et les remèdes à appliquer***

En premier lieu, fuis le rude froid du ciel thrace<sup>249</sup>

Prends garde aux vents qui l'agitent, au Borée<sup>250</sup> neigeux

Et aux souffles du Caurus qui descendent des sommets lycaoniens<sup>251</sup>.

150 Si tu n'as pas d'autre moyen que de retenir le froid perfide

Et les brises tombant du mont Othrys<sup>252</sup>,

Fais-le au moyen d'une cloison : par l'édification d'un haut mur,

Ou en homme prévoyant, entoure les orangers d'une grande quantité d'oliviers et de lauriers,

Ou plante-les dans une vallée abritée derrière l'avancée d'un gros rocher

155 Ou à un endroit où de hauts édifices font obstacle aux vents de leurs toits.

Bien plus, par de rudes hivers, lorsque le ciel se durcit

Sous des astres connus, et que l'éther tout en haut se fige sous l'effet du gel,

Alors les nuits glacées et la terre durcie par les blanches gelées,

Doivent être ton principal sujet de craintes ainsi que l'air, hostile à tes jardins.

160 C'est pourquoi, au plus tôt, à l'aide de paillages assemblés,

De fascines bien serrées ou de bottes de foin dispersées ça et là,

Contiens, sans relâche, le défavorable air alpin et l'Eurus<sup>253</sup> irrité.

Ou bien encore avive un nuage de fumée

Ou répands sur ton terrain des amas de chaux vive et de fumier chaud

165 Et viens à bout de l'air froid<sup>254</sup> par des cendres brûlantes,

---

<sup>249</sup> Région antique située dans le sud-est de l'Europe (Balkans) dont le territoire est aujourd'hui partagé entre la Bulgarie, la Grèce et la Turquie.

<sup>250</sup> Personnification du vent du nord. Dans la mythologie, son lieu de naissance passe pour être la Thrace. On oppose souvent la douceur des vents de l'ouest (du Zéphyr) à la violence des vents thraces, identifiés au Borée.

<sup>251</sup> La Lycaonie est une région antique du sud de l'Asie Mineure. Le sommet lycaonien mentionné est sans doute le mont Taurus.

<sup>252</sup> Montagne située au centre de la Grèce. Dans la mythologie grecque, elle fait office de séjour ou de base pour les Titans et Titanides durant la Titanomachie, par opposition au mont Olympe, occupé par les dieux.

<sup>253</sup> Personnification du vent du sud-est.

<sup>254</sup> Tous les points géographiques (Thrace, sommets lycaoniens, Alpes) mentionnés par Pontano dans ce paragraphe véhiculent l'idée de froid. Ainsi, le mont Othrys est-il qualifié de *nivalis* dès l'Antiquité par Virgile et Stace. De même, nombreux sont les textes dans lesquels la région habitée par les Thraces (*Sithonii* ou *Threicii*) est associée à la neige : Virgile évoque les « neiges de Sithonie » (*Sithoniasque niues*) dans sa dixième bucolique, et Ovide, dans ses *Amours* (III, 7, 7), les bras d'une jeune femme qui sont plus blancs que la neige de Sithonie : *Brachia Sithonia candidiora nive*. En outre, les vents mentionnés par l'auteur (Borée, Eurus, Caurus, etc.) connaissent, dans la tradition littéraire latine, de semblables associations : Virgile parle déjà, en son temps, des *Boreae frigora* (*Ec.*, VII, 49) ou *Boreae frigus* (*G.*, I, 84) au singulier, ainsi que des *frigora Cauri* (*G.*, III, 356).

Et suppliant, vénère les dieux et brûle de l'encens pour Jupiter bienveillant,  
Pour qu'il éloigne le gel et calme sa colère.

*Fable sur la restitution de l'oranger et sa nouvelle  
importation en Italie depuis les contrées des Mèdes*

On raconte en effet qu'à cause d'offrandes autrefois refusées,  
Juno, indignée et gravement affligée, s'attacha  
170 À ravager l'arbre et à ruiner l'oranger, détruisant ainsi  
Cette souche porteuse de fruits venant de l'Hespérie.  
C'est alors que Vénus, recueillant ses reliques dans les riches forêts  
Des Mèdes, les rapporta, par les champs gras des provinces d'Afrique,  
En Italie, pour que cette espèce soit possédée par le peuple des Énéades<sup>255</sup>,  
175 Afin que l'antique hommage et le soin de leurs descendants  
Ravivent, dans les forêts, l'ancien feu d'Adonis,  
Et que subsistent pour toujours de remarquables souvenirs de leur amour.  
Quant à toi, chaque fois que tu auras à craindre les montées de chaleur  
Et l'ardeur excessive du soleil et la cruelle constellation du rapide Cancer,  
180 Ou chaque fois que la glace et la saison hostile de l'hiver  
Éveilleront tes craintes, verse encore et encore des nappes d'eau fluviales sur les arbres,  
Ainsi, vaincras-tu la chaleur et le froid. Car en donnant de l'eau à l'arbre  
Profondément assoiffé par la chaleur et asséché par un feu extérieur,  
Tu calmeras la chaleur ainsi que la soif.  
185 Mais sous la glace, une chaleur brûle et une flamme vorace  
Le consume de l'intérieur. Alors verse sur lui une pluie d'eau,  
Asperge d'une grande quantité d'eau ses racines asséchées par un feu invisible  
Afin qu'il s'endurcisse vigoureusement contre soleils et froids.

---

<sup>255</sup> Après la chute de Troie, Énée partit avec quelques rescapés en quête d'une terre nouvelle : ils s'arrêtèrent d'abord à Carthage où le héros connut une idylle avec la reine Didon, avant de gagner l'Italie, et plus précisément la région du Latium. Énée y épousa Lavinia, fille du roi des Latins, et fonda ensuite la ville de Lavinium en hommage à celle-ci. Son fils Ascagne fonda quant à lui la ville d'Albe-la-Longue dont est originaire, selon la légende, le mythique fondateur de Rome – Romulus.

***La saison propre à la plantation de l'oranger***<sup>256</sup>

Au printemps et lors des équinoxes,

190 Alors est permis d'enfoncer l'arbrisseau en une terre sûre.

Et je ne craindrai pas de le confier toute l'année durant à la terre en le plantant dans des trous,

Aussi bien en été, dans une vallée ombragée, que l'hiver,

Et quand la terre s'amollit dans sa retraite exposée au soleil,

Pourvu que soit répandu par mes soins un flot continu d'eau,

195 Et que ma femme soit là, arrosant l'arbrisseau d'un vase plein à ras bord,

Le protégeant tantôt de la chaleur à l'aide d'un écran de branches feuillues,

Et laissant tantôt le soleil le réchauffer durant les mois d'hiver,

Pourvu qu'elle ne néglige rien, qu'elle use de ses soins et de son habileté.

***Que certaines ne peuvent accueillir l'oranger en raison du froid***

Mais ni dans les contrées habitées par les Insubres<sup>257</sup>, dans les terres du Tessin<sup>258</sup>,

200 Ni là où l'Adda<sup>259</sup> se jette dans le Pô, le long de rives bordées d'aulnes,

Que l'oranger n'ose se fier aux jardins inondables,

Ni là où le Mincio<sup>260</sup> scinde les plaines avoisinant le Pô,

Terres riches en hommes, en héros, mais surtout, en poètes inspirés.

Mais avec un peu de technique et de travail, on peut y planter dans un chariot

205 Rempli d'une terre grasse et abondante l'arbre des Hespérides.

En arrosant cette souche aux fruits d'or d'une main assidue,

Ce chariot peut supporter les étés à l'air libre. Mais pendant le dur hiver,

On le ramène à l'intérieur et on le met à l'abri dans un espace chauffé.

Aux rives du Bénacus<sup>261</sup> toutefois, et dans les retraites des Grâces,

210 L'arbre né d'Adonis brille, abondant, et ses branches se dressent fièrement.

---

<sup>256</sup> Les préceptes dispensés par Pontano dans ce paragraphe ne sont pas sans rappeler ceux que prodiguait son prédécesseur antique – Columelle – aux vers 40 à 55 du livre X de son *De re rustica*.

<sup>257</sup> Peuple celtique de Gaule Transpadane (actuellement le nord de l'Italie) auquel est attribuée la fondation de *Mediolanum* (Milan).

<sup>258</sup> Le Tessin est un fleuve de Gaule cisalpine traversant actuellement la Suisse méridionale et l'Italie septentrionale, et un affluent de la rive gauche du Pô. Il donne son nom à l'un des vingt-six cantons suisses.

<sup>259</sup> Rivière du nord de l'Italie traversant le Lac de Côme, l'Adda se jette également dans le Pô.

<sup>260</sup> Le Mincio est une rivière de Gaule transpadane située aujourd'hui essentiellement en Lombardie ; tout comme le Tessin, il est un affluent de la rive gauche du Pô.

<sup>261</sup> Nom latin du Lac de Garde, situé dans les Alpes italiennes.

C'est là aussi un cadeau que nous te devons, Cythérée<sup>262</sup>, alors que tu avais admiré  
 Par hasard, sous les saules verdoyants de Salò<sup>263</sup>, un poète  
 Qui chantait tes tendres larcins, et les douces étreintes  
 Et les feux du jeune Adonis, un poète que la lumineuse Vérone<sup>264</sup>  
 215 Célèbre de ses applaudissements, que l'Adige<sup>265</sup> accompagne par le clapotis de ses eaux.  
 Il chante le nom d'Adonis à ses oiseaux et sa forêt le répète  
 Et les nymphes de Vénus jouent au rythme des chants.  
 Toi-même, tu revis tes amours,  
 Le nom de ton cher Adonis résonne à travers les forêts et parmi les roches,  
 220 À travers les grottes et les vallées, il résonne le beau nom d'Adonis.  
 « Approche, ô Adonis, approche, ô mon doux Adonis. »  
 Et à ces mots, tu joins tes soupirs et les saules  
 Ont poussé des soupirs avec toi, ainsi que les cours d'eau  
 Et pendant que les uns fléchissent leurs branches et les autres leur cours,  
 225 Aussitôt, les saules se sont mis à porter le feuillage et les fruits des forêts hespérides  
 (C'est ainsi en effet que tu les apportas en ces lieux, déesse reconnaissante).  
 Aussitôt, les rivières prirent plaisir à se cacher dans la forêt de Cyrène<sup>266</sup>  
 Et à voir les feuillages briller d'une splendeur nouvelle.  
 Et Vérone elle-même se réjouit ainsi parée grâce à Catulle ;  
 230 Des monts retentissants reviennent les bruits de l'Écho<sup>267</sup> favorable

---

<sup>262</sup> Surnom donné à Aphrodite/Vénus d'après le nom d'une île grecque – Cythère – où un temple avait été établi en son honneur. D'après certains mythographes grecs, c'est au large de cette île qu'Aphrodite sortit de l'eau, toute juste née de l'écume. D'autres sources font des rives de Paphos (Chypre) le lieu de naissance de la déesse.

<sup>263</sup> Ville du nord de l'Italie, bordée par le Lac de Garde.

<sup>264</sup> Vérone est une ville du nord de l'Italie (Vénétie) située à proximité du Lac de Garde. Quant au poète mentionné, il s'agit de Catulle dont les villes de Vérone et de Sirmium (actuelle Sirmione) se disputent la parenté.

<sup>265</sup> Fleuve italien prenant sa source dans les Alpes et se jetant dans la mer Adriatique, l'Adige traverse plusieurs grandes villes telles que Vérone.

<sup>266</sup> Ancienne ville de Cyrénaïque, actuellement sur le territoire lybien.

<sup>267</sup> Dans la mythologie grecque, Écho est une nymphe des montagnes (oréade) ayant vécu sur le mont Cithéron, en Béotie, où elle fut élevée par les Nymphes et instruite par les Muses. Après avoir aidé Zeus à tromper sa jalouse femme Junon, elle fut condamnée par celle-ci à ne plus pouvoir parler, sauf pour répéter les derniers mots qu'elles avait entendus, devenant ainsi la personnification du phénomène acoustique éponyme : l'écho.

Et les campagnes de Sirmium<sup>268</sup> brillent de ces grosses pommes aux éclats dorés.

### *La profondeur des fosses*

Quant à la taille des fosses, elle sera telle qu'elle ne s'enfouie pas trop en profondeur,  
Et qu'elle s'enfonce un peu plus bas que la profondeur à laquelle l'arbre s'était fixé  
Par de profondes racines, et que l'arbre puise, de ce trou,

235 Les réserves des eaux de pluie et des cours d'eaux.

Tu fouleras aux pieds ou au bâton le sable facile à pratiquer,  
Mais prends soin d'épargner les fibres délicates, et avec prudence,  
Apporte de bienveillants services et montre-toi indulgent envers leur tendre jeunesse.  
Et en même temps, implore à l'aide le génie du lieu et les nymphes sœurs  
240 Et montre-toi favorable à ces divinités avec des gestes de bon augure.

### *L'oranger doit être planté avec sa terre native et soutenu par des tuteurs*

Bien plus encore, en retirant la plante de sa fosse  
Pour la planter à nouveau ailleurs, il faudra que tu veilles  
D'une main favorable, à la prendre avec ses tendres radicelles  
Et à réenfouir en même temps une bonne quantité de terre d'origine  
Afin que, restant attaché à la terre de ses pères,

245 L'arbre s'acclimate mieux.

Tu peux observer toi-même combien l'enfant qui du lait maternel a été écarté,  
S'indigne de téter aux seins d'une autre poitrine  
Ou de tirer le doux breuvage d'une autre source.

Que te vienne de suite un soin nouveau : soutenir l'arbre

250 Avec un échelas vigoureux et le joindre à des troncs liés entre eux

Afin d'éviter que les vents ne le déracinent dans sa jeunesse, que le furieux Borée,  
Lui assénant des coups obliques, ne l'emporte par son souffle  
Et que dans les airs, l'oranger ne voltige, agité par de violentes bourrasques.

---

<sup>268</sup> Ville du nord de l'Italie située à l'extrémité d'une presqu'île s'avancant dans le Lac de Garde et correspondant à l'actuelle Sirmione. En plus d'avoir été reliée à Catulle comme probable ville de naissance de l'auteur, *Sirmium* le fut également par la présence, sur son territoire, d'une villa que possédait le poète et qu'il loua dans son *carmen* 31.

### *La luxuriance doit être contenue par le fer*

Et donc, quand l'arbre a produit beaucoup de branches,  
255 Ses racines s'étant étendues largement sous terre, impose-lui le fer,  
Élague-le de ta main, afin qu'il ne s'épuise pas en une vaine surabondance –  
Il viendra, en effet, partout où tu l'appelleras. Mais évite les froids  
Et ne rechigne pas à badigeonner de cire ses plaies profondément infligées  
Afin que ni la chaleur ni les froids ne le blessent.

### *Comment procurer des rejetons*

260 Je vous enseignerai à présent par quel soin, quel art ou quel usage se propagent  
Les orangers – je le ferai en peu de mots (car les méthodes ne sont pas nombreuses).  
En effet, pour produire un rejeton de la même espèce, la greffe se réclame  
Comme une méthode, la semence comme une autre, et la marcotte également.  
Ainsi, quand tu auras vu, sur sa mère féconde, poindre un scion,  
265 Fends-le en son milieu au moyen d'un couteau, insère une pierre  
Là où s'ouvre la plaie et veille à la tenir ainsi ouverte.  
De là, insère à l'endroit de la plaie un manchon d'argile au fond percé,  
À travers les ouvertures pratiquées et remplis-le bientôt d'un sombre amas de terre  
Et arrose le tout d'une main généreuse.  
270 Depuis l'écorce souple, la branche émettra des racines  
Et redoublera de forces grâce à cette double mamelle.  
Donc, quand l'oiseau de Daulis<sup>269</sup> sera revenu quatre fois en Italie,  
Va, ouvre le manchon de ta main  
Et sectionne au couteau la branche feuillue.  
275 Puis plante dans une terre ameublie ce rejeton désiré, vigoureux par ses racines  
Et son feuillage, afin qu'il orne de ses fleurs et ses fruits les nobles domaines.  
Bien plus, quand, à l'ombre de sa féconde mère, la jeune pousse s'est élevée,  
Fends-la d'un coup de lame, enfonces-y une pierre  
Et replante-la bientôt dans un sillon bien droit.  
280 Cette plante robuste se multipliera grâce à de nombreuses racines.

---

<sup>269</sup> L'expression « oiseau de Daulis » renvoie au mythe grec des sœurs Philomèle et Procné. L'oiseau désigne ici Procné elle-même qui fut transformée en rossignol après avoir servi à son mari, Térée, le corps de leur fils Itys pour le punir d'avoir violé Philomèle et de lui avoir ôté l'usage de la parole en lui arrachant la langue.

### *La réalisation et l'entretien des semis*

Si ce sont les semences qui font l'objet de tes soins, choisis d'abord

Un champ exposé au soleil, mais isolé du vent.

Laboure cette terre à solides coups de râteau et de marre

Et, avec application, réduis-la en sable fin.

285 Puis, choisis la semence. Celle que tu auras soigneusement choisie,

Sème-la à espaces égaux et d'une main sûre,

Recouvre-la de terre et une fois enterrée, arrose-la de la façon habituelle.

Et que ta main appliquée arrache l'herbe tout autour.

Sans délai, dans tout le champ déjà se lèveront des lignes,

290 Il faudra les repiquer avec le même espacement et un effort identique.

Alors, sous un signe distinctif, tu les fixeras à des petits tuteurs

Et tu arracheras les herbes à la main, les brûleras sous le soleil.

Assez souvent, tu remueras au bout de dures fourches, bien haut,

Des branches feuillues pour créer un mouvement d'air.

295 Que ton plus grand souci soit celui-ci :

Aux pieds de la jeune pousse, et plus tard de l'arbre qui aura poussé,

Amasse des rebuts de sandales, des épluchures immondes,

Une boue répugnante puisée dans les eaux sales,

Afin que ces matières instillent lentement

300 Et jusqu'aux plus profondes racines l'eau venue de la pluie et des rivières.

Les cadavres de chiens souillés par la sanie t'assureront surtout

Des oranges lourdes et un arbre d'une jeunesse resplendissante,

Tandis que bien grasses, les racines savourent l'humidité conférée à la terre,

Et qu'elles poussent en abondance en plein cœur de l'hiver et pendant les sécheresses.

305 Et ne crains pas d'enfourir des amas de cendre et des ossements sales

Enfoncés dans le sol ou d'y verser des excréments humains ou de porcs,

Ou d'y déverser de nauséabonds vases d'urine humaine

Ça et là autour des joyeuses racines,

Mais fais-le de nuit pour éviter les protestations des voisins

310 Rebutés par l'odeur et les brises infectes.

### *Une divagation poétique*

Déjà vient le moment de faire la récolte et de mettre de l'ordre dans les jardins soignés,  
De tailler les arbres à la main, de mettre en mouvement les ruisseaux sonores,  
De cueillir les oranges parfumées sur les branches qui en sont remplies,  
Sous le soleil estival, à l'ombre des arbres que fait murmurer le vent.

315 Tu fais la cueillette de ta propre main. Ta douce femme t'assiste dans cette partie  
Des travaux, elle prend les fruits dans des corbeilles suspendues par une corde,  
Elle les admire et remplit le pli de son vêtement avec les plus lourds de ceux-ci.  
Je me rappelle aussi ce moment : mon épouse se tenait près de moi et, tandis que je cueillais  
Des fleurs destinées au parfum d'Idalie et les dons de Vénus au goût si doux,

320 Elle m'enlaça dans ses bras et s'assit avec moi  
Dans l'herbe tendre, s'adonnant à des jeux doux en chantant.

Ô toi, bienheureuse, qui habites à présent sans moi les retraites de l'Élysée<sup>270</sup>,  
Sans moi, tu vagabondes à travers les prairies ombragées  
En y cueillant des roses que tu tresses en de fraîches couronnes.

325 Sans te souvenir de moi, ah ! songeant trop à toi-même,  
Tu recherches le calme des pâturages boisés et ombragés, et leurs doux silences.  
Répands, enfant, des violettes. Salut, ô mânes heureux.

Mon épouse Adriana est là et pèse sur mes bras. Ô heureuse défunte, qui n'as pas dû endurer  
330 La violente conquête des Brigantes<sup>271</sup>, ni la misérable mort de notre fils<sup>272</sup>,  
Ni la peine incurable de vieillir privé de ses enfants<sup>273</sup>,  
Ni le pillage de la maison familiale.

Mais viens à moi comme consolation, mon épouse, prends-moi dans tes bras,  
Ne te joue pas de moi plus longtemps, embrasse ton mari et console ses plaintes.

---

<sup>270</sup> L'épouse de Pontano, Adriana Sassone, est brutalement morte d'une fièvre en 1490.

<sup>271</sup> Les Brigantes sont un ancien peuple celte basé sur l'île de Bretagne (actuelle Grande-Bretagne). L'auteur fait ici référence à la conquête du royaume de Naples par les troupes françaises de Charles VIII en 1495. Charles VIII fut en effet le souverain français de 1483 à 1498 et par son mariage à Anne de Bretagne, il permit à une union entre le duché de Bretagne et le royaume de France de voir le jour.

<sup>272</sup> Selon G. Tilly, le fils de Pontano, Lucio, né en 1469, « succomba en 1498 après avoir bu par erreur une infusion de laurier-rose. » Voir TILLY Georges, *Un manifeste de l'humanisme aragonais...*, *op. cit.*, p. 94.

<sup>273</sup> Pontano, avant de perdre son fils en 1498, avait auparavant dû faire face au décès de sa fille Lucia, survenu quelques années plus tôt alors qu'elle n'avait que treize ans. Voir NESPOULOUS Pierre, « L'expression des sentiments familiaux dans la poésie de Giovanni Pontano », dans *Pallas*, n° 19, 1972, pp. 105. Ce triste évènement, l'auteur le déplore déjà dans ses *Tumulorum Libri*, où l'une des pièces porte le nom de *Tumulus Luciae Pontanae filiae*, et dans son *Uranie : mihi nata seni, mihi filia patri // eripitur* (*Ur.*, 5, 802-803).

335 Viens cueillir avec moi, comme nous en avons l'habitude, les fleurs des orangers.

*Les fruits des orangers sont parfois doux, parfois acides*

Mais l'orange est aussi d'une double nature : en effet, certaines rappellent

Les joyeuses amours et la douce flamme d'Adonis. Ainsi qu'il plut à Vénus,

Il s'agit d'un fruit doux. D'autres sont acides et rappellent, par le sort,

Les douleurs, le triste chagrin et la mort déplorable du jeune homme

340 De sorte que l'amertume des larmes s'y retrouve.

Cependant, à Lamie<sup>274</sup>, et le long des rivages d'Ausonie<sup>275</sup>, rares sont les arbres

Qui donnent de doux fruits : nombre d'entre eux produisent des saveurs acerbes.

Au contraire, au Levant<sup>276</sup> et dans la plaine du Gange<sup>277</sup>,

L'arbre fait couler de lui-même dans ses branches une substance sucrée

345 Et un miel parfumé. Ainsi le miel attique<sup>278</sup> coule des jardins de l'Inde.

Récemment, en effet, un jeune équipage, parti de Galice<sup>279</sup>, quitta

L'océan occidental, sillonnant des régions encore inconnues,

Des mers peu accueillantes et des chemins inhabituels.

Il s'approcha de rivages nouveaux et, plein d'audace, il pénétra au loin

350 Les sables ardents de Libye et des villes inconnues que la mer entourait.

De là, se hâtant vers le sud, attentif au déclin du ciel,

Il regarda les étoiles glisser vers les régions opposées

Et arriva à l'obscur tropique du glacial Capricorne.

Il fut émerveillé par la nouveauté des choses et l'obscurité des lieux.

355 Puis revenant vers le Nord, il prit la direction des rivages des Prases,

---

<sup>274</sup> Lamie correspond probablement à la ville fondée par le légendaire roi Lamus : Formies. Cf. v. 118.

<sup>275</sup> En poésie, désigne l'Italie.

<sup>276</sup> Autre nom pour le Proche-Orient.

<sup>277</sup> Fleuve d'Inde.

<sup>278</sup> Pontano fait ici référence à la production de miel de thym, qui remonte à l'Antiquité, sur les hauteurs du mont Hymette. Mais l'expression peut également être interprétée comme une référence à la pureté stylistique des textes des auteurs attiques.

<sup>279</sup> Région du nord-ouest de l'Espagne. Le jeune équipage auquel Pontano fait référence est celui mené par le navigateur portugais Vasco de Gama. Cet équipage, constitué de quatre navires, quitta les rives du Tage au mois de juillet 1497, longea les côtes africaines, dépassa le cap de Bonne-Espérance – extrémité méridionale du continent africain – avant de finalement atteindre son objectif, les Indes, en mai 1498, soit quelques années seulement avant la mort de Giovanni Pontano et la publication posthume de ses œuvres, parmi lesquelles figurait le *De hortis Hesperidum*.

Dépassa le canal du Mozambique<sup>280</sup> et les vents du Rhaptum.  
Enfin, il arriva aux fleuves de l'Inde, renfermant des pierres précieuses,  
Et ses rives constamment parfumées par des forêts d'orangers.  
Et les navigateurs rapportent que ces arbres produisent des rayons de miel  
360 Dignes des monts Hybla et Hymette<sup>281</sup> et que l'écorce donne d'elle-même  
Une douce sève, mais que le jus des fruits est d'une amertume plus qu'insoutenable.  
La latitude, le mouvement du ciel, les fondements enfouis de la terre  
Ainsi que l'exposition et l'emplacement des lieux font tant de différences.  
Dès lors, en certains endroits, la nature, se reposant sur sa propre vigueur,  
365 N'a nul besoin de notre aide et s'enorgueillit d'être victorieuse.  
Mais en d'autres endroits, elle requiert les soins et inventions des hommes,  
Se plie à la technique et se réduit au joug des lois.  
Certaines plantes, en effet, se dressent d'elles-mêmes,  
Et s'élèvent d'elles-mêmes dans l'ombre de leur propre mère.  
370 D'autres, en revanche, attendent les soins des hommes et le travail de nos mains,  
L'effort de la nature demeurant silencieux ; en effet, il faut porter la greffe  
Au compte des techniques et de la finesse de l'esprit humain –  
J'en parlerai plus tard, dans une partie propre et dans un bon ordre.

### ***Comment rendre les oranges plus grosses***

Mais si tu as le souhait de cultiver de gros fruits et d'en remplir  
375 Tes larges mains, va, retire des branches  
Les fruits encore en train de mûrir afin que, d'un grand nombre,  
Il en subsiste peu, mais aussi de plus gros, nés sous un meilleur augure.  
Et en effet, celui qui héritera du lait fraternel pourra se réjouir  
D'une sève plus nourrissante et régnera en maître dans un palais désert.

---

<sup>280</sup> Bras de mer appartenant à l'océan Indien qui sépare l'île de Madagascar du reste de l'Afrique, et en particulier du Mozambique, à qui il doit son nom.

<sup>281</sup> L'Hybla (Sicile) et l'Hymette (Attique) sont deux montagnes célèbres pour leur production de miel.

***Comment faire pour que les oranges restent toute l'année sur leur arbre***

380 Et pour que tu ne manques pas de fruits tout au long de l'année,  
Cueilles-en seulement une partie et réjouis-toi des corbeilles pleines.  
Quant au reste, laisse-le s'épanouir en de gros et lourds fruits.  
Sur la partie où il déplore avoir été dépouillé, aussitôt, l'arbre revêt  
Une nouvelle fleur et il remplit ses branches d'une riche espérance.  
385 Ainsi, en effet, ton verger s'enrichira successivement d'argent et d'or.

***L'art des jardins d'agrément***

Il me faut maintenant enseigner la science et le soin du bel arbre  
Pour que beauté et grâce renouvelée soient partout en harmonie  
Et que l'arbre ne rappelle pas en vain les anciennes amours de Vénus.  
En nulle autre occasion, Adonis ne s'avança plus richement paré  
390 Pour la chasse, et jamais, dans les forêts du Nil, il n'attira tant les regards ;  
Vénus, auparavant, ne l'avait jamais orné d'un plus riche habit  
Que le jour où, attaqué par un sanglier,  
Il tomba et mouilla de son sang le sable noirci.  
Une branche de myrrhe ceignait sa chevelure,  
395 Une hyacinthe rose brillait à son front,  
Un manteau de pourpre voilait sa splendide poitrine,  
Des perles brillantes, où se mélangeaient ça et là  
Le bleu et le rouge contrastaient avec son cou blanc.  
Sa dure ceinture couverte de clous d'or rayonnait  
400 Et son épée d'airain pendait à ses hautes épaules.  
Sur le pommeau, une émeraude brillait dans son chaton.  
Le fourreau, parsemé d'or, avait une pointe en argent.  
Une peau de Cléones<sup>282</sup> couvrait ses fines jambes  
Avec des tritons d'or et la barque dorée  
405 Sur laquelle Vénus, jadis, avait rejoint la cité de Paphos<sup>283</sup>.  
Dans ses mains, il tenait des épieux hérissés d'une corne dure

---

<sup>282</sup> Ancienne ville grecque d'Argolide (péninsule située au nord-est du Péloponnèse) associée, dans la mythologie grecque, au premier des douze travaux d'Hercule : tuer le lion de Némée. Après avoir accompli ce travail, Hercule nettoya la peau impénétrable du lion et la garda sur ses épaules en guise de trophée.

<sup>283</sup> Cf. *Traduction*, v. 78.

Sur lesquels brillèrent de semblables attaches et gemmes.  
 Ainsi paré, Vénus le laisse aller dans les forêts obscures  
 Et met le sceau d'un dernier baiser sur ses lèvres roses.  
 410 Par conséquent, la déesse réclame que les arbres soient bien soignés  
 Et que dans les jardins, ils brillent au loin d'une parure d'or.  
 C'est pourquoi, dès que l'âge le permet, redresse le jeune plant  
 D'une main bienveillante et assure à son tronc une croissance droite.  
 Et au moindre défaut, taille-le au fer et enduis de cire la blessure  
 415 Ainsi causée afin que le froid ne pénètre pas ses moelles.  
 Fais-le grandir en cône, élague avec diligence les branches  
 Qui dépassent et impose ta loi à cette frondaison.  
 Pour qu'en aucun instant, l'enfant ne soit privé du lait de la sève,  
 Suspends par un fin fil un vase à sa branche  
 420 Et remplis-le d'eau et bientôt introduis un fin ruban  
 Qui pend par-dessus le rebord du vase et distille  
 En continu une lente rosée, qui, coulant sur sa tendre écorce,  
 Crée, par les gouttes qui tombent, un espace boueux au pied de l'arbre.  
 Mais lorsque l'arbuste s'est élevé haut dans les airs en un arbre  
 425 Au tronc fertile, et aux branches feuillues, laisse-le :  
 Il s'est affranchi de toi et endurci par le froid et la chaleur.  
 Il ne faut pourtant pas lui refuser tout effort et tout soin.  
 Et si tu laisses ta main au repos, n'en fais pas autant de tes yeux et ne te lasses pas  
 D'admirer le jeune plant ou ses branches alourdies par le sort,  
 430 Ni de louer les ombrages qu'il fournit en plein soleil,  
 Ni de prendre du bon temps et de faire la fête, ni, sous un soleil ardent,  
 Après avoir installé des sièges et une table garnie,  
 Où un enfant verse aux convives un vin de Falerne corsé<sup>284</sup>.  
 Une nuée de fleurs tombe entre-temps et une épouse,  
 435 Accompagnée de sa fille et de son gendre, se lève, joyeuse,  
 De son siège pour saisir ce butin parfumé et ils s'enthousiasment pour cette belle fleur.  
 Une fois qu'elle est cueillie, elle en fait une essence dont elle parfume sa chambre

---

<sup>284</sup> Falerne est un territoire italien situé en Campanie qui était réputé, pendant l'Antiquité, pour sa production de vins.

Se rappelant des amours de son mari, et elle en imprègne ses vêtements et son visage.  
Ainsi, en hiver, tu admireras le feuillage de l'arbre, en été sa floraison  
440 Et pendant l'une et l'autre saison, l'éclat de ses fruits dorés.  
Prends-en soin sous les neiges, sous la canicule  
Et n'épargne ni les travaux de nuit, ni ceux que l'on fait en plein jour.  
Quant à la manière dont tu dois le faire, les exemples des anciens t'instruiront.  
Que l'arbre soit baigné par un ruisseau d'eau, ou par le jet d'un arrosoir,  
445 Qu'un haut mur le protège, que le laurier de Daphné, en outre,  
Le couvre en grande quantité et le protège de sa couverture appréciée,  
Et qu'il éloigne la foudre. Et chaque fois que ta tâche t'appellera,  
Répands ça et là du fumier, rassemble la chaux en tas,  
Ne laisse pas la neige se fixer sur les branches, mais écartes-en les amas,  
450 Fais s'élever de grandes fumées et livre bataille aux souffles de l'hiver  
En te munissant de chaume et de claies en osier.

***Après de violentes tempêtes, les arbres ne doivent pas être élagués***

Mais je m'en souviens, lorsqu'aucune technique, aucune arme  
Ni aucune ruse n'était opposée à la force du ciel :  
Des forêts chevelues ont péri et tous les bois se sont raidis sous l'effet du gel.  
455 La mort se précipite sur une vaste étendue et les nobles charmes  
Des Hespérides meurent. L'air se déchaine sous les aquilons scythes  
Et les fleuves creux, devenus gelés, suspendent leur cours habituel.  
Si un tel temps survient sous l'effet des Eurus givrés –  
Que Vénus elle-même t'en préserve –, garde-toi bien de tailler les vergers desséchés  
460 De ton glaive ou ta hache, mais porte-leur secours en leur versant de la chaux  
Ou une pluie abondante ; fais-le souvent en hiver ou pendant le doux printemps  
Et cet effort ne te trompera ni te décevra. Voilà que, tout à coup, l'arbre croît  
Au niveau des racines ou du sommet du tronc, que joyeux, il émet des bourgeons  
Et qu'à partir des bourgeons gonflés, il se couvre de feuilles.

***La disposition des arbres***

465 Si l'aspect carré d'une phalange t'inspire du plaisir, place tes arbres en carré.  
Si par hasard tu préfères les lignes d'une armée latine, étends-les sur une longue file.  
Mais si tu es charmé par les troupes dispersées dans une campagne fleurie,

Alors la beauté de l'arbre, de sa teinte dorée et l'éclat de sa frondaison  
Y seront identiques et la souche d'or resplendira au milieu des bosquets.  
470 Ainsi, à l'aube, lorsqu'à la lueur des astres, le beau Lucifer<sup>285</sup>  
A émergé des flots de l'Océan, peu importe où cet astre se tourne,  
Rien ne brille avec plus d'éclat que lui ;  
Toutes les étoiles en même temps lui cèdent la place  
Et Vénus parée d'or exulte dans le ciel tout entier.  
475 Et puisque l'accoutumance au mal et aux anciennes peines  
Peut vaincre la nature en tolérant et en supportant les désagréments,  
Pour cette raison, bien souvent, on peut apercevoir, dans un bois reculé,  
Sans qu'aucun travail de la bêche ni effort de la main n'ait été fourni,  
L'oranger d'Hespérie se parer de fruits, se couvrir de feuilles  
480 Sur une terre ferme et s'imposer sur un terrain non cultivé.  
De là, lorsque l'oranger a émergé du sillon, poussé largement  
Ses racines sous terre et que son tronc se tient fermement dans le sol,  
Certains le soignent moins et abandonnent leurs efforts afin que,  
Dès sa tendre enfance, les arbres s'habituent aux neiges et à la soif.  
485 Mais le travail du sol, la force de la faux métallique  
Ou les eaux issues d'une canalisation, ne peuvent les aider  
Autant que ne leur nuisent l'Auster<sup>286</sup> et la bourrasque tombant  
Durant l'automne des rivages Libyens. Alors tout effort est réduit à néant  
Et, hélas ! la beauté des fruits et des feuilles se dégrade à tel point que  
490 L'oranger dépouillé se dessèche, il déplore sa ramure  
Et ses feuilles brûlées ; hélas ! les eaux claires ne sont d'aucun secours.  
Par conséquent, tends de hautes haies, lie entre elles les branches  
Des bosquets bien épais et protège l'arbre du vent par des palissades réalisées  
À partir des branches d'un laurier opposé ou par une série de chênes qui donnent de l'ombre.

---

<sup>285</sup> Chez les Romains, Lucifer correspondait à la planète Vénus et personnifiait l'étoile du matin, qui précédait le soleil et annonçait la venue de la lumière de l'aurore.

<sup>286</sup> Personnification du vent du midi, l'Auster passait autrefois pour un vent chaud, épais, humide, qui annonçait souvent l'arrivée d'un orage.

### *L'art topiaire*

495 Si ni le goût des récoltes ni le souci des profits que l'on tire d'un verger

Ne te touchent, si tu cherches seulement l'agrément d'un bosquet

Et un lieu ombragé réputé pour ses figures variées,

Choisis d'abord un lieu près duquel s'écoule une source

Ou une rivière, d'où tirer des canaux

500 Ou bien qu'un puits procure de l'eau non loin, pour éviter qu'au moment des chaleurs,

L'arbre mourant ne languisse, que bientôt l'âpre gel ne le brûle également

Et que ne périssent le fruit de ton travail et les débuts d'un superbe verger.

Ensuite, pose des haies pour éloigner, par avance, les futures bourrasques.

Puis dispose des carrés, aligne les fossés, arrange les lieux

505 Et entoure de palissades les rangées.

Mets par après les jeunes plants en terre, dans un sillon bien tracé

Et enchaîne-les par des liens, afin de leur apprendre dès l'enfance

La tâche qu'ils devront remplir, mais chacun dans son espace et son lieu propres.

Puis, lorsque, grâce au soin et au travail assidus de son maître,

510 L'arbre étend ses branches et déploie son feuillage,

Choisis chacun en vue d'une tâche bien précise et dispose les figures –

Plaisant ouvrage – et destine à l'élégance cette troupe difforme.

Que cet arbre se dresse en une haute tour ou bien en un rempart,

Qu'un autre bande un arc et décoche des flèches. Mais que celui-là protège

515 Ses douves d'une enceinte et en entoure ses murs. Que cet autre-là

Excite les troupes de sa trompette, et appelle leur colonne aux armes.

Qu'un autre encore lance des pierres avec une catapulte en bronze,

Détruise des fortins, lance des bataillons à l'assaut des murs détruits.

Et après leur effondrement (chose terrible !), qu'une colonne fasse irruption

520 Et combatte près des portes ouvertes et que l'infanterie,

Se précipitant dans la ville prise, la renverse.

Ainsi, la technique, le temps et les forces innées, lorsqu'ils sont couplés

Au soin perpétuel des hommes, changent les bois en laine, si bien

Qu'on voit bientôt dans les jardins, grâce à l'entrelacement de branches,

525 Et d'éléments divers, briller des tapisseries aux figures inédites.

*Les orangers vivent assez longtemps*

Pour un oranger, la durée de vie n'est pas brève, le temps n'est pas bref,  
C'est une variété éternelle, une race immortelle, dont les genres sont,  
Eux aussi, éternels. La racine de l'oranger elle-même demeure longtemps ;  
Elle l'emporte sur les siècles, prête à joindre les siècles aux siècles :  
530 Quand son tronc meurt, un autre se dresse bientôt et encore un autre,  
Et ainsi victorieuse, elle conserve longtemps ses forces.  
Ainsi, plut-il à Vénus, ainsi en décidèrent les Parques<sup>287</sup> favorables,  
Elles qui dirigent la suite des choses et servent les arcanes des destins.  
On rapporte que ces maîtresses des destins commencèrent à tourner à l'envers  
535 Leurs quenouilles, en arrière leurs tissages  
Et leurs fuseaux en sens contraire afin de rappeler aux brises de lumière  
Et aux présents de la vie le défunt Adonis,  
Et de renouveler les douces amours de Vénus.  
La déesse ne le supporta pas<sup>288</sup>, tandis qu'elle le montre changé en un nouveau corps  
540 Et qu'elle espère pour lui le charme durable d'être porteur à la fois de feuilles et de fruits.  
Alors les Parques se hâtaient de leurs mains, elles filaient leur poids de laine,  
Tiraient, de leurs pouces relevés, un mince fil pour lui donner sa forme,  
Et elles le nettoyaient en le mordant de leurs lèvres.  
Or, dans les corbeilles posées par terre, se trouve une aux couleurs variées :  
545 Elle se distingue par son bleu et son vert, ses éclats blanc et or.  
Et pendant que, de leurs doigts, elles tissent les fils bleus et y mêlent  
Un fil vert, la souche croît, les hautes branches s'étendent  
Largement et un nouvel arbre naît et, peu à peu,  
L'ombre se développe sous les larges feuillées.  
550 Alors, elles se mettent à chanter : « Crois, arbre qui vivras éternellement,  
Qui conserveras toujours la grâce de tes feuilles et de ton ombre opulente,  
Orneras les demeures des grands et les palais des rois  
Et qui donneras plus tard aux poètes sacrés matière à chanter.  
Puis, elles filent des toisons de laine blanche,

---

<sup>287</sup> Divinités romaines de la destinée, les Parques sont trois sœurs : Nona, Decima et Morta (équivalentes des Moires grecques Clotho, Lachésis et Atropos) ayant pour fonction de dérouler et trancher le fil du destin, et de présider à la naissance des humains.

<sup>288</sup> Pontano sous-entend ici probablement que Vénus ne supporta pas de voir son amant mourir à nouveau.

555 Une eau divine perle de leurs lèvres parfumées  
 Et imbibe leur tissage et tout le volume de la laine déjà tissée  
 Se transforme en fleurs. Le bois ombragé resplendit de blancheur,  
 Les ivoires indiennes se mêlent aux gemmes vertes  
 Et les vergers exhalent, en émules, des parfums assyriens.

560 Quant aux Parques, elles allègent leur tendre labeur en chantant :  
 « Répandez le parfum de vos fleurs, célèbres forêts au faste permanent,  
 Jardins aux branches sans cesse fleuries,  
 Au parfum toujours neuf et aux ombres toujours verdoyantes,  
 Souvenir éternel et remarquable des amours de Vénus. »

565 Bientôt les Parques vont chercher d'autres fils dans une corbeille placée à part –  
 Des fils d'or – et les entrelacent en les faisant tourner sous le rouleau concave.  
 Aussitôt les fils gonflèrent en de gros fruits des Hespérides.  
 Les pommes dorées brillèrent sur les branches suspendues,  
 Et entre les épaisses feuilles, rayonne un couleur cuivrée inhabituelle.

570 Alors les Parques chantèrent ces présages, sous un auspice bienheureux :  
 « Fécond en fruits, en fleurs et en feuilles nouvelles,  
 Longue vie à toi, l'arbre ! Vaincs par tes siècles les siècles qui s'écoulent,  
 Gloire des jardins, des forêts et délice fertile des villas.  
 Que même les rois recherchent ton ombrage,

575 Que la jeunesse te célèbre en des danses sans fin.  
 Que t'honorent les banquets, les mariages et les mariées,  
 Que toujours te chérisse quiconque a fréquenté ton ombrage,  
 Que tes feuilles rapportent un printemps qui dure, que ton fruit rappelle l'or  
 Dont il est l'émule et que brille ta fleur d'une couleur semblable à un argent pâle. »

580 Ainsi leur plut-il. Ainsi, elles filent le destin. Ainsi Vénus est-elle satisfaite.  
 Allons donc, ô jeunes nymphes, vous qui habitez les rivières de Fundi  
 Et les jardins de Lamus aux ruisseaux agités, nymphes de Formies,  
 Vous qui habitez les prairies couvertes de rosée de Suessa,  
 Les pâturages boisés d'Amalfi, les campagnes des Sirènes

585 Qui resplendissent d'or et les rochers semés d'un minerai doré.  
 Approchez, jeunes filles garnies de fleurs et portez, avec moi,  
 Ses couronnes à Vénus ; que ses autels dégagent le parfum de fleurs variées,  
 Que la féconde marjolaine répande son parfum depuis les éclatants autels.

Puissante fille de Jupiter et en même temps splendide mère des Énéades,  
 590 Nous t'offrons ces hommages bien mérités. Ô reine d'Idalion<sup>289</sup>,  
 Nous composons ces jardins à ta gloire, et pour toi,  
 Croissent les forêts d'Aranga près des rivières  
 Et près du rivage fécond des fils de Moeris et des campagnes de Bérénice.  
 Quant à toi, ô déesse, protège ce lignage, les orangers feuillus,  
 595 Éloigne la chaleur, retiens les neiges et chasse les froids.  
 Retiens les vents qui soufflent depuis le pôle Nord  
 Afin que l'arbre du Nia s'orne d'une beauté perpétuelle.  
 Voilà ce que je demande. Mais vous, ô nymphes, douces divinités,  
 Accrochez sur les plus hautes branches de délicates oscilles<sup>290</sup>.  
 600 Que le nom du bel Adonis résonne sur les rivages et les berges  
 Et qu'une partie d'entre vous mène des danses et appelle le dieu à la fête :  
 « Bel Adonis, approche, approche, bienheureux, pour recevoir tes cadeaux  
 Et prends les étoffes que te tissent les nymphes du mont Parthénus<sup>291</sup>,  
 Étoffes étincelant d'or et brillant de fleurs printanières,  
 605 Qui racontent la passion ancienne de la belle déesse d'Amathonte<sup>292</sup>. »  
 Je chante et l'écho favorable répète mon chant auquel les divines grottes  
 Des sœurs Hespérides répondent au loin.

---

<sup>289</sup> Ville chypriote célèbre pour son temple dédié à Vénus (cf. *Traduction*, v. 78). Vénus fut si souvent associée à la ville que le surnom *Idalie*, *es* lui fut attribué.

<sup>290</sup> Chez les Romains, les oscilles étaient de petites figurines qui étaient suspendues aux arbres en guise d'offrande à Saturne et Bacchus.

<sup>291</sup> Montagne d'Arcadie (région située au centre du Péloponnèse).

<sup>292</sup> Vénus.

## Commentaire

Le *De hortis Hesperidum* a connu, depuis sa parution en 1505, un succès certain et a été une source d'inspiration importante à la fois pour les poètes et les agronomes européens des siècles suivants. Les premiers étaient sensibles à la façon dont l'humaniste napolitain avait fait sien un genre antique en l'adaptant à une culture qui était, à l'époque, en pleine expansion sur le sol italien et admiraient le potentiel hautement allégorique de l'interprétation pontanienne du mythe d'Adonis dont ils n'hésitèrent pas à s'inspirer dans leurs propres productions (e.g. Fracastor dans sa *Syphilis*, Giuseppe Milio Voltolina dans son *De hortorum cultura*, Giambattista Marino dans son *Adone*, etc.). Les seconds appréciaient la qualité des préceptes d'agrumiculture qu'y offrait Giovanni Pontano sur base de sa propre expérience de passionné d'horticulture. Parmi ces derniers, cependant, certains – et ce fut le cas du botaniste et agronome italien Filippo Re – regrettaient le caractère hybride de l'œuvre et déploraient que l'auteur ait eu recours à trop d'ornements. Or c'est, à notre sens, précisément la double nature de ce poème mythologico-didactique, proposant à la fois des préceptes de culture des agrumes et une version tout à fait inédite du mythe d'Adonis, qui, conjointement à la dimension hautement métapoétique qu'il revêt dans certains passages, fait toute la singularité du *De hortis Hesperidum*. C'est ce que nous tenterons de démontrer dans le commentaire suivant par une analyse détaillée du mythe d'Adonis – tel que relaté dans la tradition mythologique gréco-romaine et actualisé par Pontano – et des extraits du poème dont la dimension métatextuelle traduit la poétique de l'auteur, marquée par une tension entre imitation classique et inspiration personnelle et par la primauté du *delectare* sur le *prodesse*.

### 1. Interprétation pontanienne du mythe d'Adonis

#### 1.1. Le mythe d'Adonis dans la littérature

La version la plus connue du mythe d'Adonis est sans conteste celle rédigée par Ovide, au dixième livre de ses *Métamorphoses*. Le jeune homme y est présenté comme le fruit de l'union incestueuse entre le roi de Chypre Cinyras et sa fille, Myrrha<sup>293</sup>. Cette dernière, tombée follement amoureuse de son père en raison d'une malédiction jetée par Vénus, parvient à le

---

<sup>293</sup> Dans d'autres versions, il est le fils du roi Theias d'Assyrie et de sa fille Smyrna, ou encore du roi Phénix (fils d'Agénor) et d'Alphesiboée. Voir CARUSO Carlo, *Adonis: The Myth of the Dying God in the Italian Renaissance*, op. cit., p. 1.

tromper et à lui faire passer la nuit avec elle, en lui cachant consciencieusement son identité. Lorsqu'il découvre la supercherie, Cinyras, fou de rage, poursuit sa fille, qui demande l'intervention des dieux et se voit transformée en arbre à myrrhe pour échapper à sa colère. Peu de temps après, le jeune Adonis, qui a achevé sa croissance dans le « ventre » de sa mère, est tiré de l'écorce et élevé par les nymphes des forêts. L'enfant est d'une beauté telle qu'il attire très vite l'attention de Vénus et devient plus tard son amant. Tous deux vivent en paix leur idylle jusqu'au jour funeste où Adonis décide de partir chasser le sanglier : le jeune homme inexpérimenté est tué par la bête qu'il poursuivait et Vénus, affligée, décide de transformer son défunt amant, ou plutôt les gouttes de son sang, en de jolies anémones afin d'en garder un souvenir éternel.

Cette version, qui a profité du renom sans précédent dont ont joui les *Métamorphoses* au fil des siècles, a obtenu un succès durable et s'est imposée comme la version principale du mythe d'Adonis, dépassant ainsi les versions antérieures des poètes grecs qui, au contraire d'Ovide, développaient largement le récit de l'enfance d'Adonis. Se basant sur ces versions antérieures, Pseudo-Apollodore, dans sa *Bibliothèque* (II<sup>e</sup> siècle), fait d'Adonis l'objet d'une querelle entre Aphrodite/Vénus et Perséphone/Proserpine, née du désir qu'entretenait chacune des deux déesses de se voir confier le bel Adonis, encore enfant. Cette querelle se solda finalement par un accord stipulant que l'enfant passerait un tiers de l'année auprès de la déesse des Enfers et le reste avec sa rivale, ce qui donna par la suite lieu à une interprétation allégorique du mythe selon laquelle la disparition et la réapparition périodique d'Adonis sur terre représenterait, ou serait liée, au changement des saisons et au cycle de vie des végétaux, le temps passé avec Proserpine correspondant ainsi à l'hiver et celui passé en compagnie de Vénus au printemps et à l'été.<sup>294</sup> Cette interprétation allégorique permet de mieux comprendre le culte antique d'Adonis, que les Bucoliques grecs des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles avant notre ère, Théocrite, Bion de Smyrne ou encore Moschos, décrivent dans leurs œuvres respectives<sup>295</sup> comme comprenant un rituel annuel de deuil commémorant la mort prématurée du jeune homme. Ce rituel impliquait, entre autres, de cultiver les « Jardins d'Adonis » : des herbes fragiles, qui se flétrissaient rapidement sous les rayons du soleil, étaient cultivées dans des pots peu profonds ou des tessons de poterie pour vénérer le jeune homme dont le culte était, à l'époque,

---

<sup>294</sup> *Ibid.*

<sup>295</sup> Théocrite le décrit dans sa quinzième *Idylle*, Bion de Smyrne dans son *Chant funèbre en l'honneur d'Adonis* et Moschos dans son *Chant funèbre sur la mort de Bion*.

grandement lié à celui de sa maîtresse – Vénus<sup>296</sup>. L'interprétation allégorique du mythe d'Adonis produite par les Bucoliques grecs eut beaucoup de succès chez les Romains également et l'auteur latin Macrobe rédigea, dans ses *Saturnales* (V<sup>e</sup>), un célèbre passage (I, 21, 1-6) dans lequel il interprète le personnage d'Adonis comme une allégorie du soleil et le sanglier tueur comme une allégorie de l'hiver.<sup>297</sup>

Le mythe d'Adonis connut donc un important succès chez les Grecs et les Romains, qui s'épuisa toutefois dès le début du Moyen Âge. Il ne fut alors plus actualisé pendant de nombreux siècles et c'est seulement à partir du XIII<sup>e</sup> que l'on vit à nouveau une œuvre tracer le récit du jeune homme. Cette œuvre, c'est le *Roman de la Rose* : dans la partie du roman écrite par Jean de Meung aux alentours de 1270 (*Roman de la Rose*, 15687)<sup>298</sup>, un bref épisode du mythe est inséré, mais ce passage n'est rien de plus qu'une version raccourcie du récit ovidien, concentrée sur les avertissements que Vénus, inquiète, profère à son amant quant aux dangers de la chasse.<sup>299</sup> Un siècle plus tard, l'*Ovide moralisé*<sup>300</sup>, adaptation anonyme en ancien français des *Métamorphoses* d'Ovide, fit à son tour appel au mythe d'Adonis, cette fois-ci de manière légèrement différente. Dans cette version (10, 1960-3953), l'amour incestueux de Myrrha pour son père est interprété comme l'amour éprouvé par la Vierge Marie pour Dieu le Père, Adonis comme le sauveur, le sanglier meurtrier comme les Juifs responsables de la mort du Christ et la métamorphose d'Adonis en anémone comme la Résurrection.<sup>301</sup> Cela dit, ces œuvres, grandement redevables à la version ovidienne, continuaient d'attribuer au mythe d'Adonis un statut périphérique et c'est seulement à partir de la deuxième moitié du XIV<sup>e</sup> siècle que le destin de cet épisode mythologique était, tout comme celui d'autres personnages mineurs, voué à s'améliorer, avec la publication des *Genealogie deorum Gentilium* de Boccace<sup>302</sup>, entre 1355 et 1370. Cet immense recueil d'érudition antique, organisé comme une longue galerie de portraits présentés chronologiquement, s'est très vite établi comme le travail de référence en termes de

---

<sup>296</sup> CARUSO Carlo, *Adonis: The Myth of the Dying God in the Italian Renaissance*, op. cit., p. 2.

<sup>297</sup> *Ibid.*, p. 3.

<sup>298</sup> DE LORRIS Guillaume et Jean DE MEUN, *Le Roman de la Rose*, F. Lecoy, (ed.), 3 vols., Turin, Einaudi, 1965-70.

<sup>299</sup> CARUSO Carlo, *Adonis: The Myth of the Dying God in the Italian Renaissance*, op. cit., p. 5.

<sup>300</sup> *Ovide moralisé : poème du commencement du quatorzième siècle*, Cornelius de Boer et al. (eds.), 5 vols., Amsterdam, Müller, 1915-1938.

<sup>301</sup> CARUSO Carlo, *Adonis: The Myth of the Dying God in the Italian Renaissance*, op. cit., p. 5.

<sup>302</sup> BOCCACCIO Giovanni, *Peri genealogias deorum libri XV cum annotationibus Jacobi Micylli. Eiusdem de montium, sylvarum, fontium, lacuum, fluviorum, stagnorum et marium nominibus liber I*, Bâle, Johannes Herwagen, 1532 ; BOCCACCIO Giovanni, *Genealogie deorum Gentilium libri*, V. Zaccaria (ed.), 2 vols, Milan, Mondadori, 1998.

mythologie classique, en raison de l'ampleur de l'effort fourni par son auteur et de son extrême souci du détail, et il l'est resté, pendant au moins deux siècles, inspirant de nombreux poètes et écrivains de la (Pré)-Renaissance italienne.<sup>303</sup> En accordant à chaque personnage mythologique une section propre dans son recueil, Boccace a permis à des personnages mineurs d'acquérir un degré d'autonomie qu'ils n'avaient jamais atteint jusqu'alors dans la tradition littéraire, et à certains même d'être redécouverts après des siècles passés dans l'oubli, ce qui eut pour conséquence la création d'une farandole de « nouveaux mythes », aussi bien en latin qu'en langues vernaculaires, où les personnages secondaires traités par les grands mythographes tels qu'Ovide, purent enfin bénéficier d'une place centrale<sup>304</sup>. En cela, la publication des *Genealogie deorum Gentilium* fut particulièrement profitable à Adonis, mais elle le fut encore plus par le fait que Boccace y insista sur l'interprétation macrobienne du mythe (*Gen*, II, 51), selon laquelle Adonis est une allégorie du cycle saisonnier du soleil. Cette interprétation, une fois rappelée par Boccace, connut un succès remarquable auprès des poètes humanistes, qui trouvèrent dans le mythe d'Adonis toutes les conditions nécessaires à la création d'un grand poème.<sup>305</sup>

Giovanni Pontano fut l'un de ces poètes. Avant même la rédaction de sa géorgique, l'humaniste avait déjà convoqué la figure d'Adonis, notamment dans ses poèmes d'inspiration élégiaque, l'*Eridanus* et le *De amore coniugali*, mais le jeune homme y était encore présenté de manière très conventionnelle, en tant qu'amant de Vénus.<sup>306</sup> Il apparaît ensuite dans le *De Tumulis* et les *Iambici* (ca. 1490). Dans le premier recueil, conçu comme une suite de cent poèmes ayant valeur d'inscriptions funéraires, Pontano développe une imagerie de contraste entre les tombes, qui symbolisent la mort et évoquent une sensation de froid, et les plantes, se trouvant à leurs côtés, qui représentent la chaleur et la vie, perpétuellement renouvelées.<sup>307</sup> Dans les *Iambici* (I, 17-19 ; 2. 17-20), une comparaison est introduite entre la vie éphémère des fleurs et des plantes et celle, plus longue et, en apparence, plus heureuse des humains, à qui le privilège d'une renaissance est cependant refusé.<sup>308</sup> Ces deux recueils proposent donc de belles variations sur le thème de la mort, perçue comme une force affectant l'ensemble des humains (à qui elle donne précisément le nom de « mortels »), mais épargnant les plantes, qui sont destinées à

---

<sup>303</sup> CARUSO Carlo, *Adonis: The Myth of the Dying God in the Italian Renaissance*, op. cit., p. 5.

<sup>304</sup> *Ibid.*

<sup>305</sup> *Ibid.*

<sup>306</sup> *Ibid.*, p. 6.

<sup>307</sup> *Ibid.*, p. 7.

<sup>308</sup> *Ibid.*

renaître chaque printemps, et témoignent de la grande connaissance qu'avait Pontano des Bucoliques grecs, chez qui ce thème était associé de près au mythe d'Adonis.<sup>309</sup> Le poète napolitain fait à nouveau référence à l'amant de Vénus dans le poème astrologique *Urania siue de stellis* : sa mort y est présentée comme la disparition progressive du soleil de l'horizon automnal et hivernal. Pontano, paraphrasant les *Saturnales* de Macrobe (ca. 400), fait d'Adonis une allégorie du soleil, du sanglier qui le tue une allégorie de l'hiver et de Vénus une allégorie de l'hémisphère nord de la terre qui est en deuil lorsque le soleil, au cours de sa progression annuelle dans la série des douze signes astrologiques, entre dans le secteur de l'hémisphère sud.<sup>310</sup>

## 1.2. Le mythe d'Adonis dans le *De hortis Hesperidum* : une triple nouveauté

Avec toutes les œuvres précédemment citées, Pontano s'était placé dans la droite lignée des Bucoliques grecs et de Macrobe et n'avait fait que reproduire, en les introduisant dans des œuvres originales, les versions déjà existantes d'un mythe dont le succès, pour un temps amoindri, croissait à nouveau significativement. La situation fut tout autre avec le *De hortis Hesperidum* : ce poème offrait à la littérature latine une réinterprétation inédite et sans précédent du mythe d'Adonis, qui était destinée à devenir extrêmement populaire et à influencer de nombreux auteurs dans les siècles à venir. La nouveauté du mythe tel qu'exposé par Pontano était triple. Premièrement, il modifiait radicalement la métamorphose du jeune homme, qui ne se transformait plus, comme chez Ovide, en anémone, mais bien en oranger. Deuxièmement, il associait le mythe d'Adonis à celui du jardin des Hespérides en assimilant les *aurea mala* ou *aurea poma* du jardin des Hespérides non plus à des pommes, à des moutons<sup>311</sup>, ou à des coings<sup>312</sup>, mais à des agrumes, fruits de la métamorphose d'Adonis en oranger. Troisièmement, il faisait d'Hercule, revenu du jardin des Hespérides où il avait dû se rendre et dérober les fruits

---

<sup>309</sup> *Ibid.*

<sup>310</sup> *Ibid.*, p. 10.

<sup>311</sup> Varron, dans son *De re rustica* (II, 1, 6-7), a proposé une interprétation allégorique selon laquelle les pommes dorées des Hespérides seraient des moutons, en se basant sur une étude étymologique du mot *mala* qu'il croyait dérivé du mot grec *mēla* (mouton). Son interprétation fut suivie par de nombreux auteurs et notamment par Servius qui s'y montre favorable dans son commentaire de l'*Énéide* (IV, 84).

<sup>312</sup> Dans les œuvres de Lucrèce (V, 36), Virgile (*Buc.*, III, 71 ; VI, 61) et Ovide (*Met.*, X, 650), les *aurea mala* étaient et sont encore interprétés comme des coings. Cf. SARGEANT John, *The Trees, Shrubs and Plants of Virgil*, Oxford, Blackwell, 1920, p. 75 ; FOSTER Benjamin Oliver, « Notes on the symbolism of the Apple in Classical Antiquity », dans *Harvard Studies in Classical Philology*, n° 10, 1899, p. 39-55 ; LITTLEWOOD Antony, « The Symbolism of the Apple in Greek and Roman Literature », dans *Harvard Studies in Classical Philology*, n°72, 1968, p. 147-181.

dorés pour accomplir le onzième de ses travaux, la personne à l'origine de l'importation des agrumes sur le sol italien. Cette triple nouveauté est matérialisée dans le texte par trois sections successives, placées de manière stratégique juste après le prologue, et où toute la virtuosité de l'auteur se laisse apercevoir, mettant ainsi l'accent, dès le début de l'œuvre, sur le caractère inédit de l'interprétation pontanienne du mythe adoniaque.

La première de ces sections à apparaître dans le texte (*qualis sit arbor citrius et unde oriunda*, v. 53-67) concerne l'association des oranges aux pommes dorées des Hespérides. Le rapprochement entre les oranges et les *mala aurea* est d'ailleurs proposé dès le titre et le premier vers de la section (*Orbe etenim Hesperio, Niasique ad litora quondam*) puisqu'on retrouve, dans le titre, le groupe *arbor citrius* (oranger) et que le premier vers met en évidence, d'un côté et l'autre de la césure penthémimère, deux termes (*Hesperio, Niasique*, v. 53) qui évoquent clairement les Hespérides, le premier étant un adjectif dérivé directement du mot *Hesperia* (Hespérie) et le second étant un nom dérivé de *Nias*, toponyme faisant référence au fleuve coulant dans le jardin des Hespérides. Ce rapprochement est à nouveau opéré aux deux vers suivants (*Oceani, auriferis primum sese extulit hortis // Citrius, arboreae referens praeconia palmae*, v. 54-55) où l'adjectif *auriferis* du vers 54 (littéralement « chargé d'or »), accordé au nom *hortis* avec lequel il forme un groupe qui est une paraphrase claire du « jardin des Hespérides », et le nom *citrius* du vers suivant sont à nouveau mis en exergue, l'un parce qu'il est placé juste avant la césure penthémimère, l'autre par sa position initiale au vers 55. Après avoir identifié les pommes dorées des Hespérides à des agrumes, le texte propose une description de l'oranger et de ses qualités : il possède un beau feuillage (*perpetuus frondis decor*, v. 56), qui abonde dès sa jeunesse (*frondescente iuuenta*, v. 60) et il produit sans cesse des fleurs et des fruits (*Flore nouo semper, semper quoque foetibus aucta*, v. 66), qui sont parfumés (*odoratus aer*, v. 58) et d'une blancheur éclatante (*nitidi flores*, v. 57). De toutes ces qualités, le texte insiste, en particulier, sur la brillance et la pérennité de l'arbre et de sa production. La première qualité est mise en évidence par le recours à une isotopie de la brillance. En effet, sur la dizaine de vers que compte cette section, pas moins de sept mots dénotent l'éclat de l'oranger : *auriferis* (v. 54), *nitidi* (v. 57), *candore* (v. 62), *nitent* (v. 64), *rutilant* (v. 65), *fuluoque* (v. 65), *micant* (v. 65). À cette liste peut également être ajouté le nom *metallo* que Pontano utilise dans une comparaison entre la brillance des fruits de l'oranger et celle du bronze. Cette isotopie est également renforcée par les nombreuses assonances des voyelles [a] et [i] dans les passages qui décrivent la brillance de l'arbre. Ainsi, aux vers 57 et

58, par exemple, ces voyelles au son éclatant se succèdent-elles de façon tout à fait remarquable :

*Albescunt nītidī flores nemus, atqu(e) ita late  
Spirat odoratus Zephyris felicibus aer.*

Un exemple encore plus parlant est offert aux vers 63 à 65, où la multiplication de ces voyelles paraît volontairement se joindre à la comparaison entre l'oranger et le bronze pour accentuer l'idée que l'oranger est un arbre particulièrement éclatant :

*Quin grauid(a) e ramīs, triplici et distincta colore  
Mala nitent, uirides primum referentia frondes,  
65 Hinc rutilant, fuluoque micant matura metallo...*

La seconde qualité de l'oranger est soulignée par le recours à une isotopie de la pérennité qui s'étale du vers 55 au dernier vers de la section (67) et comprend les termes *perpetuus* (v. 55), *perpetuum* (v. 67), *monumentum* (v. 67)<sup>313</sup> ainsi que la double occurrence du mot *semper* au vers 66, mise en évidence par la césure qui sépare les deux termes et la structure en chiasme dans laquelle ils sont inscrits : *Flore nouo semper, semper quoque foetibus aucta*. Les qualités de l'oranger sont telles que Pontano s'autorise même, aux vers 59 à 62, à le comparer au laurier, arbre hautement symbolique, synonyme à la fois de victoire (la couronne de laurier était utilisée, chez les Anciens, pour célébrer les sportifs et les généraux victorieux) et d'éternité (car le laurier reste vert toute l'année) :

*Ipsa quidem lauro foliisque et cortice et ipso  
Stipite tum similis, tum frondescente iuuenta,  
At cono inferior ramisque ualentibus impar,  
Nam florum longe candore et odoribus anteit.*

Les deux arbres sont présentés comme semblables du point de vue de leur feuillage abondant (*foliisque*, v. 59 ; *frondescente iuuenta*, v. 60), de leur écorce (*cortice*, v. 59) et de leur tronc

---

<sup>313</sup> La définition du mot *monument* en français comprend telle quelle l'idée de pérennité, de perpétuité : « Ouvrage d'architecture, de sculpture, ou inscription destinés à perpétuer la mémoire d'un homme ou d'un événement remarquable. » (Définition tirée du Larousse en ligne, consulté le 2 août 2022).

(*stipite*, v. 60). Le texte insiste, par ailleurs, sur cette ressemblance multiple par la polysyndète du vers 59 (*foliisque et cortice et ipso*) et le parallélisme du vers 60 où la répétition du *tum* avant la césure trihémimère et après la césure penthémimère permet d'isoler et donc de mettre en évidence le mot *similis*. Toutefois, les deux arbres présentent quelques dissemblances : la cime de l'oranger est plus basse (*inferior cono*, v. 61), et ses branches moins vigoureuses (*ramisque ualentibus impar*, v. 61), mais il l'emporte par la blancheur et le parfum de ses fleurs (*candore et odoribus anteit*, v. 62). Cette comparaison, longue de plusieurs vers, dont le potentiel métapoétique fait l'objet d'une analyse ci-dessous<sup>314</sup>, annonce déjà la section qui suit – à propos de la métamorphose d'Adonis en oranger – par la simple mention du laurier (*lauro*), qui réapparaît deux fois dans la section suivante où Vénus, en une magnifique référence au célèbre récit de Daphné et Apollon (Ov., *Met.*, I, 452-567), affligée de la perte de son amant, pleure sous des lauriers (*lauri*, v. 70) qui lui rappellent la passion qui anima jadis Apollon et le poussa à se mettre à la poursuite de Daphné, poursuite qui se solda par la métamorphose de la jeune femme en laurier. Le dernier vers de cette section (v. 63) est, lui aussi, annonciateur de la métamorphose à venir : *Perpetuum Veneris monumentum at triste dolorum*. L'oranger y est décrit, comme « le monument éternel et triste des chagrins » de la déesse Vénus, dont le prénom est ici mis en évidence par les césures trihémimère et penthémimère qui l'isolent. En présentant l'un des deux antagonistes du récit qui va suivre, le texte offre une sorte de dévoilement anticipé de l'intrigue, qui a très certainement pour but de pousser le lecteur à poursuivre sa lecture et à découvrir le récit de la métamorphose d'Adonis.

La deuxième section de l'interprétation pontanienne du mythe d'Adonis se situe aux vers 68 à 101 et concerne, cette fois, la métamorphose d'Adonis en oranger, déjà annoncée dans la section précédente. Celle-ci, bien qu'elle soit fortement influencée par la plus célèbre des métamorphoses relatées par Ovide – celle de Daphné –<sup>315</sup> présente, toutefois, un caractère tout à fait singulier qui lui permet de dépasser le statut de simple adaptation moderne. Cette singularité tient notamment de l'imaginaire qu'elle convoque, celui d'un mélange de liquides nécessaires à la métamorphose d'Adonis en oranger. Car les vers antérieurs à la transformation, à proprement parler, du jeune homme – qui commence au vers 82 – fourmillent de mots qui appartiennent au champ lexical de l'humidité. Parmi ceux-ci, on retrouve les formes singulier et pluriel du verbe *humēre* (*humebat*, v. 69 ; *humbant*, v. 70), placées dans des positions

<sup>314</sup> Cf. *Interprétation métapoétique du De hortis Hesperidum*.

<sup>315</sup> Voir la comparaison dressée entre les deux métamorphoses dans les notes au bas de la p. 39.

stratégiques (en début de deuxième hémistiche pour le premier, en début de vers pour le second), le verbe *diffundit* (v. 77), le verbe *lavit* (v. 78), les formes à l'accusatif et à l'ablatif du nom *unda* (*unda*, v. 77 ; *undam*, v. 80) et les groupes nominaux *ambrosio rore* et *ambrosium rorem*, fortement similaires et placés, tous deux, à l'initiale de leurs vers respectifs (v. 77, v. 80), en une sorte de parallélisme. En outre, les vers 68 à 81 fournissent plusieurs exemples de termes issus du champ lexical des larmes (*lugebat* v. 68 ; *lacrimis*, v. 69 ; *lamentabatur*, v. 71), qui conjointement aux nombreuses allitérations des consonnes liquides [l] et [ʁ]<sup>316</sup>, accentuent l'impression d'humidité qui se dégage de la scène. Tous ensemble, ces procédés contribuent à la création d'un imaginaire où chacun des liquides mentionnés – les pleurs de Vénus, l'eau de Chypre, la pluie d'ambrosie – est nécessaire à la métamorphose d'Adonis en oranger, insistant déjà, par anticipation, sur l'arrosage abondant qu'exigera l'arbre pour croître, comme Pontano l'indique aux vers 133-135 (*si pronior unda // Diluat ipsa super, laetusque instillet et imber*). En d'autres termes, dans la métamorphose fournie par Pontano, « l'accent est mis sur la vivacité du végétal ainsi créé et sur sa nécessaire alimentation »<sup>317</sup>, comme en atteste le recours au terme *fibramina* (v. 95), qui n'appartient pas à la langue classique, mais permet de « traduire la double nature des “entrailles” qu'Ovide appelle *fibra* et des *foramina* lucrétiens désignant les conduits qui relie la plante à la terre nourricière. »<sup>318</sup>

Une autre nouveauté que l'on doit à Pontano, dans ce récit de métamorphose, c'est la part active qu'occupe Vénus dans la métamorphose de son amant, qui est bien éloignée du rôle passif que tient Apollon dans l'œuvre d'Ovide, ce dernier ne pouvant que constater la transformation de sa bien-aimée, qui prend place après que, désespérée, cette dernière a imploré son père – le dieu-fleuve Pénée – de l'aider à échapper au dieu. La seule action que pose Apollon, une fois Daphné transformée, est de choisir le laurier comme arbre pour le représenter, en en portant sur sa tête, son carquois et sa lyre. Dans le récit pontanien, par contre, c'est bel et bien Vénus qui est à l'origine de la métamorphose d'Adonis, par le rituel qu'elle effectue qui implique de verser sur le corps du défunt plusieurs liquides (*ambrosio rore comam diffundit*, v. 77 ; *corpus lavit*, v. 78 ; etc.), de lui murmurer des mots obscurs (*incompertaque uerba //*

---

<sup>316</sup> Le vers 70 en est un bon exemple ; on y trouve non seulement une allitération de consonnes liquides, mais également une allitération de consonnes dites « fluides » comme le [m] et [n] : *Humebant lauri, quarum frondente sub umbra*.

<sup>317</sup> CASANOVA-ROBIN Hélène, « Des métamorphoses végétales dans les poèmes de Pontano... », *op. cit.*, p. 256.

<sup>318</sup> *Ibid.*

*murmurat* ; v. 78-79) et de lui donner des baisers (*oscula iungit*, v.79). C'est seulement après ce « rituel » que le corps d'Adonis commence à se transformer : sa chevelure se fixe dans le sol (*haeserunt terrae crines*, v. 82), son corps durcit en un tronc droit (*et recto in stipite corpus*, v. 84), son duvet se transforme en feuillage (*lanugo in teneras abiit mollissima frondes*, v. 84) et ses bras deviennent des branches (*in ramos brachia*, v. 85). Vénus prend alors une seconde fois la parole (v. 90-94) pour revendiquer l'immortalité de son amant, qui vient de renaître sous la forme d'un oranger, qui ne sera jamais exempt de feuilles et portera toujours de nouvelles fleurs et de nouveaux fruits, thème qui est mis en exergue dans le texte par le parallélisme antithétique entre le *numquam* du vers 91 et le second *semper* du vers 92, tous deux placés de manière significative après la césure :

*Telluri infodiens, tum sic affata : « Meis heu  
Consita de lacrimis, numquam uiduabere fronde,  
Semper flore nouo semperque ornabere pomis,  
Hortorum decus et nemorum illecebraeque domorum, »*

Par ailleurs, le mot *semper*, placé à l'initiale du vers 92 et au début de son second hémistiche, insiste sur la pérennité de l'oranger par la répétition qu'il induit au sein même de ce vers et, plus largement, au sein même du poème, puisqu'il est inscrit dans une formulation qui reprend presque mot pour mot celle du vers 66 (*Flore nouo semper, semper quoque foetibus aucta*) et que Pontano répète, plus loin dans le *De hortis Hesperidum*, telle une ritournelle (I, 563 : *Semper odore nouo, semperque uirentibus umbris*). Le texte fait ensuite à nouveau valoir la seconde qualité de l'orange – la brillance, qui était déjà largement détaillée dans la section précédente, par le recours à une élégante métaphore comparant les fleurs qui tombent de l'arbre sur la poitrine de Vénus à un beau nuage blanc (*canos // Diffudit florum nimbos*, v. 98-99), et une fois encore, par les nombreuses assonances de voyelles éclatantes [a] et [a] qui se multiplient dans les derniers vers pour matérialiser l'éclat des fleurs et des fruits de l'oranger :

*Impleuitque sinum, et lacrimas sedauit euntis ;  
Exin Hesperiiis arbor nitet aurea siluis* (v. 100-101)

Le vers 101 clôture à merveille cette section sur la métamorphose d'Adonis en rappelant le jardin des Hespérides, évoqué dans la section précédente, et en offrant au lecteur une expérience synesthésique par la peinture d'un tableau tout à fait pittoresque, où les arbres dorés se

multiplient dans des jardins qui resplendissent de leurs fruits et fleurs, décor qui trouve un écho sonore dans l'assonance des voyelles éclatantes [a] et [i], dans l'homéotéleute qui fait se répéter la finale *-is* à la fin des mots *Hesperiiis* et *siluis* et dans l'allitération de la consonne sifflante [s], qui rend audible le souffle du vent qui anime les orangers et fait tomber leurs belles fleurs blanches.

La dernière des trois sections annoncées va des vers 102 à 124 et concerne l'importation de l'oranger en Italie, que Pontano attribue à Hercule, dont le prénom (*Hercules*) est mis en évidence dès le premier vers, par sa position de mot antérieur à la césure. Des vers 102 à 108, le texte rappelle les dixième et onzième travaux du héros – le vol des bœufs de Géryon et des pommes d'or des Hespérides :

*At postquam Herculeis humeris stetit axis, et Atlas  
Prospexit caelo et fessus requieuit in antro,  
Et iam fata deum Latii et scelera impia monstri  
105 Vltricem expectant clauam, procul orbe subacto,  
Geryone extincto, spoliis insignis abactamque  
Aduexit praedam, et nostris stetit ultor in aruis,  
Idem humeris, idem ipse arcu, clauaque superbus...*

Effectuer ces travaux n'avait rien de simple : Géryon était un géant horrible, pourvu de trois têtes, mais Hercule parvint à le tuer, ce que mentionne le texte au vers 106 par l'ablatif absolu initial *Geryone extincto*. Hercule dut également affronter le géant monstrueux Cacus qui avait osé lui voler le bétail qu'il venait lui-même de dérober à Géryon, comme l'indique le deuxième hémistiche du vers 104 (*Latii et scelera impia monstri*) où le *et* forme, avec celui qui se trouve à l'initiale du vers, une polysyndète visant à insister, par un effet de répétition, sur les nombreux exploits d'Hercule. Dérober les pommes dorées n'était pas une tâche plus aisée car, outre le fait que le jardin des Hespérides était lui aussi gardé par un monstre (Ladon), Hercule dut réussir à ruser Atlas, qui croyait lui-même le tromper en lui proposant d'aller chercher les pommes d'or et de les rapporter à sa place à Eurysthée, en échange de quoi le demi-dieu devait supporter la voûte céleste sur son dos, tâche dont la nature ô combien pénible est accentuée, dans le texte, par l'homéotéleute du premier vers, où trois finales en *-is* rapprochent les mots-clés *Herculeis*, *humeris* et *axis*. La difficulté de tels exploits est, par ailleurs, concrétisée dans le poème par les

nombreuses allitérations des dentales [t] et [d] et de la vélaire [k], consonnes aux sonorités dures, comme ici, aux vers 105 à 107 :

*Vltricem expectant clauam, procul orbe subacto*  
*Geryone extincto, spoliis insignis abactamqu(e)*  
*Aduexit praedam, et nostris stetit ultor in aruis...*

Parvenir à réaliser ces exploits relève de l'héroïsme et c'est en tant que héros qu'Hercule est décrit dans le *De hortis Hesperidum* : au vers 106 est mis en évidence, par la double césure, le mot *spoliis* qui dépend du mot qui le suit (*insignis*) : Hercule se distingue par ses trophées. Par ailleurs, le fait que le vers soit hypermètre – ce qui constitue une originalité que l'on retrouve assez peu dans la littérature latine – et qu'il s'élide sur le mot *abactamque*, dérivé du nom *abactus* (détournement d'un troupeau ; enlèvement d'un butin), qui crée une sorte d'équivoque entre les deux butins subtilisés par Hercule (le bétail et les pommes dorées), a pour but d'insister sur le caractère glorieux du fils de Zeus (qui a réussi chacun des travaux qu'il a entrepris), ce qui est également souligné au vers 108 par la position finale du terme *superbus*, placé juste avant le début du récit à proprement parler de l'implantation de l'oranger en Italie.

À partir du vers 109 et jusqu'au vers 124 est donc relatée l'implantation de l'oranger sur le sol italien. Les deux premiers vers rappellent avec insistance l'origine de l'arbre par la présence de deux groupes nominaux presque identiques (*Hesperio de litore siluas*, v. 109 ; *Hesperidum siluas*, v. 110), qui témoignent, en outre, à merveille de la *copia verborum* dont use Pontano dans le *De hortis Hesperidum* : les fruits dorés importés, qui ont été identifiés depuis la première section (v. 53-67) à des oranges, proviennent du jardin des Hespérides. Les vers suivants décrivent quant à eux les lieux où Hercule a importé l'oranger et offrent au lecteur le magnifique tableau de plusieurs paysages italiens remplis de jardins (*hortos*, v. 112), de sources (*fontis*, v. 212), de gorges (*saltus*, v. 118), de forêts (*silua*, v. 117) et de collines verdoyantes d'oliviers (*collibus oliuiferis*, v. 120), mais également de la présence presque « magique » de nymphes qui personnifient les villes dans lesquelles est importé l'oranger : la nymphe *Hormia* (*Hormialae*, v. 113), à qui le texte prête une liaison avec Hercule (*thalami simul addit honores*, v. 114), est la personnification de la ville de Formies, autrefois appelée Hormies ; la nymphe *Fundania* (v. 121) est la personnification de la ville de Fondi, dont la fondation est, comme celle de la ville précédente, attribuée au légendaire roi *Lamus* (*nymppha Lamo*, v. 121). Finalement la ville campanienne d'Amalfi, célèbre aujourd'hui encore pour sa

production de citrons, est personnifiée sous les traits de la nymphe *Amalphia* (*Amalphidos*, v. 123).<sup>319</sup> Ce tableau pittoresque que peint le texte ne regroupe pas moins de cinq villes différentes issues de deux régions italiennes voisines : Formies (*Phormiadum*, v. 111), Gaète (*Caietae*, v. 112) et Fondi (*Fundania*, v. 121) sont toutes les trois issues du Latium tandis que Suessa Aurunca (*Suessae*, v. 119) et Amalfi (*Amalphidos*, v. 123) sont deux villes campaniennes. Toutefois, la Campanie et le Latium ne sont pas les seules régions où l'oranger a été implanté : le texte mentionne, plus loin (v. 209-231), la région du Lac de Garde (*Benaci*, v. 209) et énumère plusieurs villes qu'il borde : Vérone (*Verona*, v. 215), Salò (*Saloi*, v. 212) et Sirmium (*Sirmiaque*, v. 231). Et la mention de ces trois régions est tout sauf anodine : elle résulte d'un choix opéré délibérément par l'auteur, probablement en vue d'une double finalité, dont la première est de rendre crédible son récit et la deuxième de célébrer des régions italiennes chères à l'auteur et au dédicataire du poème. En effet, Pontano ne pouvait faire passer pour crédible un récit dans lequel Hercule n'aurait pas importé l'oranger dans le Latium, cette région qui est, au moment où il écrit le *De hortis Hesperidum*, déjà associée depuis de nombreux siècles à la figure d'Hercule, dans la mythologie romaine.<sup>320</sup> En ce qui concerne la Campanie et la région qui entoure le Lac de Garde, le fait de les mentionner comme des lieux d'implantation de l'oranger – ce fruit aux couleurs si douces et au goût si agréable – revêtait un intérêt politique pour Pontano car cela revenait à reconnaître la supériorité de sa terre d'accueil (Pontano a vécu plus de cinquante ans à Naples, en Campanie et a même été fait citoyen napolitain par les souverains aragonais en 1471) et de la région que contrôlait à l'époque François II Gonzague – marquis de Mantoue – sur les autres régions italiennes.<sup>321</sup> Toute cette habile description se termine par trois mots évocateurs (*Niasaei munere mali*, v. 124) qui, à eux seuls, bouclent les trois sections du *De hortis Hesperidum* qui comportent l'interprétation pontanienne du mythe d'Adonis : par les mots *Niasaei* et *mali*, le lecteur est appelé à se remémorer l'association que propose le poème entre les *mala aurea* et les *oranges* et par le mot *munere*, le texte lui rappelle que l'implantation de l'oranger sur le sol italien est un cadeau offert par Hercule, au retour de son passage dans le jardin des Hespérides.

---

<sup>319</sup> Pour une analyse des nymphes, sirènes et autres figures féminines qui abondent dans l'œuvre de Pontano, voir, entre autres, CASANOVA-ROBIN Hélène, « Parthénopé et autres sirènes dans l'œuvre de Giovanni Pontano (1429-1503) : figures du savoir et idéal d'harmonie dans l'univers napolitain », dans H. Vial, *Les Sirènes ou le Savoir périlleux. D'Homère au XXI<sup>e</sup> siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2014, p. 207-222.

<sup>320</sup> Parmi les épisodes célèbres de la mythologie romaine qui font intervenir Hercule dans le Latium, il y a notamment son combat contre Cacus et son mariage avec Lavinia, la fille du héros légendaire Évandré,

<sup>321</sup> CARUSO Carlo, *Adonis: The Myth of the Dying God in the Italian Renaissance*, op. cit., p. 11.

### 1.3. Le mythe d'Adonis dans le *De hortis Hesperidum* : limites de la singularité de l'oeuvre

L'idée d'amalgamer les orangers, les Hespérides<sup>322</sup>, le mythe d'Adonis et le récit des travaux d'Hercule en un seul mythe étiologique servant à justifier l'existence de l'oranger et son implantation sur le territoire italien est indéniablement le fait d'un esprit génial et nous n'avons à ce jour pas connaissance d'une source qui aurait pu, en proposant une telle reformulation du mythe d'origine, être le prédécesseur direct du *De hortis Hesperidum*.<sup>323</sup> Nous sommes donc obligés de reconnaître à l'auteur un talent tout à fait remarquable et à son oeuvre une singularité incontestable. Toutefois, si l'auteur, par le quadruple amalgame qu'il propose dans sa géorgique, n'a pas de prédécesseur direct, cela n'implique pas, pour autant, qu'il ne se soit inspiré d'aucune source. Nous pensons d'ailleurs le contraire et rejoignons l'avis de Carlo Caruso lorsqu'il dit : « Étant donné l'habituel penchant de Pontano pour les associations littéraires, on peut être tentés de croire qu'il a conçu son sujet de manière indépendante en utilisant son mélange habituel de sources anciennes et modernes ».<sup>324</sup>

Tout d'abord, l'association des pommes dorées des Hespérides aux oranges, même si elle est loin de faire l'unanimité dans la tradition littéraire, semble avoir pu être influencée par plusieurs sources anciennes telles que l'*Histoire naturelle* de Pline l'Ancien (XIII, 29, 91) où il est question de la présence en abondance d'un *arbor citri* dans la région avoisinant le mont Atlas, en Mauritanie (*confines ei Mauri*), ou les *Épigrammes* de Martial, où l'on trouve, au treizième livre, une section portant le nom de *mala citrea* (XIII, 37) et au quatorzième, la même hypothèse selon laquelle les *citrea* seraient originaires des régions de l'Atlas (*Accipe felices, Atlantica munera, siluas...*, XIV, 89). Cela dit, l'autorité de la plupart des sources antiques est marquée d'incertitudes en raison d'une confusion lexicale générale entre les termes latins *citrus* (*cédratier* ou citronnier) et *cedrus* (*cèdre* ou *genévrier*) et entre les mots grecs *kitrion/kitreon* (citron), *kedrion* (baie de genévrier) et *kedros* (cèdre).<sup>325</sup> Pontano aurait également pu trouver une référence aux régions occidentales de l'Afrique du Nord dans les glossaires latin-grec et les *Hermeneumata* (manuels anonymes d'apprentissage du grec datant vraisemblablement du

---

<sup>322</sup> Rappelons que dans la mythologie grecque, les Hespérides sont les nymphes du Couchant. Filles d'Atlas et d'Hespérie, elles résident dans le fabuleux jardin qui porte leur nom, à la limite occidentale du monde.

<sup>323</sup> *Ibid.*, p. 14.

<sup>324</sup> *Ibid.*

<sup>325</sup> *Ibid.*, p. 15.

III<sup>e</sup> siècle de notre ère) qui, sous diverses versions, circulaient largement dans les salles de classe au XV<sup>e</sup> siècle et procuraient aux élèves les rudiments du grec. Dans ces ouvrages, les mots latins *citrium* et *citrum* étaient constamment traduits en grec par *(h)esperis*, *(h)esperion* ou leurs dérivés, ce qui a probablement dû inspirer très tôt des jeux de mots étymologiques à partir des termes latins *Hesperides* et *Hesperia* (l'un des noms traditionnels de l'Italie durant l'Antiquité en raison de sa position occidentale par rapport à la Grèce).<sup>326</sup> En outre, l'association des pommes dorées à des agrumes semble avoir existé avant la publication de l'œuvre de Pontano dans les régions où l'agrumiculture était une activité rentable. Ainsi, les *aurea mala* mentionnées dans deux des épigrammes rédigées aux alentours de 1480 par Francesco Patrizi, évêque de Gaète, ont-elle été identifiées à des oranges par l'étude minutieuse de Leslie F. Smith<sup>327</sup>. Dans son *Panegyrycon de Saracena Baetidos gloriosa expugnatione*, probablement écrit en 1492 et adressé à Isabelle et Ferdinand d'Espagne, Ugolino Verino loue quant à lui des fruits espagnols, qui ont été identifiés à des oranges, comme étant bien meilleurs que ceux des Hespérides, de Gaète ou encore de Paestum.<sup>328</sup>

Ensuite, pour ce qui est de l'association du mythe d'Adonis à celui du jardin des Hespérides, Pontano a pu être inspiré directement de l'œuvre d'Ovide où les deux mythes entretiennent une relation de contiguïté. En effet, dans les *Métamorphoses*, se succèdent directement le récit de la métamorphose d'Adonis (X, 519-559) et celui de la métamorphose des amants Atalante et Hippomène (X, 560-739) où les pommes dorées des Hespérides apparaissent et servent de stratagème au jeune homme pour sortir vainqueur de la course qui l'opposait à Atalante, cette dernière ayant décidé qu'elle ne se marierait qu'avec l'homme qui parviendrait à la battre à la course. Pontano a également pu s'inspirer d'une citation de Pliny l'Ancien où les noms des Hespérides et d'Adonis sont mentionnés ensemble : *antiquitas nihil prius mirata est, quam Hesperidum hortos ac regum Adonidis et Alcinoi* (NH, XIX, 19, 49).<sup>329</sup> L'existence antérieure au *De hortis Hesperidum* d'une association entre Vénus, déesse occupant un rôle important dans le mythe d'Adonis, et la pomme d'or de la discorde, dans les

---

<sup>326</sup> *Ibid.*

<sup>327</sup> SMITH Leslie F., « A notice of the Epigrammata of Francesco Patrizi, Bishop of Gaeta », dans *Studies in the Renaissance*, n°15, 1968, p. 92-143.

<sup>328</sup> Cf. *Panegyrycon*, I, 442-444. Pour une édition critique du texte de Verino, voir VERINO Ugolino, *Panegyrycon ad Ferdinandum regem et Isabellam reginam Hispaniarum de Saracena Baetidos gloriosa expugnatione*, József Fögel and László Juhász (eds.), Leipzig, Teubner, 1933.

<sup>329</sup> « L'Antiquité a admiré avant tout les jardins des Hespérides et des rois Adonis et Alcinois... ».

récits évoquant les origines de la guerre de Troie, a également pu servir d'inspiration à Pontano.<sup>330</sup>

En outre, l'association opérée par le *De hortis Hesperidum* entre Adonis et les oranges, conséquence logique de la double association déjà opérée par Pontano entre 1) les fruits dorés des Hespérides et les oranges et 2) le mythe d'Adonis et le jardin des Hespérides, peut quant à elle avoir été suggérée par une caractéristique que partagent Adonis et l'oranger. En effet, tous deux sont symboles d'éternité : l'un parce qu'il passe pour une allégorie du cycle de la végétation, vouée à renaître chaque printemps, l'autre parce qu'il porte tout au long de l'année de nouvelles fleurs et de nouveaux fruits. Cette caractéristique de l'oranger, et plus largement des arbres porteurs d'agrumes, avait, par ailleurs, déjà été évoquée par Théophraste (*Caus. pl.*, I, 11 ; I, 18, 5), Pline l'Ancien (*HN*, XII, 7, 15), Solin (XLVI, 4), Servius (*G.*, II, 127), Macrobe (*Sat.*, III, 19, 4) ou encore Isidore de Séville (*Etym.*, XVII, 7).<sup>331</sup> Elle fut par la suite relayée par des auteurs médiévaux tels que Boccace qui, dans son *Decameron* (ca. 1350), décrit un jardin entouré de cédratiers (*cedri*) et d'orangers (*aranci*) portant des fruits et des fleurs à la fois anciens et nouveaux.<sup>332</sup> L'imagerie de *l'Hypnerotomachia Poliphili* de Francesco Colonna (1499), texte chronologiquement proche du *De hortis Hesperidum*, est encore plus remarquable : dans un premier extrait, le texte évoque l'existence d'un cloître orné « d'admirables cédratiers, orangers et citronniers » et dans un second, ces trois mêmes variétés remplissent un jardin-verger consacré à Vénus et dans lequel se trouve la sépulture d'Adonis<sup>333</sup>, proposant ainsi une intéressante association entre le mythe d'Adonis et les agrumes.

Enfin, l'association de la figure d'Hercule à tout ce substrat d'amalgames mythologiques a bien sûr été influencée par le fait qu'Hercule est, lui-même, dans la tradition mythologique grecque, habituellement associé au jardin des Hespérides dont il doit voler les pommes dorées afin d'accomplir le onzième des douze travaux que lui a imposés Eurysthée.

---

<sup>330</sup> CARUSO Carlo, *Adonis: The Myth of the Dying God in the Italian Renaissance*, *op. cit.*, p. 17.

<sup>331</sup> *Ibid.*

<sup>332</sup> Voir l'Introduction du jour 3, 8 dans BOCCACCIO Giovanni, *Decameron*, Vittore Branca (ed.), Turin, Einaudi, 1985, p. 325.

<sup>333</sup> COLONNA Francesco, *Hypnerotomachia Poliphili*, Lucia A. Ciapponi et Giovanni Pozzi (eds.), 2 vols., Padoue, Antenore, 1980. Voir vol. I, p. 80 pour le premier extrait ; vol. I, p. 365 pour le second.

En conclusion, le quadruple amalgame que propose Pontano entre les oranges, les Hespérides, le mythe d'Adonis et les travaux d'Hercule dans le *De hortis Hesperidum* est la marque d'une innovation sans précédent dans la tradition littéraire gréco-latine. Cela dit, les exemples précédemment cités montrent clairement que Pontano a, dans la conception d'un tel assemblage de mythes, pu être inspiré par des sources antérieures à son poème qui proposaient, de leur temps déjà, de manière purement allusive ou plus directement, des associations entre l'un et l'autre élément constitutif du mythe adoniaque tel que revisité par le *De hortis Hesperidum*. Et, au vu de la grande connaissance qu'avait Giovanni Pontano des auteurs anciens et de la double nature de sa production littéraire, oscillant entre imitation classique et inspiration personnelle, il nous paraît loisible d'imaginer que l'interprétation pontanienne du mythe d'Adonis proposée dans le *De hortis Hesperidum* est le fruit d'un savant mélange entre le croisement, à différents niveaux, de plusieurs sources anciennes et l'inventivité d'un auteur de génie, capable de revisiter, de manière inédite, certains des épisodes les plus connus de la mythologie gréco-romaine.

## 2. Interprétation métopoétique du *De hortis Hesperidum*

Comme annoncé plus haut, le *De hortis Hesperidum* contient de nombreux passages dont le caractère métopoétique est, tantôt largement explicite, tantôt seulement implicite. De tous ceux-ci, le premier est le prologue du poème (v. 1-52). Pontano y peint une scène bucolique remplie de toutes sortes de nymphes représentées dans leur environnement respectif : les Naïades apparaissent dans leurs sources limpides (*liquidus fontis*, v. 1), les Napées dans leurs prairies parsemées de fleurs (*florida culta*, v. 2), les Dryades à l'ombre des arbres qu'elles habitent (*in umbra // Gratorum nemorum*, v. 7-8) et les Néréides sur le rivage bleu de leur mer (*caruleo litore*, v. 14). L'auteur, en représentant les Néréides jouant de la lyre (*ad plectra*, v. 14), un instrument qui est associé à la poésie pour de multiples raisons – non seulement parce que la poésie grecque était, à l'origine, accompagnée du son de la lyre, mais également parce qu'il s'agit de l'attribut d'Apollon, qui, en sa qualité de dieu des arts, est le patron des poètes – et en mentionnant le chant des Muses (*Pierii cantus*, v. 24) et leurs poèmes (*carmina*, v. 24), ajoute à ce tableau visuel une dimension sonore et une valeur métopoétique claire, qu'illustre particulièrement bien le vers 24, où les sujets du verbe *desint* (*Pierii cantus* et *carmina*) sont mis en exergue par la répétition de la négation *non* à l'initiale du vers et au début de son second

hémistiche (*Non hic Pierii cantus, non carmina desint*)<sup>334</sup> comme pour insister sur le fait que ce tableau ne pourrait être complet sans la présence de chants et de poèmes. C'est là une allégorie claire de la vie telle que Pontano ne pourrait la concevoir : sans poésie ni musique, deux arts qui sont, à l'époque (et encore aujourd'hui), intimement liés. La valeur métapoétique du prologue est également soulignée par la mention d'Apollon/Phébus au vers 40 (*Phoebum*) et, plus nettement encore, par l'invocation que fait Pontano à sa sœur, la muse Uranie, à partir du vers 30. En l'invoquant et en faisant apparaître son nom au vers 26 (*Vranie*), Pontano renvoie explicitement au poème astrologique éponyme qu'il a rédigé quelques années auparavant – l'*Urania siue de stellis*. D'autres indices en faveur d'une interprétation métapoétique du prologue sont encore plus probants : c'est le cas, notamment, de la double occurrence du verbe *canimus*, qui est mis en évidence aux vers 43 et 47 par sa position antérieure à la césure – césure qui est trihémimère d'abord (v. 43) et puis, penthémimère (v. 47). Ce verbe, qui représente Giovanni Pontano en train de déclamer ses vers, insiste sur le statut de poète que l'auteur revendique pour lui-même. Mais c'est également le cas des nombreuses allusions que le texte fait à Virgile et qui revêtent une valeur programmatique, Pontano plaçant d'emblée le *De hortis Hesperidum* sous l'autorité de celui qui est le modèle absolu du genre de la géorgique. La première allusion qui lui est faite se trouve dès le premier vers puisque l'apostrophe *Vos o...* à laquelle Pontano a recours imite clairement celle que l'on trouve dans le préambule du premier livre des *Géorgiques* de Virgile (*uos, o clarissima mundi lumina, // labentem caelo quae ducitis annum*, v. 5-6). La seconde est située aux vers 8 et 9 ; le texte y fait référence à un grand poète (*magno uati*) du nom de *Maro*, qui est en réalité Virgile, *Maro* étant le *cognomen* de l'auteur (Publius Vergilius Maro). Le recours au nom *vates* est ici hautement significatif : le mot, dont le sens premier est celui de « devin, prophète », peut également désigner, par métaphore, un « poète » en raison de la croyance ancienne selon laquelle le don de la poésie était réservé par les dieux à quelques élus qui recevaient leur inspiration de ces derniers. C'est d'ailleurs à nouveau sous le nom de *uatis* qu'est convoqué Virgile aux vers 43-44 où Pontano demande à la muse Uranie de lui apporter son appui et de le seconder dans son chant (*assiste canenti*, v. 43) tandis qu'il renouvelle « les gloires anciennes du poète sacré » (*Dum uatis ueteres sacri renouantur honores*, v. 44). Par ce vers particulièrement évocateur, l'humaniste napolitain revendique clairement son modèle – les *Géorgiques* de Virgile –, annonce l'ambition qu'il a d'égaliser celui qu'il admire et résume à la perfection la posture poétique qu'il s'est efforcé de suivre dans toute son œuvre littéraire, qui s'inspire librement des plus grands poètes latins

---

<sup>334</sup> « Que ne manquent ni le chant des Piérides ni leurs poèmes... ».

antiques tout en étant enrichie d'une veine personnelle unique. Enfin, une quatrième et dernière allusion est faite à Virgile, au vers suivant, où est personnifié sous les traits d'une nymphe le lieu-dit Paturcio, où se trouvait non seulement l'une des villas de Pontano, mais également, selon la tradition, la tombe de Virgile<sup>335</sup>. Ne serait-ce pas là une façon pour l'auteur du *De hortis Hesperidum* de revendiquer, une fois encore, son modèle privilégié, dont il était proche à la fois stylistiquement et physiquement (si son corps avait bien été enterré à Paturcio), et d'insister sur la modernité de son œuvre, en reléguant symboliquement Virgile, mort et enterré depuis longtemps, au passé ?

En dehors du prologue, la dimension métapoétique du *De hortis Hesperidum* est également perceptible dans les nombreux préceptes que distille Pontano quant à la culture des orangers. Ces préceptes concernent, entre autres, les lieux et saisons propres à planter l'oranger (v. 125-146 ; v. 189-198), les lieux à éviter et les remèdes à appliquer (v. 147-167), la profondeur des fosses (v. 232-240), la réalisation et l'entretien des semis (v. 281-310), les méthodes à suivre pour obtenir des boutures (v. 260-280) ou des oranges plus grosses (v. 374-379), etc. De tous les conseils qu'il donne, l'humaniste insiste en particulier sur l'arrosage de la plante, qui doit être abondant et continu (cf. v. 133-134, v. 194, v. 206, v. 269, v. 287, v. 418-423, etc.). Cela demande à l'horticulteur de grands et perpétuels efforts, que Pontano se dit prêt à fournir dans l'extrait qui va du vers 135 au vers 146 :

*Quid non expugnet sollers industria ? Non me  
 Aut pudeat dum mane suas Philomela querelas  
 Instaurat, seu maiores sol suscitatur umbras  
 Plena manu liquidis inuergere dolia lymphis,  
 Spumantemque cauis inferre canalibus amnem,  
 Solari et mollem cantu mulcente laborem,  
 Aut etiam occasum ad solem primasque tenebras,  
 Dum nox oceano nigris sese exerit alis,  
 Aut tenebris mediis, et cum intempesta silet nox,  
 Nec nocturna negat rorantia lumina Phoebe,  
 Et flumen ruere, et fontes mersatilis urnae,  
 Tantum auet inspergi sese imbre Niasias arbor.*

---

<sup>335</sup> TILLY Georges, *Un manifeste posthume de l'humanisme aragonais...*, op. cit., p. 206 et 374.

« Qu'y a-t-il qu'une activité habile ne puisse réaliser ?  
 Je ne rechignerai pas, quand Philomèle à l'aube renouvelle ses plaintes  
 Et que le soleil jette de larges ombres,  
 De verser de mes mains des jarres remplies d'eau,  
 Ni de déverser un flot écumeux au creux des conduits d'eau,  
 Apaisant de mon doux chant ce travail léger,  
 Ni même, au coucher du soleil, aux premières ombres,  
 Et pendant que la nuit, de ses ailes noires, s'élève de l'Océan,  
 Ou bien au milieu des ténèbres, lorsque la nuit profonde se tait,  
 Et que la Phoébé nocturne ne refuse pas sa lumière génératrice de rosée,  
 Je ne rechignerai pas de faire couler en abondance de l'eau puisée  
 Dans des jarres en terre cuite, tant l'arbre du Nia nécessite d'être arrosé. »

Dans cet extrait à la dimension clairement métapoétique, Pontano montre sa détermination à travailler jour et nuit afin de garder l'oranger arrosé, condition nécessaire à sa survie. Pour le dire autrement, « les agrumes sont des arbres qui se nourrissent de la présence du poète et dépérissent en son absence »<sup>336</sup>, ce qui vaut également pour la production poétique de l'auteur. La culture de l'oranger demande à Giovanni Pontano des efforts comparables à ceux qu'il doit fournir pour écrire des vers : sans ces efforts, aucune production (ni horticole ni littéraire) ne peut le voir le jour, mais lorsque le poète/horticulteur s'applique, il n'y a rien qu'il ne puisse réaliser, comme l'indique si justement le texte, par le recours à la question rhétorique du vers 135. Dans l'extrait des vers 254 à 259, les conseils que livre Pontano peuvent également être appliqués à la poésie (ou à la littérature, de manière plus générale) :

*Ergo et ubi in ramos frondens sese extulit, actis  
 Sub terram sparsim radicibus, iniice ferrum,  
 Caede manu, ne in luxuriam fundatur inanem,  
 Nam ueniet quocumque uoces. Sed frigora uita,  
 Neue alte inflicto cera contingere uulnus  
 Sit pudor, urat ne calor, aut ne frigora laedant.*

« Et donc, quand l'arbre a produit beaucoup de branches,  
 Ses racines s'étant étendues largement sous terre, impose-lui le fer,  
 Élague-le de ta main, afin qu'il ne s'épuise pas en une vaine surabondance –

---

<sup>336</sup> *Ibid.*, p. 321.

*Il viendra, en effet, partout où tu l'appelleras. Mais évite les froids  
Et ne rechigne pas à badigeonner de cire ses plaies profondément infligées  
Afin que ni la chaleur ni les froids ne le blessent. »*

Pontano met, dès le sous-titre de la section dans laquelle se trouve ce passage (*Ferro coercendam esse luxuriam*), son lecteur et disciple en garde contre la luxuriance et lui conseille d'élaguer l'oranger « afin qu'il ne s'épuise pas en une vaine surabondance ». Ce conseil peut aisément être interprété comme un avertissement que prodiguerait Pontano aux auteurs qui, désireux de montrer toute l'étendue de leur talent oratoire ou poétique, se perdraient dans des périodes à la longueur excessive, marquées, en plus, d'un usage surabondant de figures de style pompeuses, reproche qui avait déjà été adressé par les Anciens aux orateurs qui adhéraient au courant asianiste. Cela dit, de tous les préceptes prodigués dans le *De hortis Hesperidum*, ce sont ceux concernant l'horticulture ornementale (v. 386-451 ; 495-525) qui trahissent le plus la valeur métopoétique conférée par Pontano à l'agrumiculture.<sup>337</sup> L'auteur y développe une conception esthétisante de l'oranger, qui, compris au sein d'un jardin d'agrément, n'a plus comme vocation première la production, qui s'apparente au *prodesse* horatien, mais bien le fait de susciter auprès des visiteurs l'émerveillement, critère quant à lui apparenté au *delectare* que poursuit la poésie pontanienne. Les vers 495 à 502 témoignent particulièrement de cette dissociation qu'opère Pontano entre l'oranger et sa vocation première puisque l'auteur y introduit une section destinée à tout disciple, qui, loin de s'intéresser au rendement de l'oranger, a pour seul dessein la création d'un joli petit bosquet ombragé :

*Quod si nec studium frugis, nec cura mouebit  
Hortensis lucri, nemoris sed sola uoluptas  
Quaeritur, et uariis umbracula nota figuris,  
Ante locum capias quem fons aut flumina propter  
Lapsa fluant, unde et riuus ducatur aquarum,  
Aut puteus propius scateat, ne forte per aestum  
Languescat moriens, mox et rigor asper adurat,  
Et labor et siluae pereant incepta superbae.*

« Si ni le goût des récoltes ni le souci des profits que l'on tire d'un verger  
Ne te touchent, si tu cherches seulement l'agrément d'un bosquet

---

<sup>337</sup> *Ibid.*, p. 346.

Et un lieu ombragé réputé pour ses figures variées,  
Choisis d'abord un lieu près duquel s'écoule une source  
Ou une rivière, d'où tirer des canaux  
500 Ou bien qu'un puits procure de l'eau non loin, pour éviter qu'au moment des chaleurs,  
L'arbre mourant ne languisse, que bientôt l'âpre gel ne le brûle également  
Et que ne périclitent le fruit de ton travail et les débuts d'un superbe verger. »

Le dernier mot de cet extrait (*superbae*) ainsi que le contenu des vers 386-87 où Pontano se présente sur le point d'« enseigner la science et le soin du bel arbre pour que beauté et grâce renouvelée soient partout en harmonie », confirment que l'auteur pense, dans le *De hortis Hesperidum*, la création horticole sur le modèle de la création poétique puisqu'il attribue aux deux activités la caractéristique commune de chercher avant tout l'admiration du public par une quête de l'*excellentia*.<sup>338</sup> Tout cela montre, en outre, que la pensée de Pontano est profondément unitaire et considérablement commandée par l'analogie « dans ce poème où le travail de la terre représente le travail du vers. »<sup>339</sup>

Finalement, il est un dernier extrait du *De hortis Hesperidum* qui nous a semblé, de manière un peu plus allusive peut-être, revêtir une dimension métagoétique : il s'agit de la comparaison qui se déploie du vers 59 au vers 62 entre le laurier et l'oranger. Cet extrait a déjà fait l'objet d'une analyse détaillée à la page 91, mais le potentiel métagoétique de ces quatre vers n'y était pas pris en compte. Le texte énonce d'abord les similitudes des deux arbres : ils se ressemblent du point de vue de leur feuillage (*folisque*, v. 59), qui est abondant (*frondescente iuuenta*, v. 60), de leur écorce (*cortice*, v. 59) et même de leur tronc (*stipite*, v. 60). Puis il se concentre sur les forces et faiblesses de l'oranger lorsqu'il est comparé au laurier : sa cime est plus basse (*cono inferior*, v. 61) et ses branches moins vigoureuses (*ramisque ualentis impar*, v. 61), mais il possède des fleurs bien plus blanches et parfumées (*Nam florum longe candore et odoribus anteit*, v. 62). Cette comparaison semble tout sauf anodine, en raison du caractère hautement symbolique de l'arbre auquel Pontano a décidé de comparer l'oranger. Cet arbre, en plus d'être synonyme à la fois de victoire et d'éternité (*cf.* p. 91), renvoie à la plus célèbre des métamorphoses ovidiennes – celle de Daphné, et à Apollon dont il est l'attribut. Mais il est également associé aux poètes qui, en hommage à ce même dieu, portaient la couronne de laurier. Ce caractère hautement symbolique du laurier nous semble plaider en

---

<sup>338</sup> *Ibid.*, p. 347.

<sup>339</sup> *Ibid.*

faveur d'une interprétation allégorique et métapoétique des vers 59 à 63 où la comparaison entre le laurier et l'oranger serait en fait une allégorie de la posture littéraire de Pontano, qui, tout en nourrissant sa production poétique, symbolisée ici par l'oranger, d'exemples tirés des plus grandes œuvres du passé, correspondant au laurier, l'enrichit d'une veine tout à fait personnelle. En d'autres termes, le laurier transpose ici toute la production littéraire des Anciens qui, en raison de son ancienneté et de son étendue, possède une plus haute cime et des branches plus vigoureuses et l'oranger représente l'œuvre de Pontano, qui ne peut s'enorgueillir d'une telle antiquité, mais se distingue par son éclatante singularité et le parfum de nouveauté qu'elle introduit dans la littérature latine.

### 3. Conclusion

Pour conclure, l'analyse de l'interprétation pontanienne du mythe d'Adonis a démontré le caractère inédit du quadrapule amalgame opéré par Pontano entre les oranges, les Hespérides, le mythe d'Adonis et les travaux d'Hercule en vue de créer un mythe étiologique servant à justifier l'origine des orangers et leur implantation sur le sol italien. Cet amalgame, bien qu'il ait pu être inspiré par le croisement, à différents niveaux, de sources anciennes, est à ce jour dépourvu de tout ancêtre direct et confirme la singularité du *De hortis Hesperidum*, cette géorgique renaissante qui mêle aux préceptes d'agrumiculture les épisodes d'un épyllion narrant la mort d'Adonis, sa métamorphose en oranger et l'importation de l'arbre en Italie par Hercule. En outre, le poème de Pontano a cela de singulier qu'il laisse entrevoir, tout au long des 607 vers qui le composent<sup>340</sup>, la poétique de l'auteur qui, à l'image du poème en lui-même, est d'une double nature : elle est faite à la fois d'imitation classique et d'inspiration personnelle et poursuit les deux finalités de la poétique horatienne (tout en donnant la primauté à la seconde) puisque, dans le cas présent, elle enseigne tout en provoquant, chez le lecteur et/ou auditeur, un plaisir indubitable.

---

<sup>340</sup> Les deux derniers vers du *De hortis Hesperidum*, en représentant à nouveau le poète en pleine action poétique par le syntagme *nos canimus*, qui est, par ailleurs, inscrit dans un parallélisme avec le début du vers 43 du prologue (*Nos canimus. Tu diua, faue, atque assiste canenti*), laissent clairement apercevoir leur dimension métapoétique.

## Conclusion

Le *De hortis Hesperidum* est une œuvre dont la singularité, revendiquée par l'auteur lui-même lorsqu'il dit aux vers 125 à 127 qu'il va présenter ce dont aucun de ses prédécesseurs n'a fait mémoire (*Expeditam, nullique loquar memorata priorum*, v. 125), devait aisément se laisser percevoir, au moment de sa publication, en 1505 et parait, aujourd'hui, incontestable au vu des analyses effectuées ci-dessus. Commencé probablement un peu avant les années 1490 et dédié à François II Gonzague, marquis de Mantoue, ce poème est l'un des derniers écrits par Giovanni Pontano à une époque où l'auteur, entouré d'une instabilité politique grandissante, trouvait, dans l'écriture poétique, un lieu de refuge. Du point de vue formel, le *De hortis Hesperidum* est un recueil de deux livres de respectivement 607 et 583 mètres, dans lequel Pontano se permet quelques excentricités (vers hypermètres, cinquième pied spondaïque, multiples élisions, etc.) auxquelles avait déjà recours son prédécesseur et modèle privilégié, Virgile. Du point de vue du contenu, il s'agit d'une géorgique renaissante dont le premier livre – celui qui nous concernait en particulier dans le présent mémoire – est consacré à la culture de l'oranger et le second à celle du citronnier et du cédratier. Comme l'œuvre fondatrice du genre – les *Géorgiques* de Virgile – le poème contient de nombreuses digressions, qui sont ici à caractère autobiographique (e.g. les nombreuses apparitions de la défunte épouse de Pontano, Adriana Sassone aux vers 195-198, 311-335 ou encore 434-438), encyclopédique (e.g. le récit de l'expédition réalisée par Vaso de Gama et son équipage à la fin du XV<sup>e</sup>, v. 209-231) et mythologique. De toutes ces digressions, ce sont celles à caractère mythologique qui sont les plus importantes, à tel point qu'elles en deviennent, pour certaines, plus que de simples « digressions ». C'est le cas notamment de l'*epyllion*, composé de plusieurs épisodes, qui narre du vers 53 au vers 124 la mort d'Adonis, sa métamorphose en oranger dans le jardin des Hespérides, et son importation sur les côtes italiennes par Hercule. C'est entre autres au travers de cet *epyllion* et de la version tout à fait inédite du mythe d'Adonis qu'il constitue – que nous avons analysée en détail dans le commentaire ci-dessus – que se révèle toute la singularité du *De hortis Hesperidum*. De même, la dimension hautement métopoétique de certains passages de l'œuvre, comme le prologue, les passages comprenant des préceptes d'horticulture générale et ornementale ou l'extrait des vers 59 à 62 qui compare l'oranger au laurier, augmente la singularité de ce poème qui, loin d'être un simple traité d'agrumiculture rehaussé de quelques digressions dont le but est de briser la monotonie de l'exposé didactique, se révèle être une œuvre complexe qui, de manière allusive et programmatique, définit la poétique de l'auteur qui oscille constamment entre imitation des anciens et inspiration personnelle. Et c'est précisément

son caractère singulier qui a dû valoir au *De hortis Hesperidum* un succès considérable au XVI<sup>e</sup>, comme en attestent les six rééditions que connut le texte entre 1505 et 1556 et les nombreuses œuvres postérieures qui y font référence de manière allusive ou évidente (*e.g.* l'éloge funèbre dédié par Basilio Zanchi à Giovanni Pontano, l'élégie dédiée par Francesco Maria Molza à Octave Farnèse ou encore l'*Hercules Benacensis* de Voltolina), succès, qui a certes diminué les siècles suivants, mais sans disparaître pour autant, comme le montrent l'intérêt porté à l'œuvre par les agronomes italiens Filippo Re et Luigi Savastano, aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, et la récente édition critique produite par Georges Tilly. Et au fond, ce succès est peut-être, à l'instar de l'oranger, voué à durer toujours...

## Annexes

### 1. Argument détaillé du livre 1 *De Hortis Hesperidum*

- **Vers 1 à 52** : prologue
- **Vers 53 à 67** : nature et provenance de l'oranger
- **Vers 68 à 101** : la métamorphose d'Adonis en oranger
- **Vers 102 à 124** : l'importation de l'oranger en Italie
- **Vers 125 à 146** : les lieux propres à planter l'oranger
- **Vers 147 à 167** : les lieux à éviter et les remèdes à appliquer
- **Vers 168 à 188** : fable sur la restitution de l'oranger et sa nouvelle importation en Italie depuis les contrées des Mèdes
- **Vers 189 à 198** : la saison propre à la plantation de l'oranger
- **Vers 199 à 231** : que certaines contrées ne peuvent accueillir l'oranger en raison du froid
- **Vers 232 à 240** : la profondeur des fosses
- **Vers 241 à 253** : l'oranger doit être planté avec sa terre native et soutenu par des tuteurs
- **Vers 254 à 260** : la luxuriance doit être contenue par le fer
- **Vers 261 à 280** : comment procurer des rejets
- **Vers 281 à 310** : la réalisation et l'entretien des semis
- **Vers 311 à 335** : une divagation poétique
- **Vers 336 à 373** : les fruits des orangers sont parfois doux, parfois acides
- **Vers 374 à 379** : comment rendre les oranges plus grosses
- **Vers 380 à 385** : comment faire pour que les oranges restent toute l'année sur leur arbre
- **Vers 386 à 451** : l'art des jardins d'agrément
- **Vers 452 à 464** : après de violentes tempêtes, les arbres ne doivent pas être élagués
- **Vers 465 à 494** : la disposition des arbres
- **Vers 495 à 525** : l'art topiaire
- **Vers 526 à 607** : les orangers vivent longtemps.

2. Médaille gravée par Adriano Fiorentino

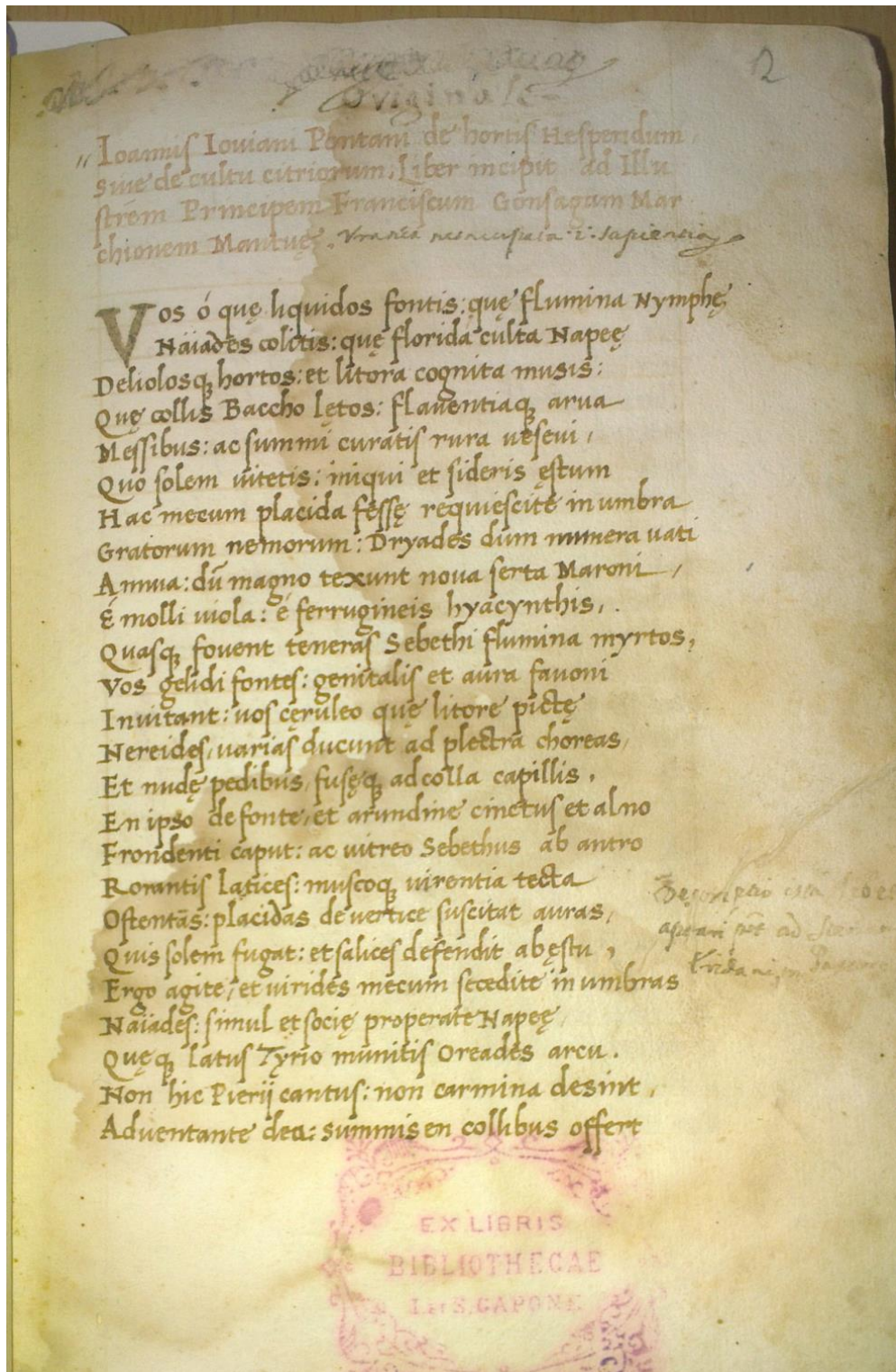


Adriano Fiorentino, *Giovanni Gioviano Pontano, 1426-1503, Poet* [avers], National Gallery of Art, Washington



Adriano Fiorentino, *Urania Holding a Globe and Lyre* [revers], National Gallery of Art, Washington

3. Copie du deuxième feuillet du manuscrit d'Avellino



Biblioteca provinciale di Avellino, Fondo Capone, ms. 3939 f. 2r.

4. *Stemma codicum*

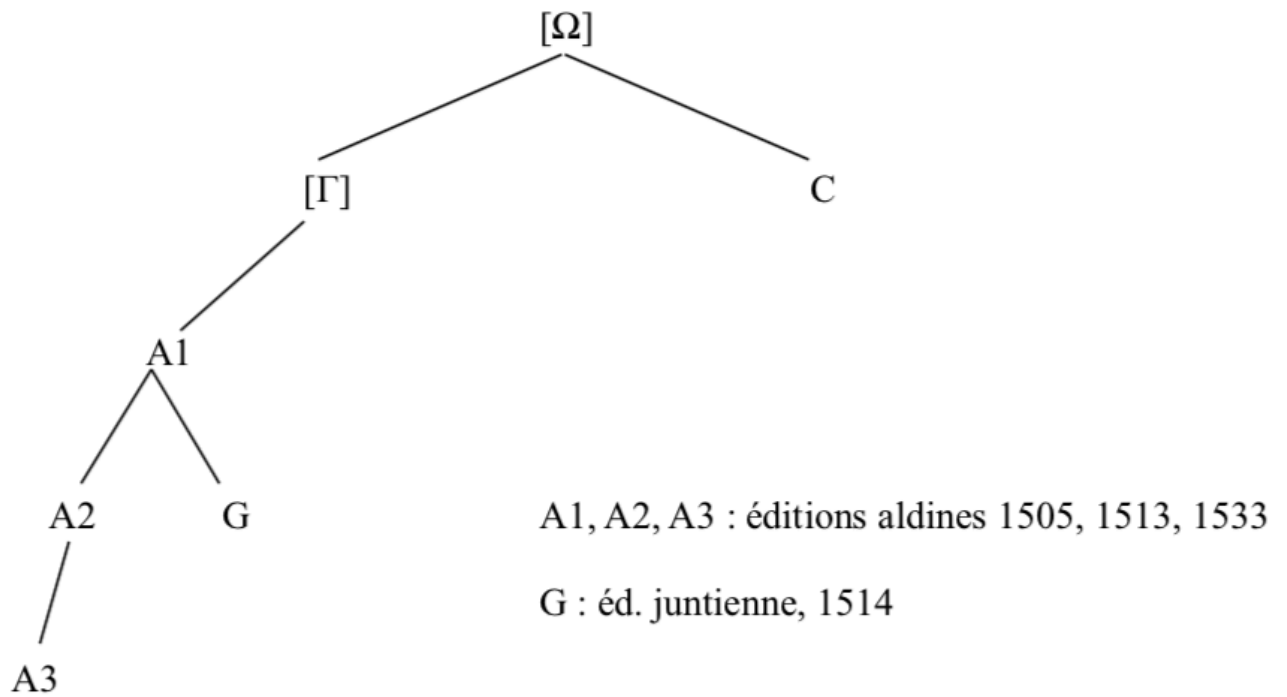


Figure due à Tilly Georges, *Un manifeste posthume de l'humanisme aragonais: le De hortis Hesperidum de Giovanni Pontano. Thèse de doctorat en co-tutelle internationale, op. cit.*, p. 103.

## Bibliographie

### 1. Éditions du *De Hortis Hesperidum*

PONTANO Giovanni Gioviano, *Opera. Vrania, siue de stellis libri quinque. Meteororum liber unus, De hortis hesperidum libri duo, Lepidina siue postorales [sic] pompae septem, item Meliseus, Maeon, Acon, Hendecasyllaborum libri duo, Tumulorum liber unus, Neniae duodecim, Epigrammata duodecim*, Venise, Alde Manuce, 1505.

PONTANO Giovanni Gioviano, *Urania seu de Stellis Libri quinque, Meteororum Liber unus, De hortis Hesperidum Libri duo, eiusdem pompae septem, quibus titulus Lepidina, necnon Meliseus, Maeon, Acon carmina pastoralia*, Florence, Filippo Giunta, 1514.

PONTANO Giovanni Gioviano, *Carminum quae quidem extant omnium pars prima in qua Urania, sive de Stellis Libri quinque. Meteororum Liber unus. De Hortis Hesperidum Libri sex. Lepidina, seu Pastorales Pompae septem, Bucolica, Meliseus, Maeon et Acon*, Bâle, Cratander, 1531.

PONTANO Giovanni Gioviano, *Carminum, quae quidem extant omnium, Tomus quartus*, Bâle, Henrich Petri, 1556.

PONTANO Giovanni Gioviano, *Gli Orti Esperidi, e Cinque Egloghe di Giovanni Pontano, tradotte in versi sciolti*, Giovanni Antonio Deluca (trad.), Venise, Gianbattista Grandi, 1761.

PONTANO Giovanni Gioviano, *Carmina*, Benedetto Soldati (éd.), Florence, Barbèra, 1902.

TILLY Georges, *Un manifeste posthume de l'humanisme aragonais: le De hortis Hesperidum de Giovanni Pontano. Thèse de doctorat en co-tutelle internationale*. Normandie Université; Università degli studi di Napoli Federico II, 2020.

### 2. Autres œuvres de Giovanni Pontano

PONTANO Giovanni Gioviano, *I dialoghi*, Carmelo Previtera (éd.), Ed. critica, Florence, Sansoni, 1943.

PONTANO Giovanni Gioviano, *Baiae*, traduit par Dennis Rodney G., Cambridge (Massachusetts), Harvard University Press, 2006 (The I Tatti Renaissance Library).

PONTANO Giovanni Gioviano, *Éclogues. Eclogae*, étude introductive, traduction et notes de Casanova-Robin Hélène, Paris, Les Belles Lettres, 2011 (Les Classiques de l'Humanisme).

PONTANO Giovanni Gioviano, *On married love. Eridanus*, traduit par Roman Luke, Cambridge (Massachusetts), Harvard University Press, 2014 (The I Tatti Renaissance Library).

### 3. Sources primaires

*Ovide moralisé : poème du commencement du quatorzième siècle*, Cornelius de Boer et al. (eds.), 5 vols., Amsterdam, Müller, 1915-1938.

BEMBO Pietro, *Sarca : Integra princeps editio*, Otto Schönberger (éd.), Würzburg, Königshausen & Neumann, 1994.

BOCCACCIO Giovanni, *Decameron*, Vittore Branca (ed.), 2 vols., Turin, Einaudi, 1985.

BOCCACCIO Giovanni, *Genealogie deorum Gentilium libri, V*, Zaccaria (ed.), 2 vols., Milan, Mondadori, 1998.

BOCCACCIO Giovanni, *Peri genealogias deorum libri XV cum annotationibus Jacobi Micylli. Eiusdem de montium, sylvarum, fontium, lacuum, fluviorum, stagnorum et marium nominibus liber I*, Bâle, Johannes Herwagen, 1532.

DE LORRIS Guillaume et Jean DE MEUN, *Le Roman de la Rose*, F. Lecoy, (ed.), 3 vols., Turin, Einaudi, 1965-70.

DI FALCO Benedetto, *Descrittione dei luoghi antichi di Napoli e del suo amenissimo distretto*, Tobia R. Toscano, Gennaro Toscano et Marcella Grippo (éd.), Napoli, CUEN, 1992.

FERRARI Giovanni Battista, *Hesperides sive de malorum aureorum cultura et usu libri quatuor*, Rome, Hermann Scheus, 1646.

GIUSTOLO Pierfrancesco, *La coltivazione dello zafferano : De croci cultu*, Pérouse, EFFE, 2000.

HOFMANN Johann Jacob, *Lexicon Universale* [...], Leyde, Jacob. Hackius, Cornel. Boutesteyn, Petr. Vander Aa et Jord. Luthmans, 1698.

LAZZARELLI Ludovicus Septempedanus..., *Bombyx accesserunt ipsius aliorumque poetarum carmina cum commentariis de vitis eorumdem Joanne Francisco Lancillottio a Staphylo auctore...*, Jesi, Pierpaolo Bonelli, 1765.

MOLZA Francesco Maria, *Elegiae et alia*, Massimo Scorsone et Rossana Sodano (éd.), Turin, Res, 1999.

PTOLEMAEUS Claudius, *Geographia*, Karl Friedrich August Nobbe (éd.), Leipzig, Karl Tauchnitz, 1843.

SPAGNOLI Battista, *Opera Omnia*, Bologne, Benedetto Faeli, 1502.

TEXTOR Ravisius Ioannes, *Epitheta*, Bâle, Brylinger, 1581.

VERINO Ugolino, *Panegyrycon ad Ferdinandum regem et Isabellam reginam Hispaniarum de Saracena Baetidos gloriosa expugnatione*, József Fógel and Lászlo Juhász (eds.), Leipzig, Teubner, 1933

VOSSIUS Gerardus Joannes, *Aristarchus sive de arte grammatica libri septem. Accedunt De vitii sermonis et glossematis latino-barbaris libri novem*, Amsterdam, P & I Blaeu, 1695.

ZANCHI Basile, *Basilii Zanchi Bergomatis De horto sophiae libri duo ad Petrum Bembum cardinalem. Eiusdem uaria Poemata, quae olim sub L. Petrei Zanchi nomine aedidit*, Rome, Antonio Blado, 1540.

#### 4. Littérature secondaire

*L'amour dans la mythologie*, sous la direction de Céline Bénard, Vicence, Éditions Atlas, 2008.

*Musae reduces. Anthologie de la poésie latine dans l'Europe de la Renaissance*, Textes choisis, présentés et traduits par LAURENS P., Tome 1, Leiden, Brill, 1975.

ARBIZZONI Guido, « Lazzarelli, Ludovico », dans *DBI*, Rome, 2005, vol. 64, p. 178-184.

BENTLEY Jerry H, *Politics and culture in Renaissance Naples*, Princeton, New Jersey, Princeton University Press, 1987.

BRUNON Hervé, « Du jardin comme paysage sacré en Italie à la Renaissance », dans Denis Ribouillault et Michel Weemans (éd.), *Le Paysage sacré : le paysage comme exégèse dans l'Europe de la première modernité*, Florence, Leo S. Olschki, coll. « Giardini e Paesaggio » (29), 2011, p. 283-316.

BUISSON Ariane, « Géographie poétique de la Campanie. La représentation du paysage chez les poètes italiens du *Quattrocento* et leurs sources antiques », dans *Camenae*, n°14, 2012, p. 1-23.

CARRARA Ernesto, « Pontano, Giovanni », dans *Enciclopedia Italiana di scienze, lettere ed arti*, vol. 27, Rome, Istituto Giovanni Treccani, 1935, p. 850-853.

CARUSO Carlo, *Adonis : The Myth of the Dying God in the Italian Renaissance*, Londres / New York, Bloomsbury Academic, 2013.

CASANOVA-ROBIN Hélène, « De l'*Actius* (1499) au *Jardin des Hespérides* : les vertus imitatives du langage poétique selon Giovanni Pontano », dans Olivier Halévy, Jean His et Jean Vignes (éd.), *Clément Janequin. Un musicien au milieu des poètes*, Paris, 2013, p. 117-130.

CASANOVA-ROBIN Hélène, « Parthénopé et autres sirènes dans l'œuvre de Giovanni Pontano (1429-1503) : figures du savoir et idéal d'harmonie dans l'univers napolitain », dans H. Vial, *Les Sirènes ou le Savoir périlleux. D'Homère au XXI<sup>e</sup> siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2014, p. 207-222.

CASANOVA-ROBIN Hélène, « Des métamorphoses végétales dans les poèmes de Pontano: *mirabilia* et lieux de mémoire », dans Virginie Leroux (éd.), *La mythologie classique dans la littérature néo-latine*, Clermont-Ferrand, Presse Universitaire Blaise Pascal, 2011, p. 247-269.

COMITO Terry, « Renaissance Gardens and the Discovery of Paradise », dans *Journal of the History of Ideas*, vol. 32, n°4, 1971, p. 483-506.

COUCH Malcolm, *Dieux et héros grecs et romains*, Singapour, Éditions de l'Olympe, 1998.

DE NICHILLO Mauro, « Lo sconosciuto apografo avellinese del *De hortis hesperidum* di G. Pontano », *Filologia e critica*, vol. 2, no 2, 1977, p. 217-246.

DERAMAIX Marc, « Actius et l'Actius : exempla stylistiques de Virgile chez Sannazar et modèle stylistique virgilien chez Pontano », dans Danièle James Raoul (éd.), *Rhétorique, poétique, stylistique (Moyen-Âge, Renaissance)*, Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, coll. « Eidolôn » no 112, 2012, p. 319-331.

FIGLIUOLO Bruno, « Pontano, Giovanni », dans *Dizionario Biografico degli Italiani*, Istituto dell'Enciclopedia Italiana, Trofarello, Stamperia Artistica Nazionale, vol. 84, 2015, p. 729-740.

FORTASSIER Pierre, « L'hypermètre dans l'hexamètre dactylique latin », dans *Revue des Études Latines*, 57, 1979, p. 383-414.

FOSTER Benjamin Oliver, « Notes on the symbolism of the Apple in Classical Antiquity », dans *Harvard Studies in Classical Philology*, n° 10, 1899, p. 39-55.

FREDOUILLE Jean-Claude, *Dictionnaire de la civilisation romaine*, Paris, Larousse, 1995 (Larousse Références).

GAFFIOT Félix, *Le Grand Gaffiot : dictionnaire latin-français*, Paris, Hachette, 2000.

GALAND-HALLYN Perrine et Fernand HALLYN (éd.), *Poétiques de la Renaissance : le modèle italien, le monde franco-bourguignon et leur héritage en France au XVIe siècle, s.l.*, Librairie Droz, 2001.

GARIN Eugenio, « Giovanni Pontano », dans *Prosatori latini del Quattrocento*, Milan / Naples, Riccardo Ricciardi, 1952, p. 1021-1063.

GRANT Michael ; HAZEL John, *Dictionnaire de la mythologie*, traduit de l'anglais par Étienne Leyris, Paris, Éditions Tallandier, 2020 (Texte).

GRIMAL Pierre, *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, Paris, Presses Universitaires de France, 1951.

HASKELL Yasmin, « Work or Play ? Latin “Recreational” Georgic Poetry of the Italian Renaissance », *Humanistica Lovaniensia*, vol. 48, 1999, p. 132-159.

IACONO Antonietta, « Il De hortis Hesperidum di Giovanni Pontano tra innovazioni umanistiche e tradizione classica », dans *Spolia*, 2015, n°1, p. 188-237.

KIDWELL Carol, *Pontano : poet & prime minister*, Londres, Duckworth, 1991.

LAURENS Pierre, « Trois lectures du vers virgilien : Coluccio Salutati, Giovanni Gioviano Pontano, Jules- César Scaliger », *Revue des Études Latines*, n° 79, 2001, p. 215-235.

LITTLEWOOD Antony, « The Symbolism of the Apple in Greek and Roman Literature », dans *Harvard Studies in Classical Philology*, n°72, 1968, p. 147-181.

MATYSZAK Philip, *The Greek and Roman Myths. A guide to the Classical Stories with 95 illustrations*, Londres, Thames & Hudson, 2019.

MAZZONI Cristina, « The Fruit of Love in Giambattista Basile’s “The Three Citrons” », dans *Marvels & Tales*, vol. 29, n°2, 2015, p. 228-244.

MONTI SABIA Liliana, « Giovanni Gioviano Pontano », dans Francesco Araldi, Liliana Monti Sabia et Lucia Gualdo Rosa (éd.), *Poeti latini del Quattrocento*, Milan / Naples, Riccardo Ricciardi, 1964, pp. 307-783.

MONTI SABIA Liliana, « Trasfigurazione di Virgilio nella poesia del Pontano », dans *Atti del Convegno Virgiliano di Brindisi nel Bimillenario della morte*, Pérouse, Istituto di filologia latina dell’Università di Perugia, 1983, p. 47-63.

MONTI SABIA Liliana, « Una lettera inedita di Giovanni Pontano ad Eleonora d’Este », *Italia Medioevale e Umanistica*, vol. XXIX, 1986, p. 165-182.

MONTI SABIA Liliana, « Echi di scoperte geografiche in opere pontaniane », *Colombeis*, vol. 5, 1993, p. 283-303.

MONTI SABIA Liliana et Salvatore MONTI, *Studi su Giovanni Pontano*, Giuseppe Germano (éd.), Messina, Centro Interdipartimentale di Studi Umanistici, 2010, vol. 1.

MONTI SABIA Liliana et Salvatore MONTI, *Studi su Giovanni Pontano*, Giuseppe Germano (éd.), Messina, Centro Interdipartimentale di Studi Umanistici, 2010, vol. 2.

NESPOULOUS Pierre, « L'expression des sentiments familiaux dans la poésie de Giovanni Pontano », dans *Pallas*, n° 19, 1972, p. 97-117.

NESPOULOUS Pierre, « La poésie élégiaque de Giovanni Pontano », dans *Pallas*, n°21, 1974, p. 77-98.

NOUGARET Louis, *Traité de métrique latine classique*, Paris, C.Klincksieck, 1963.

RE Filippo, *Della poesia didascalica georgica degli Italiani dopo il ristoramento delle scienze sino al presente*, Bologne, Fratelli Masi e comp., 1809.

ROELLENBLECK Georg, « Ludovico Lazzarelli Opusculum de Bombyce », dans Hans Rheinfelder, Pierre Christophorov et Eberhard Müller-Bochat (éd.), *Literatur und Spiritualität : Hans Skommodau zum siebzigsten Geburtstag*, Munich, W. Fink, 1987.

SACI Maria Paola, *Ludovico Lazzarelli : da Elicona a Sion*, Rome, Bulzoni, 1999.

SARGEAUNT John, *The Trees, Shrubs and Plants of Virgil*, Oxford, Blackwell, 1920.

SAVASTANO Luigi, « Contributo allo studio critico degli Scrittori agrari italici. - Giovanni Joviano Pontano agrumicoltore, Antonio Venuto e Gregorio del Corno », *Annali della Reale Stazione Sperimentale di agrumicoltura e frutticoltura Acireale*, vol. 6, 1922, p. 77-117.

SMITH Leslie F., « A notice of the Epigrammata of Francesco Patrizi, Bishop of Gaeta », dans *Studies in the Renaissance*, n°15, 1968, p. 92-143.

SMEESTERS Aline, « Les berceuses latines de G.G. Pontano (1429-1503) », dans *Revue Belge de Philologie et d'Histoire*, vol. 83, n°1, 2005, p. 149-166.

VALSERIATI Enrico, *La « De laudibus Brixiae oratio » di Ubertino Posculo*, tesi di laurea, Brescia, Università cattolica di Brescia, 2008-2009, p. 90.

## 5. Ressources électroniques

Library of Latin Texts – Brepols : <http://clt.brepolis.net/Ita/pages/QuickSearch.aspx>.

*Orbis Latinus* – Columbia University : [www.columbia.edu/acis/ets/Graesse/orblata.html](http://www.columbia.edu/acis/ets/Graesse/orblata.html).



**UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN**

**Faculté de philosophie, arts et lettres**

Place Blaise Pascal, 1 bte. L03.03.11, 1348 Louvain-La-Neuve. Belgique

[www.uclouvain.be/fial](http://www.uclouvain.be/fial)